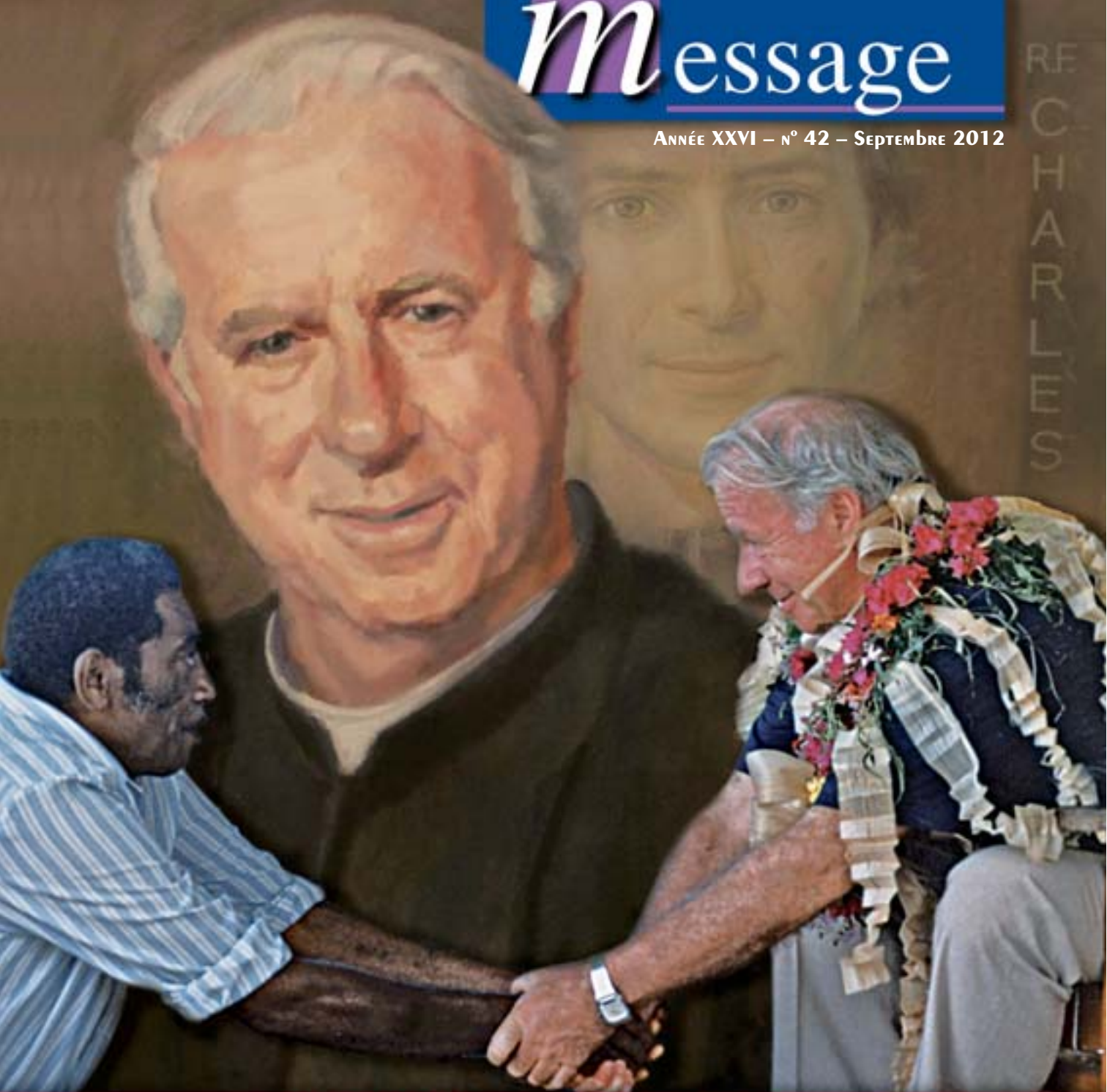


F M S
message

ANNÉE XXVI – N° 42 – SEPTEMBRE 2012

RE
C
H
A
R
L
E
S



AUDACE, ET ESPÉRANCE

F. CHARLES HOWARD (1926-2012)
X^e SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Année XXVI – n° 42 – septembre 2012

Directeur :

Alberto I. Ricica S. fms

Comité de Publications :

F. Antonio Ramalho, F. Alberto Ricica
 et Luiz Da Rosa

Traducteurs

Espagnol :

Gabriela Scanavino, F. Moisés Puente,
 F. Jack González

Français :

F. Aimé Maillet, F. Joannès Fontanay,
 F. Gilles Hogue, F. Josep Roura

Anglais :

F. Edward Clisby, F. John Allen,
 F. James McKnight, F. Mario Colussi

Portugais :

F. Aloisio Kuhn, F. Rogério Matteucci,
 F. Salvador Durante, F. Afonso Levis,
 F. Miro Reckziegel,
 P. Eduardo Campagnani Ferreira,
 Ricardo Tescarolo

Maquette et photogravure :

TIPOCROM, s.r.l.

Via A. Meucci 28,
 00012 Guidonia
 Rome (Italie)

Rédaction et Administration :

Piazzale Marcelino Champagnat, 2.

C.P. 10250 – 00144 ROMA

Tel. (39) 06 54 51 71

Fax (39) 06 54 517 217

E-mail: publica@fms.it

Web: www.champagnat.org

Éditeur :

Institut des Frères Maristes

Imprimeur :

C.S.C. GRAFICA, s.r.l.

Via A. Meucci 28,
 00012 Guidonia
 Rome (Italie)

Septembre 2012

TABLE DES MATIÈRES

Un témoignage et, en même temps, un hommage	<i>page</i>	2
<i>F. Alberto Ricica</i>		

Être un Champagnat aujourd'hui	<i>page</i>	3
<i>F. Emili Turú</i>		

1. ÉCLAIRAGE SUR LE F. CHARLES HOWARD

Votre présence nous a beaucoup enrichis	<i>page</i>	6
<i>F. Séan Sammon</i>		

Charles, une légende dans notre famille	<i>page</i>	12
<i>Mme. Clare Howard</i>		

2. APERÇU HISTORIQUE

Vie de F. Charles Howard

- **Famille et premières années** *page* **18**
- **Débuts dans la vie mariste** *page* **20**
- **Nominations et charges en Australie** *page* **20**
- **Formation permanente,
années comme Provincial** *page* **23**
- **Capitulant et Conseiller Général** *page* **24**
- **Supérieur Général** *page* **26**
- **Après son mandat
comme Supérieur Général** *page* **27**

3. SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Huit ans avec le F. Charles	<i>page</i>	30
« Il a fait siens les rêves de Dieu pour l'Institut »		
<i>F. Benito Arbués</i>		

« Charles Champagnat »	<i>page</i>	34
Entretien avec le F. Richard Dunleavy		

4. L'HÉRITAGE DU F. CHARLES HOWARD

Circulaires :

- « *Constitutions et Statuts. Notre règle de vie* »
- « *Le Fondateur interpelle ses frères* »
 - « Les Constitutions comme un portrait de famille qui nous montre le meilleur de nous-mêmes »
- F. Alain Delorme page 40

- « *Les vocations* »
 - « Vous êtes, pour d'autres jeunes d'aujourd'hui, des signes d'espérance et d'amour »
- F. César Rojas page 44

- « *Le discernement* »
- « *Spiritualité Apostolique Mariste* »
 - « La mission n'est mission que si elle est enracinée en Christ et donc dans la volonté du Père »
- F. Peter Rodney page 48

- « *Des semeurs d'espérance* »
 - « Tous les jours, notre apostolat nous appelle, d'une manière plus ou moins intense, à être des hommes d'audace, remplis d'espérance »
- F. Carlos Wielganczuk page 52

- « *Un appel urgent : Sollicitudo rei socialis* »
 - « Cet appel nous arrive comme un don authentique de l'Esprit Saint ... et c'est pourquoi je dis que nous devrions l'accepter sans peur et sans réticence ... même s'il doit impliquer lutte et conversion d'attitudes – comme un appel à une vie nouvelle »
- F. Mario Meuti page 56

- « *Mouvement Champagnat de la Famille Mariste* »
 - « Nous sommes appelés à nous entraider et à nous compléter les uns les autres »
- F. Javier Espinosa page 62

- « C'est une bénédiction et une joie pour nous, frères et laïcs, de partager les mêmes richesses spirituelles et de vivre ensemble une aventure spirituelle et apostolique exaltante »
- Ana Sarrate page 66

- L'œuvre du MIC et le développement en Afrique :**
 - « *Les empreintes du F. Charles Howard en Afrique* »
- F. Eugène Kabanguka page 69

- L'œuvre et le développement du MAPAC :**
 - « *Prévision et courage d'ouvrir des centres de formation internationale* »
- F. Manuel V. de Leon page 77

5. ALBUM DE PHOTOS

- On dit du F. Charles Howard page 80
-



Directeur de Communications et de la revue FMS Message

UN TÉMOIGNAGE ET, EN MÊME TEMPS, UN HOMMAGE

Le présent numéro de FMS Message se veut un témoignage et, en même temps, un hommage au F. Charles Howard, 10^e Supérieur Général, décédé le 14 janvier 2012.

Le but de ce numéro n'est pas de redire une partie de son histoire ou de rappeler le riche héritage qu'il nous a laissé, mais de le rendre présent aujourd'hui. Ainsi reconnaissons-nous le don précieux de sa personne et le grand apport fait à l'Institut et à l'Église, qui est toujours d'actualité.

Nous l'avons appelé « Audace et espérance », non seulement parce que telle a été la devise choisie par le F. Charles Howard pour le XIX^e Chapitre Général, mais parce qu'elle reflète sa

personnalité et les grandes lignes d'actions qu'il a encouragées.

C'est pour cela que nous avons privilégié les témoignages des personnes qui l'ont connu plus directement. Et aussi la relecture des Circulaires du F. Charles Howard et l'œuvre qu'il a encouragée, à travers des frères qui ont vécu avec lui ou qui ont été impliqués dans le développement d'une œuvre ou d'une action en rapport avec ces documents. Quelques-uns des témoignages ont dû être abrégés pour éviter des répétitions. Leurs auteurs voudront bien m'en excuser. Mais nous avons respecté particulièrement les éléments qui reflètent notre cher Charles Howard.

Le présent numéro est donc divisé en cinq parties :

1. Reflets sur le F. Charles Howard. Ce sont des réflexions faites par des personnes très proches du F. Charles, dont le F. Seán D. Sammon et sa nièce Clare Howard. Les deux textes ont été lus aux obsèques du F. Charles, le 24 janvier 2012, à Sydney.
2. Bref historique, pris du feuillet remis aux personnes présentes aux obsèques.
3. Témoignage sur le F. Charles Howard comme Supérieur Général, par deux frères qui ont fait partie de son Conseil.
4. Une partie de l'héritage du F. Charles Howard : ses Circulaires et le développement de l'œuvre mariste en Afrique et en Asie-Océanie.
5. Album de photos.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué, par leur apport, à ce que ce numéro de FMS Message atteigne l'objectif de présenter d'une manière « vivante et actuelle » celui qui a été notre Supérieur Général de 1985 à 1993. Merci aussi au F. Terry Gilsenan, d'Australie, qui nous a envoyé tant de photos du F. Charles Howard.



ÊTRE UN CHAMPAGNAT AUJOURD'HUI

Supérieur Général

Quelques-uns disent, avec un brin d'ironie, que la meilleure manière d'effacer le témoignage prophétique d'une personne est de la canoniser : une fois placée sur les autels, il devient plus aisé de dire que ce fut quelqu'un d'exceptionnel et, de ce fait, inimitable. Nous excusons notre médiocrité par des exaltations disproportionnées et injustifiées des personnes que nous n'osons pas imiter.

Ce n'est pas ce que nous voulons faire avec notre cher F. Charles, car nous tenons à ce que son souvenir reste parmi nous ; en effet nous reconnaissons en lui des valeurs qu'il ne nous faudrait pas perdre.

En décembre 2010 j'ai eu l'occasion de le rencontrer et de vérifier qu'il restait le Charles de toujours, avec sa forte personnalité et son grand sens du commandement ! C'est une joie d'appartenir à un Institut qui ne nous a pas fabriqués « en série », mais a respecté notre manière d'être et, à partir de là, a accompagné notre croissance humaine et spirituelle.

Comment allons-nous nous souvenir de notre cher frère Charles ?

Charles fut une personne qui exprimait son affection à travers les pe-



Le F. Emili Turú et le F. Charles Howard. Randwick, 2010

tits détails. Moi-même étant un jeune frère à Barcelone, le F. Charles a visité ma Province et, bien que je ne me rappelle pas très bien les petits détails, il me semble que nous avons échangé quelques mots en anglais. Tout surpris, j'ai reçu, quelques semaines plus tard, un exemplaire des Constitutions en anglais, signé personnellement par le F. Charles. Je sais que de nombreux autres frères ont été l'objet de gestes similaires, expression de sa délicatesse et de son attention. Charles, chercheur passionné d'un monde plus fraternel et plus juste. Avec délicatesse et tact, il a su transmettre sa sensibilité à beaucoup de personnes, en ouvrant ainsi de nouvelles frontières pour notre mission.

Charles, qui a envoyé un message extrêmement fort à tout l'Institut, en invitant un groupe de laïcs au XIX^e Chapitre Général. Je me souviens avec émotion du moment

où ce groupe a fait son entrée dans la Salle du Chapitre, accueilli par les applaudissements nourris des Capitulants debout. C'était une manière symbolique d'ouvrir les portes non seulement de la Salle du Chapitre mais de l'Institut tout entier.

Charles qui a lancé l'expression « être un Champagnat aujourd'hui » et qui l'a vraiment été pour nous tous. Mariste de cœur, fils authentique de Champagnat.

Alors que j'écris ces lignes, j'imagine Charles qui me regarde, en arborant son sourire d'enfant espiègle, et me dit : « Il ne faut pas écrire à mon sujet ! », comme s'il voulait se mettre au second plan ... Je garde ce merveilleux sourire, souvenir d'une vie donnée avec naturel et simplicité, à la manière de Marie.

Merci, Charles : nous reconnaissons ton passage parmi nous comme un don de Dieu et un signe de la tendresse de Marie.

1. ÉCLAIRAGE SUR LE F.

HOMMAGE AU F. CHARLES HOWARD



CHARLES HOWARD





VOTRE PRÉSENCE A BEAUCOUP

F. SEÁN SAMMON

TIRÉ DE
« ÉLOGE FUNÈBRE
DU FRÈRE
CHARLES HOWARD, FMS ».
COLLÈGE SAINT-JOSEPH,
HUNTER HILL, NSW,
AUSTRALIE,
24 JANVIER 2012

VOTRE PRÉSENCE NOUS A BEAU-
COUP ENRICHIS, VOS IDÉES
NOUS ONT RENDUS PLUS SAGES,
VOTRE FAÇON DE VIVRE ET D'AGIR
NOUS A RENDUS PLUS CONSCIENTS
DE NOS RESPONSABILITÉS.

[...]

Je veux partager
quelque chose de
l'homme qui tout en
restant notre frère
et ami, a aussi été

notre leader et une source d'inspiration et de défi, un modèle de ce
que signifie être Marcellin Champagnat aujourd'hui.

Il a si bien servi dans tant de rôles différents : supérieur et anima-
teur de communauté, étudiant et enseignant, Provincial, Conseiller
Général et Supérieur Général. Il a été aussi bâtisseur et directeur du

*Conseil Général
(1985 – 1993)*



NOUS ENRICHIS

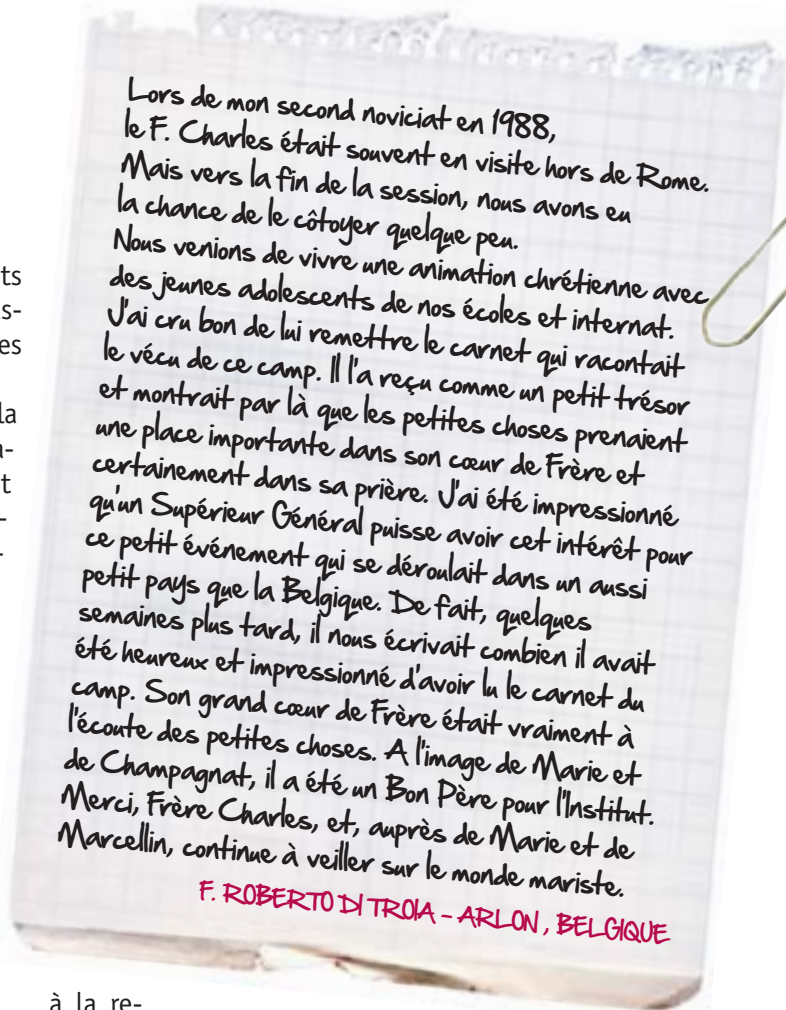
Juvénat, écrivain et conférencier sur des sujets aussi variés que la vie religieuse et son avenir, la justice et la paix, les vocations, et le rôle essentiel des laïcs, hommes et femmes, dans l'Église.

Oui, Charles a traversé à pas de géant l'océan de la vie avec hardiesse, courage, audace ; il avait des talents remarquables et Dieu l'avait généreusement doté dans bien des domaines. Mais il restait finalement toujours Charles, homme d'une foi exceptionnelle, personne sur laquelle l'on pouvait compter, quelqu'un qui savait écouter, fidèle à ses amis, sachant goûter avec joie un moment de convivialité ou une conversation, capable de comprendre une faiblesse, de vous aider à croire en vous-même et qui nous a tous incités à prendre des responsabilités au service de la communauté humaine.

L'ÂGE D'ÉNORMES CHANGEMENTS

Charles a vécu un temps historique qui restera l'âge d'énormes changements, non seulement en termes de progrès scientifiques et technologiques, mais aussi dans un approfondissement de la foi et une meilleure compréhension de la personne humaine. Il avait passé suffisamment d'années dans le monde d'avant Vatican II pour comprendre la nécessité d'un changement radical dans notre Église, et vécu assez longtemps pour donner vie à la transformation fondamentale qu'exigeait ce rassemblement historique. Car c'était un de ces hommes rares qui ont eu la chance de contribuer à façonner l'époque dans laquelle il vivait. Il n'était pas l'homme à agir avec réticence, il a donc résolument saisi cette opportunité, sans hésitation.

Élu Supérieur Général à un âge où beaucoup pensent



Lors de mon second noviciat en 1988, le F. Charles était souvent en visite hors de Rome. Mais vers la fin de la session, nous avons eu la chance de le côtoyer quelque peu. Nous venions de vivre une animation chrétienne avec des jeunes adolescents de nos écoles et internat. J'ai cru bon de lui remettre le carnet qui racontait le vécu de ce camp. Il l'a reçu comme un petit trésor et montrait par là que les petites choses prenaient une place importante dans son cœur de Frère et certainement dans sa prière. J'ai été impressionné qu'un Supérieur Général puisse avoir cet intérêt pour ce petit événement qui se déroulait dans un aussi petit pays que la Belgique. De fait, quelques semaines plus tard, il nous écrivait combien il avait été heureux et impressionné d'avoir lu le carnet du camp. Son grand cœur de Frère était vraiment à l'écoute des petites choses. A l'image de Marie et de Champagnat, il a été un Bon Père pour l'Institut. Merci, Frère Charles, et, auprès de Marie et de Marcellin, continue à veiller sur le monde mariste.

F. ROBERTO DI TROIA - ARLON, BELGIQUE

à la re-

traite, il est parti, avec Benito et les membres de son Conseil, pour un parcours qui allait faire naître de nombreuses initiatives considérées aujourd'hui comme exceptionnelles. Ces initiatives n'ont pas abouti facilement, mais sont nées d'un travail acharné, de nombreuses négociations et par la pratique du consensus. Cependant, comme tout véritable leader, il ne cherche pas n'importe quel consensus, mais un consensus construit en vue d'un projet. Ainsi, il s'est avéré très original dans le monde où il a vécu ; il a laissé à notre Institut un héritage qui reste précieux aujourd'hui.

Malgré tout, il est resté toujours modeste. Je me souviens très bien qu'il m'a dit une fois, que peu de temps après avoir écrit sa dernière lettre circulaire, il a reçu un message de l'un des frères de sa Pro-

*Avec des novices
du Pérou*

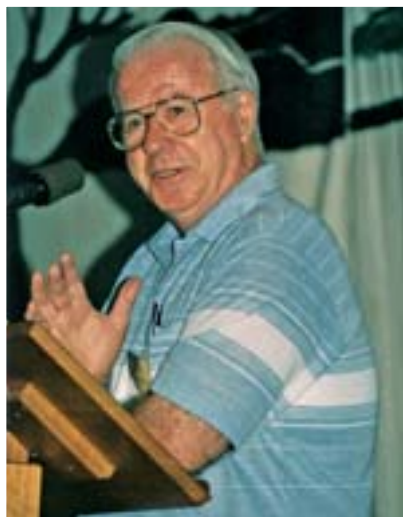


vince. Le texte disait : « Cher Charles, je viens de lire votre dernière circulaire. Pas mal. En fait, j'aurais pu simplement aller chercher quelques-unes de celles que vous avez déjà écrites et les lire. »

Charles était le premier Supérieur Général anglophone. Venant d'un groupe linguistique peu connu pour son strict respect de la vie ascétique, il a démontré en paroles et en actes ce que signifiait vivre une pratique du christianisme, pas très différente de celle de Marcellin lui-même. Avec le temps, il a convaincu tous ceux qui comprenaient cette foi en action comme partie essentielle du message de ce prophète ardent, le Messie qui a parcouru les routes du premier siècle d'Israël prêchant son amour de Dieu et de l'humanité.

[...]

A TRAVAILLÉ EN RÉSEAUX



Charles a travaillé en réseaux bien avant que le terme n'ait été inventé ou la pratique devenue à la mode. En paroles et en actes, il a porté les gens à agir ensemble, soit par une conversation ou par le biais d'un article qu'il partageait, soit comme résultat d'une initiative audacieuse qu'il prenait, il nous a tous amenés à considérer des points de vue différents des nôtres, à regarder au-delà des différences qui pouvaient nous diviser et à envisager beaucoup plus que ce que nous avons partagé en commun.

[...]

[...] Il avait une incroyable capacité à retenir les noms, il a démontré ses talents de conteur naturel, construit des centres de formation sur le continent africain et en Asie/Pacifique pour rassembler tous nos jeunes frères de ces régions. Il a été

J'ai connu le F. Charles en 1990, au juvénat de Jaraguá do Sul - SC - Brésil. Il m'a impressionné comme un homme fort, de tempérament, joyeux, enthousiasmé par la vie consacrée religieuse mariste. Son intelligence des choses de Dieu et sa sagesse ont renforcé les projets d'ouverture de l'Institut des Frères Maristes, en développant un cœur sans frontières chez les frères et les laïcs et en œuvrant dans le domaine des missions.

LUCIANO MENEZES

Le premier Supérieur Général à visiter nos frères de la République Populaire de Chine, à apporter de l'espoir à des hommes qui avaient subi la prison, les difficultés et les privations pendant tant d'années.

Il a également renouvelé l'esprit missionnaire de l'Institut, encouragé de nouvelles fondations en Europe de l'Est et ailleurs, et soutenu les « Petites Sœurs » récemment créées, groupe de femmes qui se sont rassemblées pour former une congrégation religieuse autour du charisme de Marcellin Champagnat. Il nous a rendus plus conscients de notre obligation envers les pauvres et n'a cessé de nous rappeler que les Maristes

étaient destinés à être là où l'Église n'est pas. Il a été parmi les premiers aussi à reconnaître l'importance du partenariat laïc et a tout fait pour sa promotion.

Au cours de ces années, il s'est attaché à connaître Marcellin Champagnat d'une façon nouvelle et plus approfondie. Des années plus tard, il disait qu'il avait commencé à regarder le Fondateur autrement, comme un être humain, avec ses faiblesses et ses conflits intérieurs, ses deuils et ses échecs, plutôt que comme un modèle sans fautes. « Ces réflexions m'ont beaucoup aidé, écrivait-il, à établir une relation entre nous ; j'ai senti alors qu'il pouvait comprendre et partager mes propres problèmes. »

Pour Charles, le Fondateur était un « homme de cœur », une personne qui aimait passionnément et profondément, un leader qui était à la fois un ami, un compagnon et un père, quelqu'un qui a vécu les souffrances et les joies, les épreuves et



les dangers, les succès de ses disciples. Mais ne pourrait-on pas dire la même chose de Charles lui-même ? Certainement, car pendant son mandat il n'y avait pas le moindre doute que c'était Marcellin Champagnat qui dirigeait notre Institut.

Il a approfondi encore son amour de Marie à cette époque ; cela est apparu avec encore plus d'évidence lorsqu'il a clôturé le Chapitre Général de 1993 par la récitation d'une prière qu'il avait écrite à la Mère de Jésus, la femme que Marcellin a si souvent appelée notre Bonne Mère et notre Ressource Ordinaire.

[...]

TROIS TRAITS

[...] Cela dit, il y aura toujours pour moi trois traits de Charles qui me viennent aussitôt à l'esprit : sa passion, son amour pour nos jeunes frères et son engagement pour aider à rétablir les laïcs à leur place légitime dans l'Église.

D'abord, sa passion. Charles était passionné pour beaucoup de choses. Son cœur était aux pauvres ; il était inflexible quand il s'agissait de questions de justice ; il croyait profondément que nous étions engagés

*Laïcs au XIX^e
Chapitre Général*



dans la vie religieuse pour être la conscience de l'Église. Il nous incitait à vivre cet appel de telle manière que cela devienne évident pour tous, qu'il valait la peine de faire le don de sa vie.

Il était également passionné pour son Dieu, sa famille, ses amis, ses frères. Il s'intéressait à chacun. Il nous aimait et comprenait nos imperfections ; il tolérait nos faiblesses, nous aidait à vaincre nos peurs.

Il aimait nos jeunes frères. Charles avait pour eux une place particulière dans son cœur. En fait, il était toujours avec les jeunes. Il s'occupait d'eux et eux sentaient qu'il se souciait de leurs intérêts. Il n'hésitait jamais à fournir aux jeunes frères les moyens nécessaires pour les aider à grandir, à élargir leurs perspectives, pour leur faire comprendre combien Jésus les aimait. Il leur écrivait régulièrement. Je me souviens par exemple qu'en visitant une province en Amérique Latine pendant les années où j'étais Supérieur Général, j'ai rencontré un jeune frère qui m'a dit avec fierté qu'il avait reçu une lettre du Supérieur Général. J'ai souri car je ne me souvenais pas de lui avoir écrit. Pas d'importance. Plus tard dans la journée je suis passé devant sa chambre et ai remarqué qu'il y avait sur son bureau une lettre de Charles. Pour ce jeune homme, Charles Howard était toujours son Supérieur Général.

Enfin sa détermination à donner aux laïcs leur juste place dans notre Église : Charles était un de ces hommes d'Église clairvoyants qui croyaient vraiment que c'était le Saint Esprit qui avait inspiré les travaux de Vatican II et il n'a jamais hésité à faire sien le travail de l'Esprit. Comme Jean Paul II, il était convaincu que ce millénaire devait être l'âge des laïcs et il a mis ses frères au défi de tout faire pour que cela devienne une réalité.

Pour Charles cependant, l'arrivée des laïcs ne signifiait pas la fin de la vie religieuse. Non, il y a vu l'avènement d'une nouvelle ère de collaboration et de coresponsabilité pour la mission. Pour lui, de même que les laïcs, hommes et femmes, ont pris leur juste place dans l'Église, nos frères religieux devraient aussi pouvoir être ce que nous sommes vraiment censés être.

Après avoir écrit sur le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste et pris des mesures pour le

développer dans tout l'Institut, il fit le geste audacieux d'inviter un certain nombre de laïcs à notre Chapitre Général de 1993. Cela n'avait jamais été fait auparavant et Charles savait que la possibilité pour eux d'assister aux séances du Chapitre dépendait effectivement d'un vote favorable des délégués au Chapitre. Peut-être suivant le vieil adage qui dit qu'il est plus facile de demander sanction que permission, il a pris l'initiative de les inviter avant tout vote et s'est reposé sur la bonne volonté des élus pour leur laisser prendre la bonne décision. Et il a eu raison. Les délégués au Chapitre approuvèrent rapidement la présence de ce premier groupe de laïcs au Chapitre et cette pratique s'est perpétuée depuis lors.

BÉNÉFICIER DES SES RICHESSES

[...] Nous avons eu la grâce de bénéficier des riches années que vous avez vécues parmi nous ; votre présence nous a beaucoup enrichis, vos idées nous ont rendus plus sages, votre façon de vivre et d'agir nous a rendus plus conscients de nos responsabilités. Continuez à prier pour nous, comme vous l'avez toujours fait, continuez à rester avec nous de bien d'autres manières : aidez-nous à faire toujours de notre mieux, à être généreux et aimer les hommes et les femmes pour l'amour de Dieu, à être enflammés par la Bonne Nouvelle de Jésus Christ.

Et pour ceux d'entre nous qui sont vos frères, aidez-nous à faire nôtre le rêve de ce simple prêtre de campagne Père Mariste, notre Fondateur : aidez-nous à faire de manière extraordinaire les choses ordinaires et à aimer d'un amour immense. Oui, continuez à nous montrer ce que signifie être d'autres Champagnat aujourd'hui : des hommes de foi avec des cœurs tournés vers les pauvres, toujours ardents à évangéliser les jeunes.

Charles, vous êtes maintenant au cœur de la Communion des saints ; vous avez mérité votre place auprès de Dieu ; vous pouvez donc, de temps en temps, envoyer l'un de vos mots célèbres à l'un ou l'autre d'entre nous ; puissiez-vous être pour toujours dans l'éternelle paix de Dieu.

AMEN.



CHARLES, UNE DANS

MME CLARE HOWARD

NIÈCE DU
F. CHARLES HOWARD.

TIRÉ DE
« ELOGE DE FRÈRE
CHARLES HOWARD, FMS ».
Collège SAINT-JOSEPH,
HUNTER HILL,
NSW, AUSTRALIE,
24 JANVIER 2012

CHARLES HOWARD, A LONG-
TEMPS ÉTÉ UNE LÉGENDE
DANS NOTRE FAMILLE ET NOUS
SOMMES FIERS DE LE CÉLÉBRER
COMME L'UN DES NÔTRES.

Je m'appelle Clare Howards
et Charles est mon oncle.
Au nom de ses frères, Jim
et John, de mes frères et

sœurs et de leurs familles, je dois dire que c'est un privilège de partager un peu de l'histoire de Charles et quelques réflexions à son sujet comme membre de la famille, notre oncle Charlie que nous aimions et admirions.

Né à Melbourne en 1924, Charles McKean Howards était le premier de trois garçons nés de Mollie et de Charlie. Son deuxième nom, McKean, est le nom de jeune fille de sa mère.

NOTRE FAMILLE

Charles parlait souvent de ses parents et reconnaissait facilement le rôle de modèles qu'ils étaient pour lui. Leur engagement dans la paroisse, dans l'école, à la Conférence St Vincent de Paul, leur amitié et leur fidélité, lui ont inculqué des valeurs qu'il a gardées toute sa vie.

Charles a été formé par les Sœurs du Bon Samaritain à Thornbury, Melbourne. Nous avons encore un rapport scolaire original de 5^e année en 1934 où il obtenait 100% pour chaque matière avec la mention « excellent élève » écrite par Mr Wenceslaus : c'était peut-être déjà l'annonce de ses capacités académiques et de ses succès futurs.

Il n'y avait que 18 mois de différence entre Charles et Jim ; aussi ils formaient un duo redoutable dans les diverses activités favorites des enfants. Ils partageaient une bicyclette, Jim assis sur la barre transversale, Charles sur le siège et actionnant chacun une pédale. Les autres enfants ne pouvaient rivaliser avec eux. Jim se souvient d'une circonstance où Charles se trouvait en faute et entendit cette menace : « Attends que ton père rentre à la maison ! » En conséquence on ne trouvait Charles nulle part, pourtant Jim se souvient d'avoir aperçu un objet inhabituel au milieu de la cour. ... C'était Charles qui s'était caché dans un sac de jute.

LÉGENDE NOTRE famille

Mollie ou Nana, comme nous l'appelions, était une supportrice ardente de Fitzroy, aussi Charles et Jim assistaient avec elle à de nombreux matches sur le terrain de football local. Plus tard, ils vendaient des sucettes aux matches de football, mais ils étaient facilement absorbés par les hauts faits du jeu et cela permettait aux autres enfants de s'emparer d'une partie de leur stock si bien qu'ils n'ont jamais réalisé de bénéfices.

La famille est allée à Sydney en 1937 alors que John était encore bébé. Charles a dû commencer l'école secondaire et l'on indiqua à son père, ou Poppy, comme nous l'appelions, que Charles devait aller à CBC Waverley. Cependant il se rendit compte que le Collège Mariste de Randwick était plus près ; Poppie fit donc les démarches un samedi matin. Il fut présenté au Directeur, Frère Ignatius, qui était en tenue de travail et poussait une brouette. Poppy, qui était un manuel et avait beaucoup de respect pour le travail manuel, en fut impressionné. Charles et Jim furent inscrits chez les Frères Maristes à Randwick et, comme ils disent, « le reste appartient à l'histoire ... »

Je suis sûr que vous serez surpris d'apprendre que Charles s'est engagé dans une équipe de boxe pendant quelque temps ; Charles et Jim étaient tous les deux dans l'équipe de boxe de l'école mais Charles a rapidement manifesté assez de talent pour gagner la finale.

LE JUVÉNAT

Charles avait 14 ans quand il est entré au juvénat des Frères Maristes à Mittagong. Il rappelait récemment combien cela a été dur pour ses parents, surtout pour sa mère, et il s'interrogeait sur la maturité de jeunes garçons qui, si jeunes, quittaient leurs familles.

Les premières années de sa vie Mariste étaient telles que notre famille ne le connaissait que par intermittence et ne voyait que quelques brefs aspects de sa vie. Les écoles où il a enseigné et les postes de responsabilité qu'il a occupés sont bien connus. Mais c'est sa personne qui nous a surtout marqués. Charles était un maître dans l'art de rester en contact et de communiquer un message unique à ceux à qui il écrivait. Notre famille recevait régulièrement cartes pos-

Le F. Charles Howard juvéniste



CHARLES, UNE LÉGENDE DANS NOTRE FAMILLE

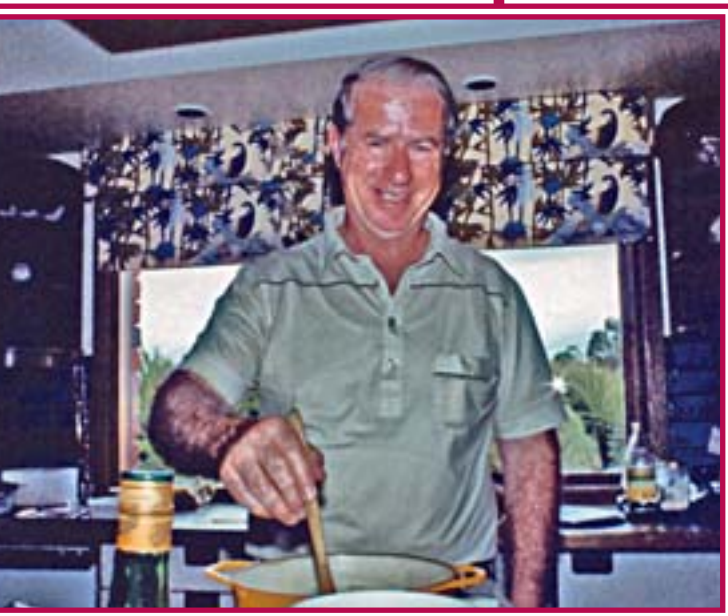
Clare Howard

tales ou petits mementos qu'il envoyait à ses neveux et nièces, puis à leurs enfants, des récits de voyages, des souhaits d'anniversaire ou simplement un « Je pense à vous ». Mon frère Phil se souvient d'avoir reçu une importante collection de porte-clés [...].

Ma sœur Maureen a remarqué comment le style de ses cartes reflétait toujours les choses qu'elle aimait et comment il savait, dans sa correspondance, communiquer quelque chose d'unique à chaque personne. Beaucoup ont reçu de lui des cartes postales et des lettres [...]. Ces lettres de Noël sont célèbres, sa correspondance a touché des milliers de personnes.

En raison de ses fonctions de responsabilité, il a passé beaucoup de temps loin de l'Australie. Rester en contact était important pour Charles. Il a apprécié l'amitié, peut-être parce qu'il a vécu loin de chez lui et qu'il a tant voyagé. Sa famille et ses amis en Australie étaient importants pour lui. Lorsqu'il était à la maison, il aimait beaucoup communiquer, soit pour partager un repas, une promenade ou un film. Depuis son retour définitif en Australie, Charles appréciait que lui-même et son frère John aient pu enfin vivre dans la même ville et partager régulièrement du temps ensemble car ils avaient tous les deux vécu à l'étranger pendant de longues périodes. C'était merveilleux de le voir se détendre les jours de Noël et lors des réunions des familles Geaney et Stckpool. Il riait et appréciait la compagnie autour de la table tout en observant les petits enfants de Maggie, de Meg et de Frank, et plus récemment, les amis de John, de la Sierra Leone, avec la petite N'Nadie.

C'est la seule personne que je connaisse qui n'aimait pas la salade « césar » de Maggie ! Je sais qu'aux réunions de la famille Stackpool il appréciait un gros tas de vaisselle sale parce que cela lui donnait l'occasion d'entrer en communication.



UN PERSONNAGE INTÉRESSANT

C'était intéressant et stimulant de converser avec lui : de la politique, de l'état de l'Église, des expériences en Afrique, des missions des Frères dans divers pays du monde, des films qu'il avait vus, des livres qu'il avait lus. Il contribuait à élargir nos vues sur le monde. Sa vaste expérience a grandement aidé notre famille à prendre conscience des problèmes de justice sociale, surtout dans les années 1970 et 1980 quand les « catholiques des classes moyennes conservatrices » ignoraient ces problèmes et leur rapport à la foi.

- Les Frères assassinés dans différentes régions d'Afrique : Algérie, Rwanda, République Démocratique du Congo parce qu'ils étaient chrétiens et en solidarité avec les gens de la région, les Frères de Chine qui n'avaient pu entrer en contact avec l'Institut depuis la révolution culturelle, et qui



*Le F. Charles Howard
avec sa nièce Clare*

LA PRÉSENCE DE DIEU DANS LEUR VIE

Sa théologie était fortement incarnée... et il exaltait chez beaucoup la présence de Dieu dans leur vie... Il identifiait des aspects de nous-mêmes que nous ne connaissions peut-être pas ou que nous n'osions pas attribuer à la grâce ou à la bénédiction de Dieu. Il citait souvent Sophonie dans mes lettres : « Dieu se réjouit à cause de toi, et moi aussi », écrivait-il.

Il parlait simplement et en vérité même quand il avait des choses dures et difficiles à dire. Il avait la capacité unique de voir au-delà des faiblesses et des fautes d'une personne ou d'une institution. Ce qu'il voyait – et il pouvait voir en vous parfois dans votre cœur, dans mon cœur – n'a jamais altéré sa loyauté et son affection pour la personne ou l'institution. Quel don extraordinaire de le recevoir !

Charles appréciait particulièrement le rôle de la femme, surtout celui des mères: comme Mariste, il est clair qu'il a été influencé par le modèle de Marie, mais il parlait souvent de son amour et de son admiration pour sa propre mère Mollie, de même que de ses contacts avec l'expérience des femmes dans les pays en voie de développement. Notre sœur Trish rappelle qu'il utilisait souvent le mot « dame ». Son engagement dans l'organisation WATAC – Femmes et Église d'Australie – à son retour de Rome, montre l'estime qu'il avait du rôle des femmes dans l'Église.

La dernière année de Charles marquée par la maladie a été une grande épreuve cruelle pour cet homme de grande intelligence. [...]

C'était un homme remarquable : Fort et attentif. Miséricordieux et sensible. Homme de principes. [...]

L'expérience d'avoir connu et aimé Charles et d'avoir été aimée par lui m'a changée, m'a motivée à grandir, à être plus que je n'aurais pu devenir sans lui dans ma vie. Et je suis sûre qu'il en est de même pour beaucoup d'autres [...].

Merci, Charles, pour les nombreuses grâces que ta vie a offertes à nous-mêmes et au monde. Tu resteras toujours vivant dans nos cœurs.

avaient vécu publiquement sans leur identité mariste pendant des années,

- Ces histoires nous ont fait prendre conscience de ce que signifie perdre ou risquer sa vie pour la foi. Ses histoires ont permis de révéler des problèmes comme l'apartheid, l'inégalité structurelle, l'oppression et la tyrannie politique. Et cependant il pouvait aussi facilement parler de l'ordinaire de la vie que des défis à affronter dans la vie quotidienne – relations, finances, enfants, travail. Nous avons tous remarqué la capacité de Charles à poser des questions, à écouter et à aller vraiment au cœur de ce qui était important pour nous.

L'amitié de Charles pour le F. Kieran Geany, ou Col comme nous le connaissions, est l'illustration de toutes les valeurs qui lui étaient chères. Charles a accompagné Col de Rome chez lui après son attaque il y a 27 ans. Puis, quand Charles est revenu vivre en Australie, il rendait régulièrement visite à Col, l'accompagnait pour des sorties et des repas et ces deux dernières années, il lui achetait du chocolat ou des glaces en sachant qu'il aimait les douceurs. En les voyant ensemble, il était évident qu'ils vivaient un lien spécial en raison des souffrances que Col a endurées.

Il était un bon lecteur averti, un fervent lecteur de block notes et de nombreuses revues religieuses et spirituelles, ainsi que des journaux locaux et internationaux. Beaucoup d'entre nous ont reçu des photocopies d'articles importants, avec une courte note de sa main. De même, sa générosité qui offrait des livres et des revues encourageait les gens à penser à la place de Dieu dans notre vie.

Il avait toujours un mot pour reconnaître les qualités uniques de la personne, que ce soit dans le rôle de mère, d'enseignant, de père, d'homme d'affaires, d'étudiant. Il voyait notre potentiel et nous le rappelait : le don de s'affirmer et d'être écouté, expérience rare dans le monde d'aujourd'hui. Ma sœur Denise se souvient de l'impact durable et particulier que ses notes avaient sur elle.

HOMMAGE AU F. CHARLES HOWARD



2. APERÇU HISTORIQUE



LA VIE DU FRÈRE CHARLES HOWARD

FAMILLE ET ENFANCE

CHARLES (NOMMÉ CHARLIE) ET MARY (NOMMÉE MOLLIE) ÉTAIENT LES PARENTS DE CHARLES. ILS SONT NÉS ET ONT GRANDI DANS LES FAUBOURGS DE MELBOURNE. CHARLIE A D'ABORD TRAVAILLÉ COMME PLÂTRIER. IL REJOIGNIT ENSUITE UNE SOCIÉTÉ DE NETTOYAGE DE TAPIS ET PUT ATTEINDRE DES POSTES DE RESPONSABILITÉ.

Mollie, jusqu'à son mariage, a travaillé comme ouvrière dans une usine de chaussures. Ils ont eu

trois enfants, trois garçons : Charles, James (Jim) et John.

Charles est né le 29 octobre 1924 à l'hôpital Royal pour Femmes à Melbourne. Comme son frère Jim, Charles a fréquenté une école paroissiale dirigée par les Sœurs du Bon Samaritain, congrégation australienne. A la fin de sa dernière année de primaire son père se rendit à Sydney comme Directeur général de sa Compagnie. La famille est arrivée à Sydney en août 1937, trois mois après la naissance de John, et a loué une maison dans la banlieue Est des faubourgs de Sydney.

Il y avait un système d'éducation différent à Sydney. Charles et

Sydney, 1937





*Famille en 1940 : Charlie et Mollie (parents)
Jim (à g.), John (ctr.) et Charles (à dr.)*

Jim ont dû fréquenter une École de Frères qu'ils n'avaient jamais encore connus ; ils n'avaient connu que des Sœurs.

Deux écoles catholiques de garçons étaient envisagées pour Charlie : les Frères des Écoles Chrétiennes (Irlandais) à Waverley, et les Frères Maristes à Randwick. Un samedi, Charlie se rendit chez les Frères de Randwick pour s'informer en vue d'une inscription. Il y avait là un groupe d'hommes qui travaillaient autour de l'école. Il s'approcha de quelqu'un qui poussait une brouette et lui dit qu'il voulait voir le Frère responsable. Le Frère à la brouette était le Directeur. Cela confirma son choix : cette école serait celle de ses garçons. Les enseignants qui étaient prêts à se salir les mains étaient les bons enseignants pour ses enfants. Charles et Jim furent donc inscrits pour le dernier trimestre de 1937.

Alors que Charlie et Mollie cherchaient une maison à acheter, l'un des critères de choix était que cette maison soit près de l'école des Frères Maristes afin de pouvoir y inscrire leurs garçons. Ils achetèrent donc une maison au Parc de Beverley pour que les garçons puissent fréquen-

ter l'école Kogarah des Frères Maristes. Cependant, Charles n'y est jamais allé puisqu'il avait pris la décision de joindre les Frères, inspiré par leur témoignage et par une causerie du Frère Andrew sur les Frères en pays de mission.

1937 fut une année difficile pour Charles et Mollie, surtout pour Mollie. Elle a dû quitter sa famille et ses amis pour aller dans une ville inconnue avec un bébé de trois mois. Maintenant, leur garçon de 13 ans demandait à quitter la maison pour aller au juvénat des Frères à Mittagong, lieu dont ni lui ni ses parents n'avaient jamais entendu parler. Ce fut pour eux un grand acte de foi.

Charlie et Mollie étaient engagés dans des actions d'Église depuis des années et soutenaient leur paroisse et l'école des garçons. Mollie a été catéchiste dans les écoles publiques pendant des années. Charlie était actif chez les Chevaliers de la Croix du Sud et à la Société Saint Vincent de Paul. Arrivé à la retraite, il devint responsable du développement et de l'extension des centres sociaux de la Société de Saint Vincent de Paul. Notre Frère Charles avait vraiment de qui tenir.

DÉBUTS DANS LA VIE MARISTE : JUVENAT, POSTULAT ET NOVICIAT

Concernant sa scolarité, Charles reconnaît qu'il a toujours été le premier de sa classe. Et cela devait continuer au juvénat où il a eu d'excellents professeurs comme les Frères Oliver, Canice, Damian, Ethelred, Peter Carrick et Frédéric Eddy. Il constatait que les enfants moins doués pour les études étaient plus sérieusement touchés par le mal du pays. Charles a raconté plus tard qu'alors que lui-même et d'autres portaient encore les culottes courtes, la spiritualité et le style de prières appliqués étaient déjà ceux d'un « Mariste adulte », et souvent même en latin.

A sa prise d'habit le 2 juillet 1942, il est devenu – à sa grande surprise – Frère Elias. Charles a écrit plus tard que sa mère était allée trouver le Frère Provincial pour lui dire : « Comment vais-je dire à la famille que son nom est Elias ? » La réponse a été : « Mais c'est un beau nom biblique ! ». Cela ne l'a pas impressionnée. En repensant à ce temps du noviciat, Charles parlait avec grande reconnaissance et admiration des Frères chargés de sa formation, mais il ajoutait : « Bien qu'on ait facilement critiqué certains aspects de leur formation spirituelle en se demandant si elle pouvait aider les jeunes à grandir, ils étaient à peu près dans la norme de ce temps-là, y compris dans les séminaires. Ce n'est que plus tard que nous sommes devenus plus éclairés en ces domaines. »



*Le F. Charles Howard
novice*

NOMINATIONS EN AUSTRALIE

Charles fut envoyé à Bondi Beach (juillet 1943) dans une communauté considérée comme un « Second Noviciat » car le Directeur était très strict. De là, il partit pour Glenelg à Adélaïde comme professeur principal de Maths (1945-1947). C'est là que les élèves l'appelaient « The Boy » parce qu'il venait d'avoir 21 ans cette année-là. Ensuite il est revenu au juvénat de Mittagong (1948-1950). Alors qu'il enseignait à Kogarah (1951-1954) le Frère Provincial lui indiqua qu'il était temps pour lui de commencer, le soir, des études universitaires. Bien qu'il ait enseigné les Mathématiques et les Sciences, il n'a pu étudier ces matières à temps partiel; c'est pourquoi il s'est qualifié en Lettres et Sciences Humaines, surtout en histoire et littérature anglaise. Cela l'a obligé à se déplacer en motocyclette pour quelques années.

Après deux ans au Collège Saint Joseph (1955-1957), il a été nommé Directeur du Ju-



J'ai rencontré le Frère Élias (Charles) pour la première fois quand j'avais 15 ans en 1951, au Lycée des Frères Maristes Kogarah, NSW, Australie. Son jeune frère John était un de mes camarades de classe et son cher papa, Charlie Howard, était toujours à l'école cherchant à réparer quelque chose. Le Frère Charles m'enseignait les Mathématiques. Dans les deux années qui ont suivi il m'a enseigné les Mathématiques et les Sciences Physiques. Comme élève, je n'ai pu qu'admirer son énergie. Je suis resté en contact avec le Frère Charles depuis ma vie d'élève et je l'ai vu pour la dernière fois à St Gregory, Campbelltown, en juillet dernier. Le Frère Charles traitait calmement avec maîtrise tout ce qu'on lui demandait. Il a été particulièrement affecté par la tragédie des Frères au Rwanda et il s'est réjoui de sa rencontre avec vos deux Frères aînés quand il leur a rendu visite en Chine. Il m'a rappelé, avec grande joie, un incident récent où les Frères marchaient le long de la route lorsqu'une voiture de police s'arrêta près d'eux. L'un des Frères demanda à la police : « Pourquoi nous arrêtez-vous aujourd'hui ? ». Le jeune policier fut surpris par la question et répondit : « Je ne veux que vous offrir un ascenseur, braves vieillards ! ».

BOB WESTON, AUSTRALIE

Dans les années 1960 – tant dans la société que dans l'université et dans l'Église – un esprit de contestation s'amplifiait, un changement culturel sans précédent imaginait déjà de nouveaux systèmes pour la formation des étudiants et la vie des pensionnaires. L'enseignement secondaire dans le NSW était en pleine mutation. Le problème d'aides de l'État se concrétisait, et différentes interprétations de Vatican II, alors en cours, étaient proposées. Tels étaient les problèmes très complexes qu'un Collège de 1.000 pensionnaires rencontrait depuis sa fondation.

vénat (1957-1961). Ceux qui étaient juvénistes à cette époque se souviennent de lui avec grande admiration et profonde affection. Le premier jour de visite, un parent lui dit : « Vous êtes un peu jeune pour cette tâche, n'est-ce pas ? » Il répondit que c'était sans doute vrai, mais néanmoins qu'il aimait beaucoup cela et que c'était pour lui une bouffée d'air frais. Il a demandé aux parents de s'engager davantage, il a lancé un groupe de collecte de fonds, il a réalisé des entrevues avec les juvénistes, il a supprimé le système de « points de notation », il a créé une bibliothèque et une grotte, il a institué à nouveau le bulletin mensuel et renouvelé toutes les activités essentielles qui ont caractérisé le juvénat pendant un demi-siècle.

En janvier 1961, il se rend en France pour cinq mois de « Second Noviciat » à Saint Paul-Trois-Châteaux, à un âge plus précoce que d'habitude parce qu'il devait, à son retour, aller à St Joseph's Hill comme Directeur et Supérieur de Communauté, responsabilités pour lesquelles il n'était pas d'emblée enthousiaste.



Le F. Charles Howard au Collège S. Joseph



Le F. Charles Howard
au 2nd noviciat

d'enseignement, Charles a réussi avec sérénité, dialogue, coordination, humour, perspicacité et compassion pour toutes les parties prenantes, à se faire ainsi des amis durables. En réalisant l'expansion nécessaire et en adaptant les installations, Charles s'est révélé visionnaire, leader qui savait rassembler les gens derrière lui. Après quatre ans de planification, de constructions réalisées, le Collège disposait maintenant d'installations et d'équipements éducatifs inégalés en Australie.

Son audace était extraordinaire. Ce qui est vraiment remarquable, ce ne sont pas les constructions, mais le renouveau de la pensée que

Charles comprit vite que le vent du changement soufflait et qu'il devait pousser les Frères et le Collège dans des eaux encore inexplorées. Comme le disait une revue, « il n'y avait pas de modèle de ce qui devait arriver » et le spectre des finances préoccupait le planificateur.

Au milieu des innombrables activités d'un Directeur de Collège, avec en outre 10 à 16 séquences hebdomadaires

Charles a réussi à développer. De nouvelles approches de l'enseignement religieux ont été progressivement privilégiées. Il a initié un certain nombre de pratiques spirituelles et liturgiques, renouvelées et engagées. Loin de diviser les Frères, il a réussi à les enthousiasmer. Comme l'a indiqué un jeune Frère de l'époque, « Charles était le meilleur Directeur que j'ai jamais connu, un merveilleux éducateur et l'une des rares personnes avec qui j'ai travaillé et qui a manifesté une si intelligente ouverture originale ».

J'entrai chez les Frères Maristes en 1973 à Sydney. Frère Charles, qui avait été élu Provincial l'année précédente, était un homme merveilleux qui m'a rencontré une fois et qui m'a surpris en m'appelant par mon nom plusieurs mois après. Il m'a beaucoup inspiré, il a résumé tout ce que signifiait pour moi être Mariste. Sa droiture, sa sainteté, sa chaleur et son altruisme ont caractérisé un homme qui n'était pas seulement un grand Frère mais aussi vraiment un grand Australien. Quand il fut élu Supérieur Général, j'ai éprouvé une grande fierté dans cette ascension et j'ai compris qu'il était vraiment l'homme qu'il fallait à ce poste. J'adresse, aujourd'hui en cette triste circonstance, mes condoléances à ses frères, à sa famille et à ses innombrables amis et admirateurs.

GREG TAYLOR, KEMPSEY, AUSTRALIE

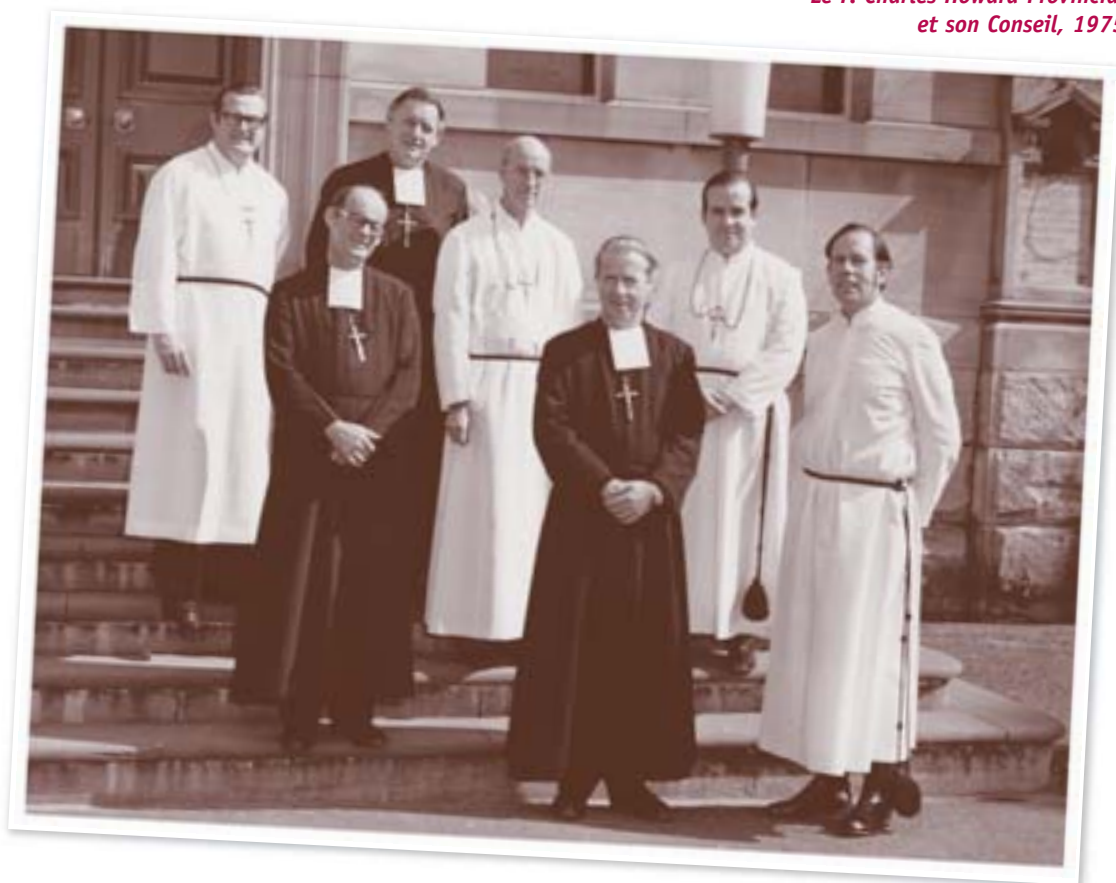
FORMATION CONTINUE ET PROVINCIALAT

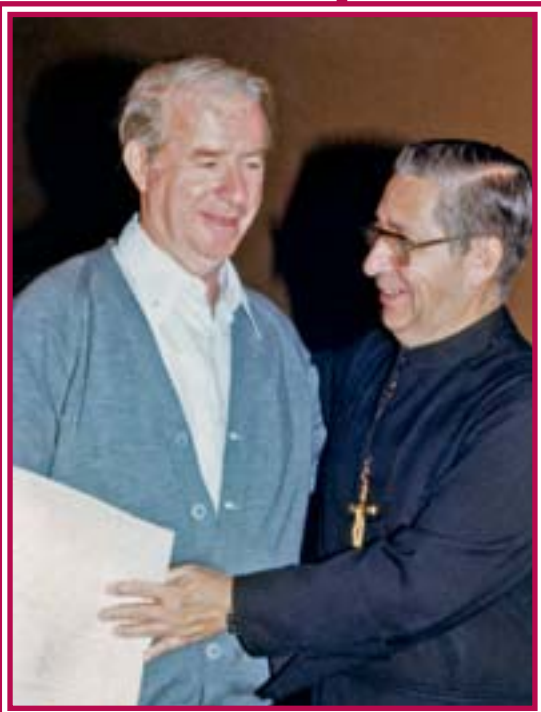
Après avoir fini son temps de service à St Joseph, il passa les six premiers mois de 1968 au *Lumen Vitae* à Louvain, Bruxelles, pour des études catéchétiques et religieuses. Tout de suite après avoir participé au Chapitre Général de 1968, il se rendit au Collège de l'Université de Dublin où il suivit des études de Psychologie clinique pendant 18 mois. Il jouissait enfin de longs moments de lecture. Les études qu'il avait faites devaient lui servir dans ses futures activités de pastorale et dans des rôles de formation. Il a beaucoup apprécié son séjour avec les Frères irlandais à Ballsbridge . Il a été ensuite Directeur intérimaire de St Gregory's, Campelltown, dans les six derniers mois de 1970, Supérieur de la Communauté de Parramata-Westmead et aussi Coordinateur pour la formation en 1971 ; il était aussi Coordinateur à mi-temps de la Formation et vivait au postulat de Wahroonga les six premiers mois de 1972. L'intérêt qu'il

portait à la formation n'était pas seulement une conséquence de son expérience antérieure au juvénat, mais l'intuition que le questionnement autour des vocations et de la formation n'allait pas s'arrêter, que le modèle connu était en train de changer.

En août 1972 Charles fut nommé Provincial. Il y avait alors 420 Frères dans la Province et 40 communautés. Il ne disait jamais : « Je veux cela », mais plutôt : « Je pense que ce serait une bonne idée ». Au Chapitre de son installation, il projetait la fermeture du juvénat pour en faire un centre de retraite. Un autre de ses projets était l'ouverture de la mission de Palm Islands. Il s'y rendit lui-même en visite – il sentait que c'était important pour lui et pour les Frères. Il donna priorité à cette œuvre apostolique sur d'autres événements tels que l'ouverture d'écoles. Il trouvait que les voyages en avion avaient de l'importance « parce qu'il avait habituellement peu de temps pour lire... » Le temps était très précieux.

Le F. Charles Howard Provincial et son Conseil, 1975





*Le F. Basilio Rueda
et F. Charles Howard.
XVIII^e Chapitre
Général*

A cette période, en Australie, beaucoup de Frères ré-examinaient le sens de leur vocation. Charles a fait tout ce qu'il a pu pour aider ces hommes à bien discerner et à partir pacifiés intérieurement, si c'était leur décision. Un ancien Frère écrit : « Pour quitter la Congrégation, il me fallait l'approbation du Vatican pour être dispensé de mes vœux perpétuels. J'exposai mon cas et le Frère Provincial, qui était alors le Frère Charles Howard, a envoyé ma demande à Rome. Quelques semaines plus tard il me téléphona pour me dire que ma Dispense était arrivée. L'après-midi, dans le bureau du Frère Charles à Drumoyne, je retournai le document. Au verso, en latin, je découvris une note manuscrite du Vatican officiel qui exigeait la somme de mille deux cents livres sterling en frais légaux. Choqué, j'exprimai au Frère Charles Howard mon regret d'avoir tant coûté aux Frères Maristes pour quitter la Congrégation. « Regardez-moi », dit-il. Puis, il s'écria en riant : « Ce symbole en haut du chiffre 1200, n'est pas celui des livres britanniques. Il s'agit de 1200 lire italiennes.

Vous nous avez coûté environ 1 dollar australien ». Je me sentis alors bien dévalué. C'est tout ce que je vaux?, pensai-je. » Comme il évoquait son temps de provincialat en 1976, il prenait conscience d'avoir réalisé beaucoup de choses : il avait aidé les Frères à faire face aux changements dans la Vie Religieuse, dans l'Église, dans l'Éducation, dans la Formation continue, dans les Documents du Chapitre et surtout il en avait favorisé la lecture. Il y a eu d'autres travaux qui demeurent comme : les nouvelles attitudes d'obéissance, l'affectivité, le rôle des femmes, le célibat comme engagement perpétuel. Une de ses mesures qui a servi l'Église au sens large c'est ce que dit le commentaire d'un Évêque de cette époque : « Charles était le plus important leader d'Église en Australie à cette époque ». Par exemple, il avait initié l'unification des Conférences Religieuses masculines et féminines en Australie, et il a laissé de grands amis parmi tous ceux qui deviendront des leaders dans les années à venir. Il en a aidé beaucoup à comprendre et à embrasser l'esprit du Concile Vatican II.

DÉLÉGUÉ A CHAPITRE ET CONSEILLER GÉNÉRAL

En 1967, Charles s'est envolé, avec Othmar Weldon, Provincial, pour Rome afin de participer au premier Chapitre Général de l'Institut après Vatican II. C'était un temps de questionnement et de promesses. L'Église avait invité toutes les Congrégations religieuses à envisager la ques-



*Concile Vatican II,
1962*

tion d'un renouveau, à partir de l'Évangile, à réexaminer leurs origines de fondation, leur charisme et à faire un discernement sur « les signes des temps ». De manière inhabituelle, le Chapitre a dû être interrompu et convoqué à nouveau fin 1968, afin de laisser aux propositions le temps de mûrir et de consulter un plus grand nombre de Frères. Le problème de l'Institut et de la prêtrise a été fortement discuté et presque résolu. C'était le sujet le plus discuté au Chapitre. Avec le recul, Charles disait que « ce Chapitre a été une expérience passionnante, complexe et riche en expérience ».

Le second Chapitre Général auquel il a participé était celui de 1976 qui a vu la réélection du Frère Basilio pour un second mandat et l'élection de Charles comme Conseiller Général. Frère Richard Dunleavy se souvient : « Pendant ce Chapitre Charles a été l'élément dont l'influence déterminante a permis l'étape historique dans l'éducation des 136 leaders du monde mariste rassemblés ici à Rome qui ont commencé à « sentir » - de manière plutôt inconfortable - quelques-uns des problèmes-clés et des implications émergentes après l'appel à la Justice et la Pauvreté ». Jusque-là, le Frère Basilio avait dit que le sujet était trop sensible pour être discuté en public dans beaucoup de cultures. Le jour de prière et de réflexion que Charles avait organisé a été un vrai tournant pour l'Institut et un événement que lui, - peut-être plus que tout autre - pouvait développer et faire fructifier pour l'Église et pour l'Institut dans les années à venir. De là est né le document « Justice et Paix » de même que d'autres riches documents du Chapitre de 1976 : « Prière, Apostolat et Communauté », « Spiritualité Mariste », « Frère Mariste aujourd'hui » et l'ébauche des « Nouvelles Constitutions » (à terminer en 1985).

Comme Conseiller Général, Charles a beaucoup voyagé surtout dans le Monde Mariste anglophone et francophone. Ce furent des temps de grands

changements dans beaucoup de pays africains où Charles a passé beaucoup de temps. C'était la fin de l'ère coloniale. Il y avait de l'espoir et des promesses mais aussi beaucoup de désordres civils. L'apartheid était encore la politique gouvernementale en Afrique du Sud. Charles a travaillé avec les Frères pour bâtir l'unité et favoriser un nouvel objectif dans les communautés et les œuvres.

Les politiques étaient différentes mais pas moins tendues dans d'autres parties du Monde Mariste. On a demandé à Charles de créer un Secrétariat pour la Justice sociale au sein de l'Administration Générale. L'idée était de constituer des groupes parallèles dans toutes les Provinces pour réfléchir aux contextes sociaux des œuvres maristes et pour faire un discernement éclairé sur les lieux où il y avait priorité à changer. Sa manière très fraternelle de traiter les problèmes politiquement sensibles a été décisive et a beaucoup aidé les groupes de Frères à opérer des changements en ce qui concerne les attitudes et les pratiques enracinées.

Vigoureux, inattendu et surprenant dans ses gestes et paroles, il produisait un fort impact sur les personnes : tel est le profil qui m'est resté du F. Charles Howard, un homme ayant une vision d'avenir.

Je me souviens qu'en 1992, pendant la visite à notre Province de São Paulo, nous avons visité ensemble les travaux du premier pavillon du « Parque Gráfico » de la Maison d'Édition FTD, à Guarulhos. C'était un grand ensemble car c'est là que seraient installées certaines machines et les imprimantes. A la fin de la visite j'étais assez anxieux de connaître la réaction du F. Supérieur Général devant l'ampleur de l'œuvre. Soudain il s'est tourné vers moi, m'a serré vigoureusement la main et m'a dit : « Mes compliments ! » Cette surprenante attitude du F. Charles m'a rempli de courage.

Il savait reconnaître la valeur des choses !

**F. DARIO BORTOLINI,
SÃO PAULO, BRÉSIL**

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Au Chapitre Général Charles Howard est élu Supérieur Général pour succéder au Frère Basilio Rueda.

Ce Chapitre a terminé la rédaction des Nouvelles Constitutions des Frères. C'était un exploit dans un Institut qui se développait avec une telle diversité de nationalités et de cultures. Charles a senti qu'il manquait un discernement centré sur les priorités définies par le Chapitre.

Il se mit donc au travail avec ses Conseillers sur les priorités de leur action. Ils en ont défini cinq : faire comprendre et accepter les Nouvelles Constitutions par les Frères ; faire du discernement une nouvelle approche de la foi dans les prises de décisions ; la mission, surtout le courage de s'adapter ou de lancer de nouveaux apostolats dans un contexte changeant ; la préparation du Guide de la Formation et l'insistance à faire de nouvelles expériences sérieuses pour ceux qui s'impliqueraient dans la formation des jeunes ; les vocations, promotion active comme facteur-clé au niveau mondial.

Autres priorités pour Charles : il a parlé de notre époque comme d'un « printemps » du laïcat et d'une grande ouverture à la participation des laïcs dans la Vie et la Mission Maristes et il en a invité un certain nombre au Chapitre de 1993 ; il a lancé le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste ; il a joué un rôle dans la mise en place de la Commission Internationale des finances ; il a cherché à créer une nouvelle présence mariste en Europe de l'Est après l'effondrement de l'Union Soviétique, notamment en Hongrie. Il était très attaché à l'œuvre des Petites Sœurs fondée sur le charisme de Marcel-

lin Champagnat, surtout en Amérique Centrale et en Amérique du Sud. Son seul regret a été de n'avoir pas écrit une circulaire sur Marie. Il a inspiré le slogan « Audace et Espérance » pour le Chapitre Général de 1993.

Un projet majeur pour Charles a été la création d'un scolasticat international pour la région africaine avec la collaboration des 19 responsables des Frères Maristes en Afrique. Il y a eu des tensions, mais grâce à la sagesse et aux qualités relationnelles de Charles, tout a été résolu harmonieusement. Et maintenant, un magnifique complexe avec quelque 100 Frères a été créé.

Avant de terminer son mandat de Supérieur Général, Charles avait

*Avec le F. Benito Arbués,
son successeur comme
Supérieur Général
Aéroport de Trichy, Inde, 1995*



aussi lancé un scolasticat à Manille, Philippines, pour les jeunes Frères d'Asie.

Il s'est rendu disponible pour l'Église en Afrique et à Rome. Il a participé au Synode Pastores Dabo Vobis.

Il a été le premier Supérieur Général à se rendre clandestinement en Chine dans les années 1980, en causant une joie immense aux Frères anciens qui avaient tant souffert ignominieusement dans les années antérieures.



APRÈS AVOIR ÉTÉ SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

On pourrait dire beaucoup de choses sur l'action du Frère Charles après son généralat. Il a passé des années au service de deux noviciats, Kutama en Afrique du Sud, et Lomé dans le Pacifique. Il a pu enfin réaliser son rêve de jeunesse : être missionnaire. Il a été Visiteur délégué du Secteur de l'Inde. Il était membre d'un groupe d'éminents personnages nommés comme observateurs des premières élections démocratiques en Afrique du Sud.

Quand il est revenu de Rome en Australie, il est d'abord resté à la Maison Provinciale où se trou-

vaient les services de secrétariat. Il a consacré du temps et de l'énergie à sa très précieuse correspondance à une multitude variée de personnes. Il a écrit une fois au deuxième degré : « Certains offrent des livres comme cadeaux de Noël. C'est une louable habitude. D'autres donnent des listes de livres. C'est encore louable. "Le moins cher" va plus loin. Il suggère les livres que vous devriez acheter pour vous ! C'est vraiment créatif ».

Pour un modeste album de photos du temps où il était Supérieur Général, il a choisi les mots de Thomas Merton comme introduction :

« Nous ne sommes pas des faiseurs de pluie, nous sommes des chrétiens ».

Dans notre engagement avec Dieu, il est libre et nous aussi. C'est simplement pour moi un besoin d'exprimer mon amour en priant pour mes amis ; c'est comme si je les embrassais.

Si vous aimez une autre personne, c'est l'amour de Dieu qui se réalise ;

Un seul et même amour va vers votre ami et l'amour de votre ami vers vous. »

Plus tard, il a demandé à aller à Blacktown à l'ouest de Sydney où il a rejoint deux autres Frères. Il aimait prendre son tour de service à la cuisine. Il aimait vivre dans une maison située dans une rue des faubourgs où il pouvait facilement se mêler à des gens de différentes églises et professant une foi différente.

Charles continuait à s'engager dans la vie. Il restait en lien avec de nombreux groupes d'Église : l'apos-

total aborigène dans l'Archidiocèse de Sydney et le Diocèse de Parramatta, le Mouvement pour le Renouveau, le Mouvement de réforme des catholiques australiens, et le mouvement d'Église des femmes australiennes.

En 2006 il partit à Campbelltown où la communauté a des structures et du personnel médical adaptés. Il est resté particulièrement aimable et attentif jusqu'à la fin, même quand il était totalement absent.

HOMMAGE AU F. CHARLES HOWARD



Jour de l'élection du F. Charles Howard comme Supérieur Général

3. SUPÉRIEUR GÉNÉRAL



« IL A FAIT SIENS LES RÊVES de DIEU



*Le F. Charles avec
le F. Benito Arbués,
son successeur comme
Supérieur Général*

LA RICHE PERSONNALITÉ DU F. CHARLES, À TRAVERS SON VÉCU QUOTIDIEN, DEVIENT THÉOLOGIE NARRATIVE DU CHARISME MARISTE. JE ME SOUVIENS DE LUI AVEC PLAISIR.

HUIT ANS AVEC LE FRÈRE CHARLES

POUR L'INSTITUT >>

F. BENITO ARBUÉS

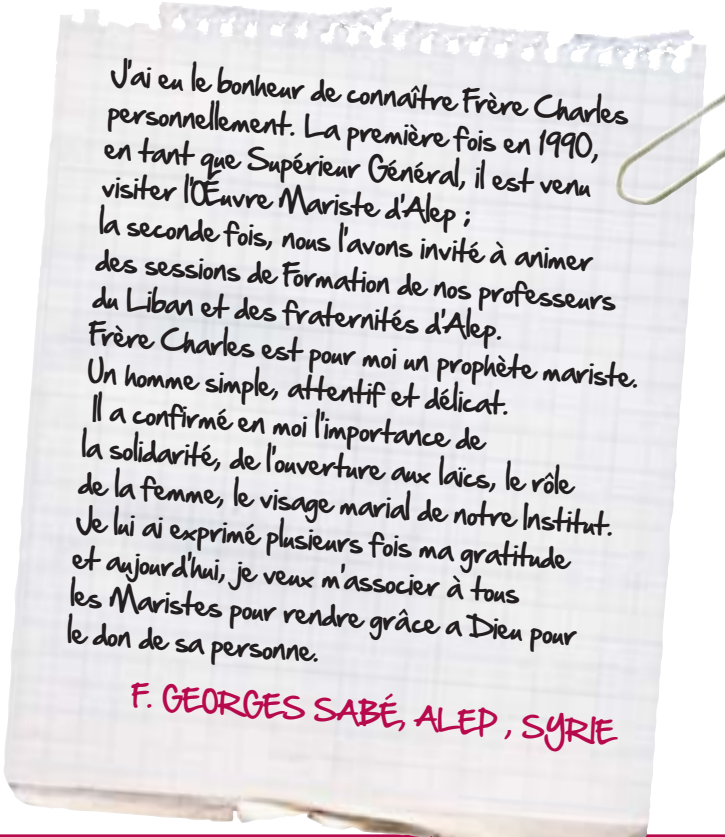
Jusqu'en 1985, Charles m'était peu connu et je pense qu'il en était de même pour lui à mon égard. Le Chapitre Général de 1985 a uni nos vies dans le travail d'animation de l'Institut et, surtout, dans une amitié sincère et dans la communion autour d'un même esprit. A partir de cette date j'ai passé huit ans auprès de lui. Par son expérience j'ai appris à vivre l'internationalité et la diversité de l'Institut mariste et à rester attentif aux signes de l'Esprit, car grâce à sa fine sensibilité il savait unir les rêves au réalisme de la vie quotidienne.

Son tempérament ouvert, humain, fraternel, délicat dans les détails, proche de chaque personne, inspirait confiance et motivation. Son amitié n'était pas occasionnelle. A cela s'ajoutait son fin humour anglophone qui rendait sa communication agréable et à des moments opportuns relâchait les tensions ou brisait les silences. Il aimait à plaisanter à cause de ses oublis, ou de la surprise qu'il éprouvait lorsque son anglais australien n'était pas compris par quelques personnes d'une Province mariste anglophone. Il plaisantait aussi au sujet de choses curieuses survenues lors de ses voyages, comme, par exemple, dans une communauté où il a trouvé de la crème à raser sur la table de sa chambre. D'emblée il a été surpris par le détail car il avait certainement oublié son dentifrice... et sans autre façon il a ouvert le « dentifrice » pour se brosser les dents !

Il avait des détails très fins envers tous, tant dans la maison de Rome que lors de ses visites des Provinces. Il surprenait toujours par une attention particulière, peut-être un cadeau, aux parents des frères en visite à Rome. Il était attentif à chaque membre du Conseil et veillait à la santé, au moral ou à la fatigue de ceux qui étaient avec lui. Je me souviens qu'un laïc de ma Province lui a envoyé une lettre à mon égard.

J'ai connu le texte car j'en avais reçu une copie. Bien entendu il ne s'agissait pas d'une lettre de louanges. Quelques jours plus tard, Charles m'a dit qu'il était fatigué et que nous pouvions aller ensemble dans un restaurant proche pour prendre une pizza. Pas un mot de sa part pour me demander des explications, mais que de gestes d'affection et de confiance j'ai reçus lors de ce dîner !

Le F. Charles avait du temps pour tous, même pour le travailleur de la maison qui se plaignait des décisions du directeur. Il ne se mettait évidemment pas à résoudre les conflits relevant d'une autre instance ; il



J'ai eu le bonheur de connaître Frère Charles personnellement. La première fois en 1990, en tant que Supérieur Général, il est venu visiter l'Œuvre Mariste d'Alep ; la seconde fois, nous l'avons invité à animer des sessions de Formation de nos professeurs du Liban et des fraternités d'Alep. Frère Charles est pour moi un prophète mariste. Un homme simple, attentif et délicat. Il a confirmé en moi l'importance de la solidarité, de l'ouverture aux laïcs, le rôle de la femme, le visage marital de notre Institut. Je lui ai exprimé plusieurs fois ma gratitude et aujourd'hui, je veux m'associer à tous les Maristes pour rendre grâce à Dieu pour le don de sa personne.

F. GEORGES SABÉ, ALEP, SYRIE

écoutait, tout simplement, aidant ainsi à décharger la tension de la personne concernée.

Dans le travail du Conseil ou des commissions il se montrait sérieux et bien organisé, ainsi que dans les sujets qui étaient de son ressort. Parfois il n'était pas facile de le suivre car son intuition, et surtout sa ténacité, ne se satisfaisait pas de n'importe quelle réponse ; avec la finesse qui lui était habituelle il invitait les autres à revoir les solutions qu'ils lui proposaient. Comme Supérieur il a été un bon leader. Son style harmonisait animation, motivation et gouvernement. Il n'hésitait pas à prendre des décisions importantes, les unes dans le cadre du gouvernement normal, d'autres dans la perspective d'avenir, comme la création du MIC à Nairobi pour la formation commune en Afrique, et celle du MAPAC pour l'Asie et le Pacifique. Je me plais à souligner deux aspects, en particulier, chez le F. Charles comme Supérieur.

IL ACCUEILLAIT LES PETITS SIGNES DE VIE

Il était aisé de percevoir son amour et son enthousiasme pour le charisme mariste et pour la vocation de « frère ». Il se souciait de la vitalité du charisme – il préférait l'expression « fidélité au charisme ». Dans le groupe de Supérieurs Généraux des congrégations de Frères il a encouragé la publication commune d'un petit document en 1991 : « FRÈRE dans les Instituts Religieux de Laïcs ».

Le F. Charles se montrait sensible aux signes des temps et accueillait les signes de vie, si petits soient-ils, comme quelque chose d'important ; bien entendu il s'engageait mais il impliquait aussi les autres. Bien qu'en temps de rénovation tout soit important, pour Charles l'ouverture aux signes des temps et aux appels de l'Esprit constituait une forte conviction qu'il



transmettait par sa parole et ses attitudes.

Il n'hésitait pas à appuyer de saines remises en question de la part de frères ou de petits groupes des Provinces, surtout en ce qui concerne la formation, la solidarité, l'engagement envers les pauvres et l'évangélisation des jeunes. Il a encouragé l'ouverture et l'intégration des laïcs ; il a cherché des moyens pour assurer la voix des jeunes frères dans les Assemblées internationales de Frères Provinciaux ou au Chapitre Général ; il a soutenu un groupe de jeunes filles qui se sentaient appelées à vivre, comme femmes, l'héritage spirituel de saint Marcellin. Il a veillé aux bons rapports entre les quatre congrégations maristes et lui-même a encouragé des rencontres informelles et cordiales. Son souci et son ouverture à l'égard de certains pays de l'Est après la « chute du mur de Berlin » ont été significatifs et tenaces. C'est encore lui qui a relancé et soutenu l'étude de la guérison miraculeuse survenue en Uruguay, guérison qui a permis la canonisation du Père Champagnat en 1999.

IL FAVORISAIT LE DISCERNEMENT ET L'ÉCOUTE

Le discernement personnel et communautaire était une attitude permanente chez le F. Charles. Il l'a introduit comme un style de travail dans le Conseil, surtout pour des sujets relatifs à la dispense des vœux, aux nominations de Provinciaux et de Frères au service de l'Institut, aux centres de formation et aux décisions économiques importantes présentées par les Provinces. Dans les séances du Conseil il était observateur, et lorsqu'il s'agissait de voter sur des affaires importantes, par son seul regard il se rendait compte si tous les conseillers y voyaient assez clair et étaient prêts à voter à ce moment-là. Plus d'une fois il a retardé des décisions, mais en même temps il fournissait des ressources pour qu'on puisse parvenir à une décision avec clarté et paix intérieure.

Bien entendu il y a eu aussi quelque sujet épineux avec la Congrégation pour la Vie Consacrée. Et même si l'erreur venait du Dicastère romain, Charles est resté serein et, délicatement, il a redemandé l'avis du Conseil.



Les Frères Charles Howard et Basilio Rueda ont été un cadeau du Seigneur pour les Maristes. Des hommes de Dieu, des hommes de prière, aux profondes convictions religieuses. Marie était très présente dans leur vie personnelle et dans leurs écrits. Les deux sont nés en octobre 1924. Basilio, âgé de 61 ans, finissait ses deux mandats comme Supérieur Général (18 ans), et Charles, lui aussi âgé de 61 ans, commençait ce service. Je sais qu'il a eu du mal à accepter la communication d'un petit groupe de capitulants qui l'a informé qu'on pensait à lui et que, fort probablement, le Chapitre l'éluirait Supérieur Général. Sa conformité a facilité le choix du Chapitre.

Bien plus facile a été pour lui d'achever son mandat à Rome et de se retirer dans sa Province de Sydney. Sur place il a accompli des services ponctuels qui lui ont été demandés. Après huit ans comme Supérieur, il avait accumulé une certaine fatigue et sa santé s'en ressentait de temps à autre : un problème d'ouïe lui provoquait des vertiges. Il n'a pas échappé non plus à la malaria.

Certains se mettent à faire des suppositions pour savoir comment se passent la transmission et les informations d'un Supérieur Général à un autre. Charles était un homme d'ordre. Il avait préparé suffisamment à l'avance un rapport sur les affaires en cours. Il lui a suffi de quelques feuilles pour décrire très clairement la situation à son successeur.

Charles est un des frères qui ont le plus marqué et enrichi ma vie. Il a rayonné l'espérance et a senti l'avenir. Il a fait siens les rêves de Dieu pour l'Institut. Il a frayé des chemins. Il s'est donné avec amour au service de l'Institut. Sa vie et son message continuent de nous ouvrir à l'avenir ; son riche héritage est une vraie réserve d'espérance pour le charisme mariste.

“CHARLES

INTERVIEW AVEC F. RICHARD DUNLEAVY, SOUS LE RÈGNE DE H. CHARLES HOWARD, SUPÉ

**QUELLE A ÉTÉ
LA RÉACTION DU FRÈRE
CHARLES QUAND
IL A ÉTÉ ÉLU
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL ?**
.....

Je pense qu’il savait qu’il pouvait être élu parce que beaucoup de Frères de toutes nationalités au Chapitre

Général l’avaient encouragé à accepter l’élection toute proche. Cependant il était réticent en raison de son âge. Il avait alors 60 ans et venait de vivre neuf ans comme Conseiller général. Mais lorsqu’il a été élu si fortement au premier tour, il a humblement accepté la décision de ses Frères comme expression de la volonté de Dieu. Et, en fait, au cours des années de son mandat il a manifesté une énergie étonnamment dynamique.



**QUELS TRAITES DE
SA PERSONNALITÉ
ONT ÉTÉ MANIFESTES
AU LONG DE SON MANDAT ?**
.....

Charles était un homme et un frère aux dons rares et aux aptitudes personnelles exceptionnelles. Il était très intelligent et extrêmement rapide d’esprit et de mémoire. C’était aussi un homme à la pensée profonde et à l’action dynamique. Ses compétences de leader étaient vraiment phénoménales. Il s’était, dès le départ de son apostolat d’enseignant, révélé comme leader non seulement compétent, créatif et décideur, mais aussi éducateur éminent et modèle pour ceux qu’il était appelé à diriger, soit

CHAMPAGNAT

CONSEILLER GÉNÉRAL RIEUR GÉNÉRAL, 1985 - 1993



F. Richard Dunleavy, fms

comme professeur, soit comme Chef d'établissements, soit comme Supérieur de communauté, soit comme Provincial, Conseiller Général ou Supérieur Général. Il savait « rassembler ses troupes autour de lui ». Je pense qu'il n'y a pas de doute qu'il aurait été brillant dans n'importe quelle situation qu'il aurait choisie.

En même temps, comme personne et comme Frère, il était simple et chaleureux – personne familière – qui entraînait facilement en relation avec des personnes de toutes cultures et de tous âges, avec beaucoup de proximité, d'intérêt et d'attention pour tous ceux qu'il rencontrait. Par son style personnel fort, il entraînait facilement en relation avec tout le monde, jeunes et personnes âgées. Par ailleurs, ses relations et ses conversations étaient souvent agrémentées d'humour et il aimait rappeler des incidents amusants de son expérience passée.

Une de ses forces supplémentaires dans ce domaine, c'était sa mémoire des noms. L'Archevêque Wilson, président de la « Conférence des Évêques Australiens », et ancien élève du Frère Charles, a rappelé ce don au début de son homélie aux funérailles de Frère Charles dans la chapelle de St Joseph, à Sydney. Il a dit que lorsque Charles vous rencontrait après des années, il s'informait non seulement de vous, mais aussi de vos parents et de chacun de vos frères et sœurs, les appelant tous par leur nom.

ET QUELLES CARACTÉRISTIQUES ATTRIBUEZ-VOUS À LA SPIRITUALITÉ DE CHARLES ?

.....

Charles était une personne parfaitement intègre ; il n'y avait pas de différence entre son comportement externe et sa vie intérieure. Il vivait clairement – en union avec Marcellin Champagnat – cette phrase emblématique dans nos Constitutions : « suivre le Christ à la manière de Marie ». C'était ses trois modèles et ses sources de force dans la prière et dans son action quotidienne. Ces trois personnes sont devenues le centre des circulaires de son généralat. Pendant le Chapitre Général de 1985 et immédiatement après son élection, il a souligné la nécessité pour les Frères de faire de la spiritualité et du processus de discernement le point central de leur vie quotidienne et de leur prise de décisions institutionnelles. Et je me souviens que c'était sa façon régulière d'assumer sa charge de gouvernement au Conseil Général. De cette approche spirituelle est née la pratique qu'il a initiée de l'exercice du soir appelé « Révision de la journée ».

Un autre point central pour Charles c'était la nécessité pour les disciples de Marcellin Champagnat de s'impliquer dans la justice sociale, surtout dans les œuvres d'éducation. Il était lui-même un de ceux qui croyaient au « vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre », mais il était aussi très sensible à ce que les Frères, surtout ceux qui



vivent dans le tiers-monde, et bien sûr toute l'institution ecclésiale depuis le Vatican, en fassent une priorité dans leurs vies et leurs institutions. Ce message rejoignait de manière plus convaincante l'appel du Pape Jean Paul II à une solidarité généreuse avec les plus démunis.

**QUELS ONT ÉTÉ LES PRINCIPAUX
SUJETS D'INQUIÉTUDE DU FRÈRE CHARLES
COMME SUPÉRIEUR GÉNÉRAL ?**

Comme nous venons de le dire, dès le début de son mandat, il a attiré l'attention du Conseil Général - et donc tout l'Institut - sur les priorités de notre mission mariste, sur la justice sociale et sur la pratique du discernement. Mais il a insisté dans la première année, sur d'autres priorités avec le Conseil, l'engagement des Frères à accepter pleinement les nouvelles Constitutions approuvées après le Chapitre Général et le renforcement de la formation mariste, tant initiale que continue, surtout en Afrique et en Asie. Le Guide de la Formation de l'Institut Mariste a été mis en œuvre et diffusé à cette époque. Une autre priorité pour lui a été de clarifier la compréhension de la Spiritualité Apostolique Mariste. Et le partage de notre charisme avec les laïcs, ce qui a tout de suite conduit à la création du Mouvement Champagnat de la Famille Mariste et ensuite à encourager les Frères à partager la vie et l'esprit de Champagnat de manière plus efficace avec nos auxiliaires et nos élèves. Ainsi il a demandé une traduction mise à jour de la biographie de Marcellin à l'occasion du 20e anniversaire de sa naissance et il a insisté pour que chaque Frère en reçoive un exemplaire.

Un autre défi ferme et difficile pour Charles a été le désir de visiter lui-même le plus grand nombre possible de Provinces et d'implantations maristes dans le monde. Sa première visite à nos Frères chinois après des décennies d'emprisonnement et de souffrances, a été évidemment, pour eux et pour nous tous, un événement historique plein d'émotion. Il y est allé comme un compagnon pèlerin, un frère parmi les frères, pour encourager tout le monde, les Frères et les auxiliaires laïcs. Il était infatigable dans cet engagement qui a énormément affecté ses forces physiques. Cependant, nous, membres du Conseil qui, avant son départ avions si peur qu'il soit trop fatigué, nous étions étonnés de le voir revenir plein d'énergie et ravigoté par les contacts qu'il avait eu avec les Frères, les auxiliaires laïcs et les élèves dans les pays qu'il venait de visiter. Les visites l'enthousiasmaient non seulement spirituellement, mais aussi physiquement.



**Y A-T-IL AUTRE CHOSE
QUE VOUS SOUHAITERIEZ
AJOUTER AU SUJET
DU FRÈRE CHARLES ?**

.....

Peut-être deux commentaires encore. D'abord c'était un homme non seulement pour les Frères Maristes mais aussi pour toute l'Église. Qualifié comme il l'était par ses études postuniversitaires en Irlande sur les meilleures vues théologiques, spirituelles et anthropologiques de Vatican II, il était plein d'enthousiasme pour aider à mettre en place le renouveau de l'Église « Peuple de Dieu ». En Australie, comme Provincial, il avait déjà été reconnu comme Religieux dont l'esprit et l'action englobaient non seulement sa propre famille religieuse, mais quelqu'un qui tendait la main pour aider les autres dans le raz de marée du renouveau qui a suivi Vatican II. Quand il vint à Rome comme Conseiller, ce fut la même chose. Il détermina les membres des autres Conseils

Généraux et fut, en fait, le principal instigateur des Congrégations de Frères Enseignants pour la production d'une brochure historique sur « LE FRÈRE DANS L'ÉGLISE » .

Mon second commentaire est presque « un instantané photo » de tout ce que j'ai mentionné ci-dessus. Un vieux Frère missionnaire belge au Congo, du District Mariste que Charles avait cherché à encourager et à soutenir du mieux qu'il pouvait, dans le tourbillon des guerres et de la pauvreté qui frappaient cette nation, en une occasion le proclama dans un discours de remerciement : « **Charles Champagnat** » ! Pour moi, cela décrit en une image les immenses qualités humaines, maristes, fraternelles et ecclésiales que Charles a vécues et partagées dans tout ce qu'il a fait pendant des années de service unique et généreux, surtout comme animateur, d'abord en Australie, puis dans tout le Monde Mariste comme Supérieur Général.



4. L'HÉRITAGE du F.

HOMMAGE AU F. CHARLES HOWARD

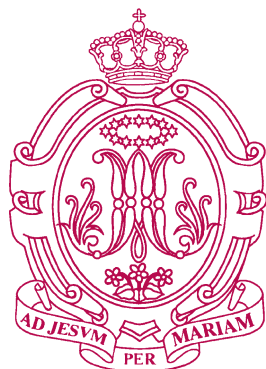


Le F. Charles remet les Constitutions

CHARLES HOWARD



CIRCULAIRES: CONSTITUTIONS ET LE FONDATEUR



LES CONSTITUTIONS COMME UN PORTRAIT DE FAMILLE QUI NOUS MONTRE LE MEILLEUR DE NOUS-MÊMES.

Alors que nous disposons de la nouvelle édition de nos Constitutions et Statuts, il

me paraît intéressant de revisiter, rapidement, la première Circulaire du frère Charles Howard que le Seigneur vient d'appeler à la récompense le samedi 14 janvier de cette année.

Ce sera une manière de le retrouver, avec ses qualités de chef et son grand cœur mis au service de ses Frères pendant une longue vie bien remplie, et aussi de rendre grâce à Dieu, à sa famille, à sa patrie, pour le magnifique cadeau que fut pour nous tous sa riche personnalité, épanouie dans la vocation mariste.

Il me semble que le texte du 25 décembre 1986 : « Constitutions et Statuts, notre Règle de Vie », aurait pu paraître en 2012, et que son impact sur l'esprit des lecteurs ne serait pas très différent de celui qu'il eut voici 25 ans.

Le frère Charles, avant d'aborder le sujet annoncé par le titre de sa Circulaire, donne d'abord un rapide aperçu de ses premiers contacts, comme Supérieur Général, avec des frères et leurs œuvres en différents pays : Zimbabwe, Afrique du Sud, Brésil, Etats-Unis, Nigeria, Irlande et Grande-Bretagne.

Viennent ensuite les données de base et la genèse de cet important événement que constitue l'approbation de nos Constitutions par l'Église, avec le

J'ai eu la grâce de côtoyer de près, à plusieurs reprises, notre F. Charles. A chaque fois j'ai éprouvé la grande paix qui rayonnait de lui, ainsi qu'un sens de l'humour très fin. Il a été un très digne successeur de notre inoubliable F. Basilio. Les circulaires du F. Charles m'ont beaucoup éclairé de par leurs orientations profondément spirituelles et extrêmement pratiques, depuis celle qu'il a écrite sur le Discernement spirituel jusqu'à ses orientations sur les Laïcs Maristes. Il a visé très juste dans ses orientations sur la spiritualité apostolique mariste, cette nouvelle manière de vivre la spiritualité qui nous fait tellement de bien. Le grand amour du F. Charles envers notre Institut ne fera que grandir, maintenant qu'il est au ciel. Il intercédiera pour nous afin que nous répondions au Seigneur en partant en hâte, comme Marie, vers de nouvelles terres.

H. JOSÉ CONTRERAS LANDEROS
CIUDAD JUÁREZ, MEXIQUE

STATUTS. NOTRE RÈGLE DE VIE. INTERPELLE SES FRÈRES

F. ALAIN DELORME

rappel du mandat donné selon le décret « Perfectae Caritatis » du 28 octobre 1965 sur le renouveau de la vie religieuse. Frère Charles souligne que « le décret lui-même précise que le but essentiel n'est pas d'écrire un texte de renouveau spirituel et d'adaptation, mais que la révision des Constitutions est bien plutôt la conséquence d'un renouveau et d'une adaptation vraiment réalisés et un moyen de les accomplir » (p.16 du texte français). Il évoque ensuite la lettre « Ecclesiae Sanctae » qui ne fait que reprendre « Perfectae Caritatis » sur « **la fidélité à l'Évangile, au charisme du Fondateur et aux signes des temps dans lesquels nous vivons** » (p.17).

Il continue en insistant sur notre identité au sein de l'Église et les responsabilités qui en découlent pour nous. Il écrit : « Notre Institut a été fondé sous l'inspiration du Saint-Esprit pour exercer par sa vie, son témoignage et son action apostolique, une influence vivifiante dans l'Église et dans le monde. Il s'agit là d'un don particulier à l'Église ; et donc le peuple de Dieu qu'est l'Église a le droit d'être informé sur notre fondation et d'examiner nos documents afin de voir s'ils sont fidèles à l'Évangile et à l'Église » (p.18).

Frère Charles nous présente alors la notion de charisme, en se référant à la lettre aux Religieux « Evangelica Testification » (1971) de Paul VI, et il s'attarde sur un document moins connu, publié en 1978, « Mutuae Relationes », qui donne des directives pour les relations mutuelles entre évêques et religieux, dans l'Église. « En référence à la théologie de ce document, nous pouvons établir que le charisme de Marcellin Champagnat est une expérience de l'Esprit, et par conséquent, la source de sa spiritualité et de son zèle apostolique et donne un caractère distinctif à notre communauté religieuse... **Ce charisme**

nous est transmis à nous, Frères, pour être vécu, maintenu, approfondi et partagé (MR 11). Le charisme renferme le pouvoir d'attirer d'autres personnes dans la poursuite de leur mission. Il s'ensuit que nous, **les Frères, qui partageons ce don, avons une sérieuse responsabilité envers l'Institut, envers l'Église et tout le peuple de Dieu** » (p.19).

Pour le travail d'approfondissement du charisme à la lumière des textes cités, la Circulaire évoque les deux principales méthodes mises en œuvre à cet effet. D'abord la recherche, réflexion, méditation sur la vie de Marcellin et de nos premiers Frères et la réflexion sur notre expérience comme Frères Maristes, sur celle des Frères avec qui nous avons vécu, sur l'action de l'Esprit-Saint dans leur vie. En ce qui concerne l'effort accompli par les délégués au Chapitre Général de 1985 pour mettre au point le texte des Constitutions, frère Charles écrit : « C'est donc, en définitive, un travail d'amour et de respect qui a été accompli avec un grand sens de collaboration fraternelle, dans l'esprit de Champagnat qui lui-même a dû lutter pour donner forme humaine à l'inspiration dont l'Esprit l'avait investi » (p.20). Et il ajoute : « **C'est un document qui nous oblige à un nouveau départ**, à mesure que nous réaffirmons avec confiance, non seulement la valeur du religieux mariste dans l'Église, mais aussi le besoin d'apôtres maristes convaincus, pour l'Église et le monde d'aujourd'hui. Comme le rappelait Jean-Paul II dans son adresse personnelle à nos Capitulants : "Votre mission auprès de la jeunesse est indispensable" » (p.21).

Remerciant tous les Frères qui ont participé de quelque façon au travail des Constitutions, le frère Charles écrit : « Ce qu'ils nous ont donné est une interpellation, un document qui nous aidera à approfondir notre amour du Seigneur, notre consé-

cratation mariste, notre mission au milieu du monde, surtout le monde des jeunes et des pauvres » (Id.).

Il retrace ensuite à grands traits l'histoire de l'évolution de notre texte, depuis le 9 janvier 1863 où Pie IX approuvait l'Institut des Petits Frères de Marie, jusqu'au décret d'approbation par l'Église des Constitutions actuelles, le 7 octobre 1986. Ce parcours historique se termine par un « *Alléluia ! Et encore merci à tous les Frères qui ont contribué à cette œuvre d'amour envers l'Institut* » (p.25).

UNE NOUVELLE VIE

Les pages suivantes ont pour titre : « Un appel à la conversion et à une vie nouvelle ». On y lit : « *Le charisme donné par l'Esprit à Champagnat provoque de façon spéciale notre réponse au Père. C'est un appel qui s'adresse à chacun de nous. Le Christ nous dit : "Suis-moi". Et cette invitation est un appel à la conversion qui se manifeste à nous tous, spécialement dans nos nouvelles Constitutions... La conversion est une grâce, parce que c'est Dieu qui prend l'initiative en nous appelant. Quand nous recevons cette grâce avec humilité et ouverture, notre cœur change et nous devenons plus réceptifs à l'appel de Dieu* » (Id.).

Frère Charles se réfère à l'article 166 : « Conscients de l'écart entre les appels de Dieu et nos réponses, nous ressentons un besoin de conversion toujours recommencée... » De même l'article 46, intitulé "Notre cheminement de consacrés", « *parle magnifiquement du voyage à accomplir au sein de notre consécration, voyage qui peut, par moments, connaître le doute, la perte d'enthousiasme, la sécheresse du cœur. Il parle aussi de la nécessité où nous sommes de nous frayer une route à travers tout cela, sans craindre le combat, sûrs de trouver en Marie et dans nos Frères la force inépuisable* » (p.26).

Pour finir, il cite l'article 34 : "Amour préférentiel des pauvres" « *qui unit l'appel que nous adressent nos traditions et l'appel actuel de l'Église formulé par Paul VI et Jean-Paul II* » (p.27).

« Amour de nos Constitutions. » À ce propos, frère Charles écrit : « *Nos Constitutions peuvent être comparées à un portrait de famille qui nous montre le meilleur de nous-mêmes ; oui, ce qu'il y a de meilleur en nous comme groupe, les valeurs et les idéaux que nous chérissons, alors que nous avons bien conscience de ne pas*



être à la hauteur. **Elles restent pour nous la meilleure expression que nous avons de l'expérience de notre Fondateur et des générations de Frères jusqu'à nous.** Elles contiennent la sagesse accumulée de milliers de Frères Maristes et nous pouvons tous voir en elles une grande partie de notre propre expérience et de nos propres aspirations » (p.28).

À la page précédente, il déclarait : « Je prie avec ferveur pour que nous parvenions tous à avoir un grand amour de nos Constitutions. Je vous invite à joindre vos prières à la mienne. »

Frère Charles continue : « **On peut dire que la Bible et les Constitutions sont tout un, pour nous ; ce sont nos deux livres de vie et d'amour, vie et amour à la fois reçus et donnés...** ce n'est pas là de l'imagination, mes frères. Prenez à cœur les Constitutions comme emblème de votre vie, de votre être profond, de votre consécration, de votre amour pour les autres. Qu'elles soient pour nous tous un livre sacré... Ce livre sacré que sont nos Constitutions représente pour nous, de façon particulière, la Bonne nouvelle de Jésus, concernant l'amour du Père, la Bonne Nouvelle que nous recevons dans toutes les paroles qui nous révèlent l'amour de Dieu ; la Bonne Nouvelle que nous transmettons, en nous efforçant de partager à d'autres ce que nous avons compris de l'amour du Père » (p.29).

Ainsi s'achève la présentation des Constitutions. Le lecteur peut découvrir ensuite des méthodes pour les lire, les prier et les partager, personnellement et en communauté, avec des conseils pour pratiquer la Lectio Divina. Après une rapide présentation du nouveau Code de Droit Canonique et de notre Droit Propre, frère Charles conclut par une anecdote qui introduit le paragraphe qui suit : « *Persévérer signifie beaucoup plus que rester chez les Frères. Persévérer signifie un effort continu pour être de plus en plus fidèle. Cela suppose que nous croyons, avec Saint Paul, que nos vies sont unies aux souffrances, à la mort et à la résurrection de Jésus. Nous savons par le cœur que notre place est avec Marie, au pied de la Croix. Malgré nos faux pas et nos doutes, nous savons que notre combat pour la fidélité est purifié, et le feu de notre courage ravivé, dans le mystère pascal. C'est aussi dans ce mystère que tous nos efforts, si pauvres soient-ils, sont recueillis en Dieu.*

MARCHER AVEC NOS CONSTITUTIONS

Je crois, Frères, que ces nouvelles Constitutions peuvent nous aider puissamment à persévérer avec plus de fidélité et de fécondité. Remercions-en le Seigneur et prions-les, aimons-les, vivons-les. (p.40)

- Les quelques phrases soulignées dans le résumé qui précède de la première Circulaire du frère Charles Howard me semblent significatives de la vision qu'il avait de notre charisme au service de l'Église, de son amour du Père Champagnat et des Frères, ceux d'hier et d'aujourd'hui, de son souci des plus pauvres pour qui nous avons été fondés. Le rappel de l'article 34 (Amour préférentiel des pauvres) en page 27 est significatif à ce propos. Et s'il fallait en retenir une, je citerais volontiers celle de la page 40, reproduite ci-dessus, qui me paraît révéler tout l'amour du frère Charles pour notre famille religieuse et son désir ardent de la voir grandir dans la fidélité au Fondateur et à l'Église.
- L'actualité de cette Circulaire tient aussi, je pense, au fait que le texte des Constitutions de 1986 n'a subi que de petites modifications concernant 3 articles sur 171. Les Statuts ont été modifiés en plus grand nombre (89), mais ceci est normal, en raison de leur nature même et de la liberté plus grande que l'Église laisse aux Instituts pour le faire.
- Il me paraît intéressant de rappeler que le frère Charles Howard, en réponse au désir unanime exprimé par les Frères Provinciaux lors de la Conférence Générale de 1989, à Vérano (Brésil), fit composer le livre intitulé « Cheminer avec nos Constitutions », paru en 1991, en vue de faciliter la prière et la réflexion des Frères à partir des Constitutions. Ce livre demeure un instrument utile pour la prière personnelle et communautaire.



CIRCULAIRE : LES VOCATIONS

« VOUS ÊTES, POUR
D'AUTRES JEUNES
D'AUJOURD'HUI, DES
SIGNES D'ESPÉRANCE
ET D'AMOUR »

¹ cf. Circulaires des Supérieurs
Généraux de l'Institut des Frères
Maristes des Écoles, Les vocations,
Rome, 1^{er} novembre 1985, Vol. SSIS,
Maison Générale, 1987, 53.

UN DES ÉCRITS QUI A FORTEMENT MARQUÉ L'HISTOIRE DE NOTRE INSTITUT ET DANS LEQUEL SE MODÈLE UNE GRANDE PARTIE DE L'ESPRIT DONT VIVAIT ET QU'IRRADIAIT LE FRÈRE CHARLES A ÉTÉ SA CIRCULAIRE SUR LES VOCATIONS ÉCRITE EN NOVEMBRE 1987.

Ce fut la deuxième Circulaire produite durant son mandat. La première avait été consacrée au thème des nouvelles Constitutions.

Depuis nos origines, le thème des vocations a été présent. Cependant, cette Circulaire est la première dans

l'Institut portant totalement sur le thème des vocations. Le 18^e Chapitre Général a consacré la plus grande partie de son temps à la révision de la version définitive des Constitutions et a souligné le thème des vocations comme devant devenir une des priorités. De là la motivation de produire cette Circulaire¹. La Circulaire comprend cinq parties : la situation actuelle, les changements actuels, la base théologique des vocations, la fidélité au Fondateur, à son charisme et à son esprit, et des propositions pour la réflexion et l'action.

UNE CRISE DE LA CULTURE ET DE LA FOI

Sans qu'il soit nécessaire de faire un résumé de la Circulaire, rappelons que le Frère Charles aborde, tout au long de ces pages, divers aspects qui cernent la réalité actuelle des vocations, et ce d'une façon simple, claire et objective. Dans la première partie, il mentionne que, parmi les facteurs qui interviennent dans la diminution des vocations, il y a, sans doute, une crise de la culture et de la foi, en plus d'un profond changement dans la société, spécialement dans les pays occidentaux.



F. CÉSAR AUGUSTO ROJAS

En se référant aux crises de vocations dans notre histoire, il mentionne qu'en aucun autre moment on a connu une baisse aussi généralisée et prolongée. Il fait mention de la situation rencontrée en 1822 qui, durant trois ans, semblait compromettre le développement de la Congrégation naissante. Et aussi à ce qui a été vécu durant les années 1902-1903, alors que les lois françaises obligèrent les religieux de choisir entre l'exil ou la réduction à l'état civil.

Au deuxième chapitre, il analyse les changements dans la société et les comportements sociaux, en mentionnant quelques tendances actuelles comme le sécularisme, le déclin du sacré et des valeurs fondamentales du religieux, le phénomène de la consommation, la prédominance d'une économie d'exploitation, la puissance de la technologie, la lutte pour l'autonomie, de nouvelles attitudes face au rôle des femmes dans la société et dans l'Église, une approche différente à l'égard de la liberté, de l'autorité et de l'obéissance et un changement d'attitude face à l'affectivité, à l'intimité, à la sexualité, une natalité en baisse, une instabilité culturelle généralisée.

Au sujet des changements dans l'Église, il parle d'une Église qui accepte le dialogue avec le monde et avec les autres religions, une Église avec une attitude de service qui cherche un nouveau rapprochement avec les laïcs, qui sent qu'elle doit se renouveler et qui s'interroge elle-même, malgré toute la confusion et la controverse qui en découlent.

J'ai fait la connaissance du F. Charles il y a 21 ans environ. Sa manière d'être présent m'a fait sentir que c'était un frère qui s'occupait de nous qui habitons la maison mariste.

J'ai été très touchée par le fait que, étant rentré à Rome, il a envoyé une carte-postale de la famille mariste au personnel de service de mon école. Ce fut un geste délicat et un signe de fraternité qui a raccourci les distances et renforcé des intuitions d'une tente large, accueillante à l'égard de tous, d'égalité évangélique. Dieu soit loué pour ce frère qui a tourné son regard vers ceux qui avaient le plus besoin d'affection et d'attention.

CAROLINA VARGAS G.,
LIMACHE, CHILI

ENGAGEMENT DÉFINITIF

Quant à la Vie Religieuse, il signale la confusion et la perte de son identité propre en raison des nombreux changements sociaux et ecclésiaux. Il mentionne la perte de confiance réellement destructrice, soit chez ceux qui ont le devoir d'appeler, soit chez ceux qui sont appelés et qui refusent de s'engager de façon définitive, ballottés qu'ils sont par le flux et reflux continuels. Il se réfère aussi à l'importance du rôle des laïcs dans l'Église et à l'importance de collaborer avec eux. Dans la troisième partie, il fait une réflexion théologique sur la vocation. La vocation est une initiative de Dieu, c'est un don, c'est une tâche. « L'appel chrétien de base c'est le «Suis-moi» de Jésus par lequel il nous invite à le choisir comme Seigneur et Sauveur, à être son disciple, son collaborateur, à faire partie de son Église. » Il mentionne que l'appel à suivre une route spécifique – prêtre, religieux, laïc – n'oblige nullement, et il souligne juste après l'importance de la vocation laïque à l'intérieur de l'Église. Il présente divers éléments importants en relation avec la vocation comme la médiation, la prière, l'importance de la foi, et la mission.



*Pique-nique avec
le F. Basilio Rueda
et autres Frères
au Brésil*

La quatrième partie est l'une des plus belles et des plus intéressantes puisqu'elle aborde le thème à partir de la vie de notre Fondateur. Il présente Marcellin comme quelqu'un qui a beaucoup à nous dire sur le thème de la vocation. Il rappelle sa foi en notre vocation et son estime de ce don, en affirmant combien il appréciait la vocation de Frère, et sa prière pour les vocations s'adressait souvent à Marie à cette fin. Il parle de sa confiance inébranlable en Jésus et Marie et, finalement, il rappelle son attitude dans les temps de crise, en soulignant que, aux moments difficiles, il implorait invariablement l'aide d'En-Haut par la prière, puis il accomplissait ensuite toutes les démarches concrètes que l'expérience, les consultations ou la réflexion lui suggéraient comme étant les plus indiquées.

Finalement, il présente une série de pistes de réflexion et d'action, telles que la responsabilité de chaque frère dans le domaine des vocations, la planification provinciale pour la pastorale des vocations qui comprenne les grandes lignes du programme, les pistes et les moyens pour accueillir les jeunes; il propose aussi que l'on mette sur pied une équipe provinciale de pastorale des vocations.

Il encourage à aller personnellement à la rencontre des jeunes en nous invitant à être enthousiastes face à notre forme de vie et à avoir une plus grande confiance dans le travail pour les vocations en étant plus impliqués quand il s'agit d'encourager les jeunes dans une réflexion sur l'appel qu'ils peuvent recevoir et pour présenter l'appel du Seigneur à la vie sacerdotale et religieuse comme une invitation qui peut s'adresser à eux.

Il fait référence à une expérience de la communauté mariste comme un autre champ propice à l'épanouissement des vocations, en signalant comme condition quelques caractéristiques importantes : qu'elle soit vibrante, priante, invitante, missionnaire et avec les caractéristiques de simplicité, d'ou-

2 cf. Circulaires
des Supérieurs Généraux
de l'Institut
des Frères Maristes
des Écoles, Les Vocations, 98

verture et d'accueil propres à une communauté mariste. Il rappelle l'importance de l'accompagnement et la valeur des équipes.

Il rappelle le devoir des familles, en soulignant l'importante influence qu'ont les parents dans l'éveil des vocations et aussi l'influence que plusieurs d'entre eux exercent afin de détourner leurs enfants de l'idée de répondre à l'appel à la vie consacrée. Il insiste sur le fait que les parents ont besoin de notre aide pour adopter une attitude positive en regard de l'avenir de leurs enfants et il suggère de rechercher les occasions où les parents et leurs enfants pourront rencontrer des religieux et des prêtres qui vivent leur engagement avec enthousiasme et partager avec eux.

Il conclut la Circulaire en s'adressant aux plus jeunes, les invitant à jouer un rôle spécial dans l'apostolat des vocations : « Je vous presse de jouer ce rôle avec audace et courage, avec cœur et esprit de prière. Je vous rappelle que pour d'autres jeunes d'aujourd'hui, vous êtes signes d'espérance et d'amour. Que votre expérience de Dieu vous aide à toucher les cœurs. »²

Comme nous le voyons, c'est une Circulaire qui rejoint beaucoup l'actualité, étant donnée la réalité qui, d'une manière générale, se vit en regard du thème de la vocation à la vie consacrée mariste. Avec le temps, toutes ces données présentées par le Frère Charles sont devenues réalités et ont été implantées en grande partie dans nos Unités Administratives.

Nous sommes conscients que la vocation à la vie consacrée est un don de Dieu qui demande la générosité dans la réponse de l'être humain; Dieu continue d'appeler et d'accorder à beaucoup d'hommes et de femmes la grâce pour cette option de vie. Bien des fois, la réalité de la société n'en permet pas l'épanouissement ou l'affermissement, mais c'est un devoir que nous devons assumer et y faire face avec audace et créativité.

Inspirés par notre Fondateur, et conscients que ce n'est pas la première fois que notre Institut se voit confronté à cette situation, nous avons confiance en la protection de Dieu et de notre Bonne Mère ; dans une prière persévérante, nous cherchons les meilleurs moyens pour travailler à cette tâche difficile de la promotion des vocations à la vie mariste consacrée.

Un élément très intéressant que l'on retrouve dans différents écrits du Frère Charles est le rôle d'entraînement de la vocation laïque qui est, de nos jours, une référence et un support pour notre option et notre style de vie com-

me religieux-frères. Nous sommes appelés à chercher et à valoriser nos vocations respectives, à les nourrir de cette nouvelle relation entre frères et laïcs, et à travailler ensemble à susciter et à promouvoir ces vocations dans nos différents milieux de mission mariste.

LES VOCATIONS

Inspirés par la Circulaire sur les vocations, un des principaux devoirs pour la vie mariste d'aujourd'hui est d'arriver à générer une culture des vocations qui pénètre et imprègne tout notre environnement, afin qu'au niveau personnel, elle fasse de nous des acteurs impliqués dans l'aujourd'hui de notre histoire. Il faut que nos communautés reflètent le goût et la joie de notre vie comme consacrés, que nos lieux de mission soient des espaces où les valeurs qui y sont cultivées en viennent à générer cette ambiance favorable à l'éveil, à l'accompagnement et à l'affermissement des vocations dans l'Église et, de façon particulière, dans la vie consacrée et la vie mariste laïque.

Avec sa Circulaire, le Frère Charles a lancé un vibrant appel à notre Institut à son époque, et cet appel continue de résonner au fond de nos cœurs. Nous nous sentons des membres aimés de la famille mariste et nous sommes tous coresponsables de la continuité de ce charisme si riche pour l'Église et pour le monde d'aujourd'hui à ce moment-ci et au cœur de notre histoire. Mais soyons aussi conscients que c'est un charisme qui doit demeurer vivant dans beaucoup d'hommes et de femmes qui sentent cet appel spécial de Dieu de vivre les valeurs que Marcellin Champagnat et nos premiers frères ont incarnées et qui nous furent transmises à travers les diverses générations.

Que le Dieu de la vie et notre Bonne Mère continuent d'écouter et d'accueillir nos supplications pour l'essor des vocations dans notre Institut. Qu'à partir de nos Unités Administratives, au niveau régional, provincial ou local, nous poursuivions notre recherche des meilleurs moyens et structures pour que la pastorale des vocations devienne une véritable option dans laquelle nous nous sentons tous impliqués.

Demandons au Seigneur, par l'entremise du Frère Charles, qu'il continue de nous accompagner et de nous bénir dans cette belle mais complexe et difficile mission.

CIRCULAIRES: LE DISCERNEMENT. SPIRITUALITÉ APOSTOLIQUE

« LA MISSION
N'EST MISSION
QUE SI ELLE
EST ENRACINÉE
EN CHRIST
ET DONC
DANS LA VOLONTÉ
DU PÈRE »

LA DEMANDE QUI M'A ÉTÉ FAITE D'ÉCRIRE SUR DEUX DES CIRCULAIRES DU FRÈRE CHARLES M'A OBLIGÉ À LES RETIRER DE LEUR ÉTAGÈRE ET À LES RELIRE. ELLES EN VALENT LA PEÏNE ET JE VOUDRAIS INSTANTANÉMENT LES RECOMMANDER.

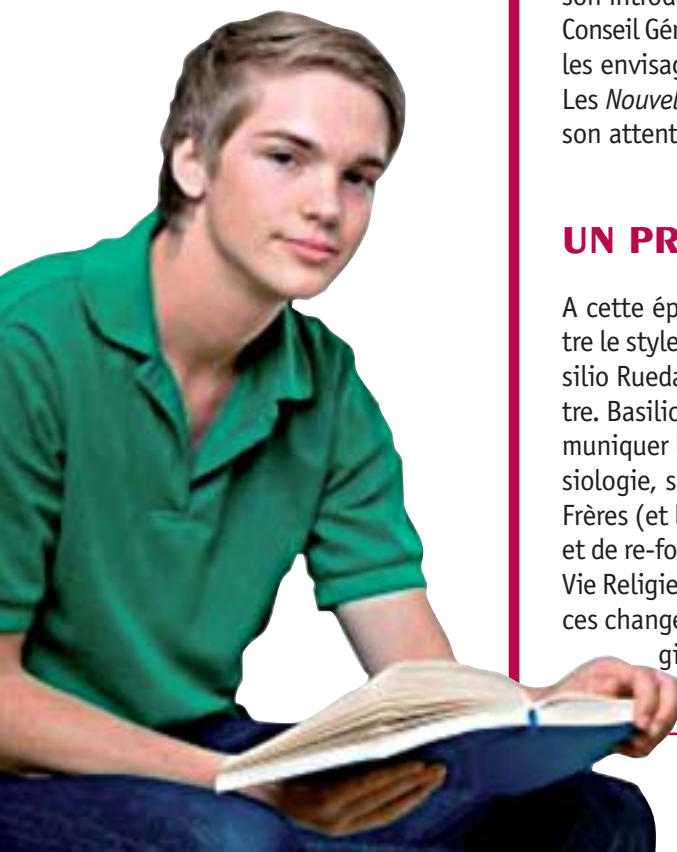
Bien que les années aient passé depuis leur publication, elles contiennent bien des points d'encouragement et des défis encore actuels pour la Vie et la Mission Mariste au 21^e siècle. En tout, Charles a écrit huit circulaires. Celle sur le *Discernement* était la 3^e – écrite en 1988. La circulaire sur la *Spiritualité Apostolique Mariste* était sa 8^e et dernière circulaire publiée en deux fois, en 1992 et en 1993.

Permettez-moi de commencer par la circulaire sur le *Discernement*. Dans son introduction, Charles souligne les cinq priorités-clés que le nouveau Conseil Général a établies pour lui-même après son élection de 1985. Charles envisageait de publier des circulaires sur cinq priorités, dont deux – Les *Nouvelles Constitutions* et les *Vocations* – déjà écrites, avant de fixer son attention sur le *Discernement*.

Permettez-moi de commencer par la circulaire sur le *Discernement*. Dans son introduction, Charles souligne les cinq priorités-clés que le nouveau Conseil Général a établies pour lui-même après son élection de 1985. Charles envisageait de publier des circulaires sur cinq priorités, dont deux – Les *Nouvelles Constitutions* et les *Vocations* – déjà écrites, avant de fixer son attention sur le *Discernement*.

UN PROCESSUS DE RÉÉDUCATION

A cette époque-là, les Frères commentaient beaucoup le contraste entre le style des écrits de Charles et ce qui avait précédé avec le Frère Basilio Rueda. Les deux styles se complétaient et se soutenaient l'un l'autre. Basilio était plus pédagogique – plutôt littéraire. Il cherchait à communiquer les changements importants survenus en théologie, en ecclésiologie, sur la Vie religieuse et donc ce qui était né de Vatican II. Les Frères (et l'Église) devaient s'engager dans un processus de rééducation et de re-formation concernant leur compréhension et leur pratique de la Vie Religieuse. Basilio a voulu donner un concept solide de référence sur ces changements révolutionnaires des modèles. Tout cela ayant été magistralement fait par le Frère Basilio (pour nous et pour beau-





F. PETER RODNEY

Concrètement, c'était des histoires de famille qu'il mettait en action – histoires de succès et de faiblesses – histoires à la fois héroïques et égocentriques. Et les Frères pouvaient réfléchir sur ces histoires. Ce style reflète la personnalité de Charles.

Rassemblés autour de la table des repas communautaires, il aimait raconter des histoires et encourager les autres à raconter les leurs - surtout quand il y avait des visiteurs. Il y avait aussi quelque chose de « tendre » dans ses écrits. Alors qu'il pouvait être très passionné, de manière virile et enthousiaste, il ne perdait pas le point de vue féminin de la sensibilité, de la délicatesse et de la compassion qui fait aussi partie de notre charisme. Dans « *Discernement* » il développe longuement la pratique d'un « discernement du cœur » - qu'il jugeait devoir être pratiqué tous les jours comme le fondement essentiel de ses décisions occasionnelles pour orienter sa vie.

EXPLIQUER LES CONSTITUTIONS

coup d'autres religieux), son successeur Charles a donc pu adopter un style plus pastoral. Les circulaires de Charles ressemblaient davantage à de longues lettres. Il mettait l'accent sur la manière de vivre au jour le jour les nouvelles orientations de la vie religieuse. Ainsi elles ont été plus courtes et faisaient fréquemment référence aux Frères (généralement sans donner de noms) qu'il avait rencontrés au cours de sa vie religieuse et pendant ses années comme Supérieur Général. Ces petites « scénettes » tirées de la vie réelle donnent une substance et une humanité aux divers points qu'il voulait traiter.

Après vingt ans écoulés, il est également frappant de voir comment Charles a utilisé les *Nouvelles Constitutions* dans ses circulaires. Je pense qu'il a pris la responsabilité personnelle de promouvoir et d'expliquer les Constitutions promulguées par le Chapitre Général qui l'a élu Supérieur Général. Sa première circulaire (1986) était sur les Constitutions et son Conseil devait produire en 1991 une vaste étude de réflexion : *Vivres nos Constitutions*. Il faisait souvent référence aux Constitutions comme l'expression la plus riche aujourd'hui de tout ce que notre charisme est devenu depuis l'époque de Marcellin et des premiers Frères. Il y a peu de pages de ses circulaires qui n'aient au moins

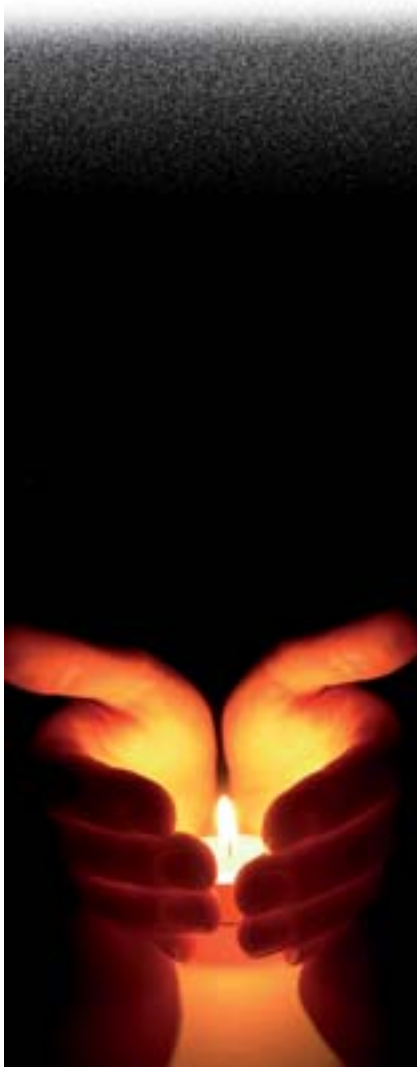
un extrait des Constitutions. Souvent, il comparait diverses Constitutions pour illustrer clairement ce qu'il voulait dire.

Un troisième élément qui frappe encore aujourd'hui c'est de voir comment les défis restent contemporains. Charles a retenu un certain nombre d'inquiétudes pour son Institut bien-aimé et, en même temps, il discernait une vision de renouvellement. Ses écrits étaient clairs et entraînants et toujours encourageants et optimistes. Il les a adressés à tous les niveaux de l'institut – aux Provinces et à leurs responsables, aux communautés et à leur vie commune, et à des Frères individuellement, encourageant les choix qu'ils faisaient tous les jours pour vivre leur vie religieuse mariste. Dans la circulaire sur le *Discernement*, il développe longuement la valeur et les méthodes de discernement personnel et communautaire. Avec la façon passionnée qui caractérise l'homme et sa façon de vivre, il ne cessait d'examiner notre engagement auprès des marginaux, en se demandant surtout qui sont les principaux participants et les principaux bénéficiaires dans nos écoles et nos œuvres éducatives. A trois reprises dans « *Spiritualité Apostolique Mariste* », il rappelle ce défi : « *La Mission est seulement mission quand elle est enracinée dans le Christ et donc dans la Volonté du Père* ». En même temps, il voyait que dans l'Église post Vatican II, les laïcs prendraient leur juste place et qu'ils enrichiraient la vie de la spiritualité et de la mission de Marcellin. Maintenant, vingt ans plus tard, cela commence à porter du fruit parmi nous.

Naturellement, Charles reflète sa propre culture, tout en étant très conscient de la nécessité pour l'Institut d'être, en fait comme dans le nom, inculturé. De sa propre culture, il a apporté la valeur pratique (Marcellin avait également cette qualité.) Ainsi, nous voyons dans ses circulaires que Charles a eu beaucoup de mal à communiquer les moyens par lesquels ses idées pourraient être vécues dans la vie quotidienne en disant : voici ce que nous devons faire, et voici comment nous pouvons le faire. Pas étonnant alors que la circulaire sur le *Discernement* n'ait été que peu critiquée. L'examen de la journée a été présenté par étapes faciles, aménagé avec des questions pratiques, proposé comme un moyen de croissance plutôt que comme un fardeau qu'il faut porter. Ce n'était pas un examen de conscience, avec insistance sur le péché et sur l'échec, dont de nombreux frères étaient familiers, mais plutôt positif et mettant l'accent sur l'action d'un Dieu d'amour chaque jour. Il reflétait ainsi la spiritualité très christocentrique et apostolique, dont Charles lui-même vivait.

LA SPIRITUALITÉ APOSTOLIQUE MARISTE

Tout cela devait conduire à la pleine floraison de la *Spiritualité Apostolique Mariste* - sa dernière circulaire. Encore et encore, il revient sur les thèmes de sa passion et de sa vision, mis au point dans les précédentes circulaires - la richesse des Constitutions, le trésor de notre vocation, le discernement pratiqué dans la vie quotidienne, Marie et Marcellin comme modèles de ce qu'il encourageait dans l'Institut, l'amour des pauvres, sa vision de la vocation des laïcs maristes, etc. Thèmes répétés et





actualisés avec perspicacité et espoir.

C'est probablement le premier document officiel de l'Institut qui présente la *Spiritualité Apostolique Mariste* en détail ; Charles semblait attentif à l'enraciner dans notre charisme et dans notre patrimoine vivant. Il fait fréquemment référence à Marie, à Marcellin et aux premiers Frères. C'est dans cette circulaire que Charles parle de Marie, *la poussière collée aux pieds* - une image très chère dans la spiritualité de beaucoup de Maristes aujourd'hui. Aucune discussion sur la spiritualité apostolique mariste ne pouvait être complète sans mentionner la pratique de la présence de Dieu chère à Marcellin, et Charles a donc entrepris d'élaborer comment elle pourrait être comprise et pratiquée aujourd'hui.

Frappante aussi la *Spiritualité Apostolique Mariste* quand il insiste sur l'Église comme communion - c'est la promotion de l'ecclésiologie de Vatican II. Une lecture attentive de son ecclésiologie nous conduira à observer son élément marial - le visage marial de l'Église - qui devient maintenant le cœur de notre époque.

Comme je l'ai déjà dit, il y a beaucoup de points qui restent très contemporains dans les circulaires de Charles. Nous avons peut-être dépassé les anciennes « batailles » sur les formes de prière communautaire. Mais pour moi, ses défis sur le discernement de nos priorités apostoliques demeurent. Aujourd'hui nous parlons de « terres nouvelles ». Comme les gens d'aujourd'hui, Charles a exprimé une inquiétude concernant la protection de notre environnement à sauvegarder. Il a parlé de travailler avec toutes les personnes de bonne volonté ; il a souvent parlé de ces sujets et a cité des exemples spécifiques de notre activité

dans des pays musulmans. Il y a vingt ans qu'il avait prévu les défis d'aujourd'hui, une avancée vers un dialogue interreligieux et un partage des ministères.

La Spiritualité Apostolique Mariste a été sa dernière circulaire et j'ai l'impression, vu ce qu'il avait publié un an avant la fin de son mandat, que Charles était conscient de ces nouvelles orientations. On a l'impression qu'il a utilisé sa dernière occasion pour présenter un engagement large et passionné sur nombre de thèmes chers à son cœur. J'ai parlé de quelques-uns de ces thèmes. Il a insisté sur trois d'entre eux dans la conclusion de la circulaire. Il les a introduits en disant que l'Institut avait besoin *d'hommes de vision face à notre charisme*. En fait, ne se décrivait-il pas lui-même ? Les trois exemples qu'il a cités sont : la Famille Mariste et le Mouvement Champagnat, ce qui se développe désormais dans la vocation du Laïc Mariste, la Solidarité - avec insistance sur la solidarité ad intra ; les Maristes avec une vision globale et un souci international pour la vitalité de notre charisme ; et enfin l'inculturation - elle est considérée comme un enrichissement interculturel de l'Institut et de l'Église. Tout cela n'anticipe-t-il pas le XXI^e siècle ?

Enfin, si vous cherchez un résumé succinct de la spiritualité personnelle de Charles, et tout ce qu'il a présenté au discernement et à la spiritualité apostolique mariste, pas besoin de regarder plus loin que la prière avec laquelle il a conclu sa lettre de remerciements - écrite en 1993, à la fin de ses années fructueuses de leadership dans l'Institut. Il est normal que la foi et l'espoir, l'amour et la passion du Frère Charles Howard demeurent parmi nous dans sa prière qui constitue la base du n° 156 dans *L'Eau du Rocher*.

CIRCULAIRE : DES SEMEURS

« TOUS LES JOURS,
NOTRE APOSTOLAT
NOUS APPELLE,
D'UNE MANIÈRE
PLUS OU MOINS
INTENSE, À ÊTRE
DES HOMMES
D'AUDACE, REMPLIS
D'ESPÉRANCE »

LA CIRCULAIRE *SEMEURS*
D'ESPÉRANCE, ÉCRITE PAR
LE F. CHARLES HOWARD IL Y A
22 ANS, PEUT TRAVERSER DES
GÉNÉRATIONS POUR SON CON-
TENU TOUJOURS ACTUEL.

L'Espérance authentique se fonde sur la fidélité de Dieu, incarnée concrètement en Jésus-Christ, qui est venu dire, en paroles et en actes, que nul n'est perdu pour Dieu. Lisons attentivement les trois paraboles chez Luc : la brebis perdue (15,3-7), la monnaie perdue (15,8-10) et les deux fils (15,11-32).

« C'est la présence de l'Esprit dans notre vie, dans le monde qui nous entoure, dans les hommes qui améliorent ce monde. C'est cette présence qui nous remplit d'espérance. C'est cette

présence dans sa vie qui rend chacun capable de jouer un rôle de bâtisseur du Royaume quelles que soient ses vues politiques. »

« Et à cause de sa vie en nous, Christ peut agir à travers nous ; il aime les autres à travers nous, selon des façons auxquelles nous ne penserions jamais, comme Saint Paul nous le rappelle : *A celui dont la puissance agissant en nous*

est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir, à lui la gloire dans l'Église et le Christ Jésus pour tous les âges et tous les siècles. Amen » (Ép 3,20).

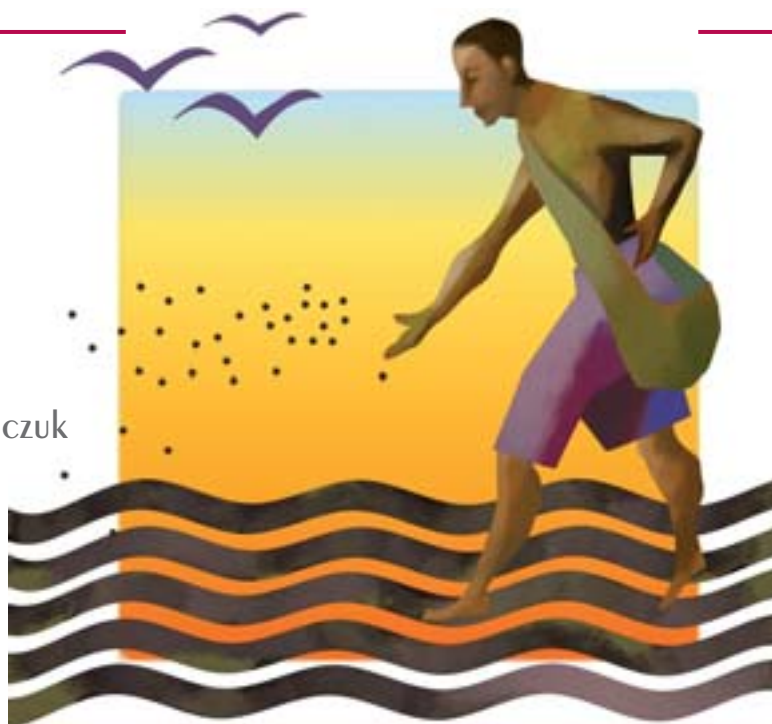
Le Christ nous précède et nous accompagne par son Esprit, il rend fécondes nos œuvres. L'œuvre que



d'ESPÉRANCE

_____ F. CARLOS WIELGANCZUK

nous réalisons n'est pas la nôtre, mais celle de Dieu, répétait souvent notre cher Fondateur, L'Espérance, don de Dieu, doit être cultivée au long de la vie, surtout par la prière et au contact de la Parole de Dieu. Elle nous soutiendra aux moments difficiles que nous traverserons.



VAINQUEURS AU MILIEU DES DIFFICULTÉS

La docilité et la fidélité à Dieu dans notre vie feront que nous sortirons vainqueurs au milieu des souffrances, des difficultés et des contretemps.

A ces moments-là nous saurons où situer notre espérance. Saint Paul écrit : « Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit. De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus Christ. Que si sur ce fondement on bâtit avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, de la paille, l'œuvre de chacun deviendra manifeste ... Si l'œuvre bâtie sur le fondement subsiste, l'ouvrier recevra une récompense » (1 Co 3,10-14).

Les merveilles opérées par Dieu, en qui nous mettons notre espérance, lues dans l'histoire personnelle et dans les événements, élargissent nos horizons, dilatent notre cœur avec des hymnes de louange et de gratitude. Elles suscitent un engagement de vie qui se traduit par le service joyeux des frères et sœurs, en qui l'on perçoit l'action de Dieu.

La manière dont le F. Charles aborde la Circulaire vise à promouvoir des initiatives apostoliques. Il lance des lumières et oriente son discours là où l'action

de Dieu devient plus concrète, tant dans l'expérience personnelle, facilement perçue, que dans l'histoire des personnes, dans l'Église, dans les événements et dans le cheminement de l'Institut pendant les 195 ans de son existence. Que de merveilles le Seigneur a faites et quelle grande espérance est née dans les enfants et les jeunes durant ces années par la médiation des frères et des laïcs, grâce à la docilité et à la fidélité de Champagnat à Dieu !

L'histoire nous apprend qu'aucun événement ne se soustrait à la fidélité et à l'action de Dieu, même si dans un premier temps cela n'est pas clair. Une lecture faite dans un climat de prière aidera à découvrir les pas de Dieu dans ces événements et confirmera ce que le cardinal Schilebeeckx affirmait dans un de ses livres : « Tout est grâce visible ».

Les lumières qui surgissent sur le chemin de celui qui se laisse séduire par l'authentique Espérance sont tellement nombreuses, que naît la certitude que l'Esprit-Saint agit au milieu de nous, dans l'Église, dans la vie religieuse et dans notre Institut en particulier. La certitude que Jésus s'est engagé vis-à-vis de nous et envers l'humanité, et qu'il nous précède, nous accompagne et inspire nos paroles, nos gestes et nos attitudes, nous dynamise et rend fécondes nos actions.

LA SÉRÉNITÉ

Le F. Charles, dans la Circulaire, revêt l'Espérance de quelques caractéristiques qui nous aident à avoir une plus grande clarté dans ce que nous vivons :

La sérénité est une des principales caractéristiques de l'espérance. Cela suppose que nous sommes convaincus de la présence du Christ et de sa victoire finale, malgré tous les obstacles que nous pourrions rencontrer. Cela suppose aussi d'être convaincus de la présence du Saint Esprit qui suscite paix, sérénité et joie, privilège des personnes authentiquement remplies d'espérance.

Le vécu de la sérénité, de la paix et de la joie nous apprendra que Dieu reste fidèle dans notre vie, ce qui suscitera en nous le courage et l'audace.

Marcellin, homme d'initiatives, chercha avec audace, hardiesse et courage l'approbation légale de l'Institut, de son vivant. Il nourrit la certitude que Dieu et la Vierge Marie, en qui il mettait toute sa confiance, pourvoiraient à ce besoin qui tournerait au bien des enfants et des jeunes. C'est ce qui arriva en 1851, onze ans après sa mort, avec des avantages inespérés.



Nous connaissons notre Fondateur par un autre trait significatif de sa personnalité : manquant de ressources, il commença la construction de l'Hermitage et acheva l'œuvre par son audace, née de la confiance sans faille en la fidélité de Dieu et en la protection de Marie, qui ne l'ont jamais déçu.

La personne qui s'appuie sur la fidélité de Dieu devient créative, multiplie les énergies au service des frères, diminue ses propres besoins en faveur des besoins authentiques des autres. Il découvre que l'Esprit Saint ne la laisse pas dans l'inactivité, pas seulement en ce qui concerne l'action, mais surtout quant à la vie qui jaillit, en suscitant de nouvelles et courageuses initiatives. Des exemples d'audace, de créativité, de confiance et de courage, nous en avons dans notre Institut, dans la personne de notre Fondateur, de nos premiers frères et chez tant de frères qui ont donné leur vie comme réponse à la fidélité de Dieu. L'Esprit Saint agit vigoureusement dans les personnes, dans les événements, dans la société, dans tous les secteurs, en suscitant un dynamisme incroyable, qui serait impossible par les seules forces humaines.

L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE

L'espérance chrétienne est une espérance courageuse, car elle est basée sur la fidélité de Dieu dans son amour envers nous depuis toujours et pour toujours, et sur la suite de Jésus, envers qui nous nous engageons par les vœux religieux.

En se référant au courage, le F. Charles écrit : « Pour la plupart d'entre nous, le courage ne sera pas une vertu théâtrale mais plutôt cette fidélité de chaque jour à vivre l'Évangile et à l'annoncer ... Chaque jour, notre apostolat nous sollicite par des moyens grands ou petits à être les hommes d'une espérance courageuse. » Ce qui a été écrit au sujet du vécu de l'Espérance ne porte personne à croire que la vie sera facile et sans problèmes pour autant. Qui s'appuie vraiment sur la fidélité de Dieu et sur la recherche de sa volonté, rencontrera la croix sur son chemin, et avec elle le mystère pascal. Mais il surmontera tous les obstacles grâce à Lui qui nous précède et nous accompagne avec sa grâce et avec la présence toujours efficace de son Esprit.



Voulons-nous un soutien et un encouragement dans notre pèlerinage terrestre ? Tournons notre regard vers Marie, notre bonne Mère, modèle d'espérance, elle qui a tout fait dans l'Institut et qui continue à le faire. Comme aux noces de Cana, elle nous dit : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2,5).

Nous sommes conscients que si notre soutien n'était pas la fidélité de Dieu jamais démentie dans nos vies, nous serions dramatiquement vulnérables et improductifs pour le Royaume de Dieu. Nous sommes fortement invités à prendre conscience des richesses que le Seigneur nous a accordées comme membres de l'Institut au cours des 195 ans d'existence. Profondément motivés par la grâce insigne de marcher sur les pas du Christ, au service des enfants et des jeunes, protégés par Marie, notre bonne Mère, et par saint Joseph, nos patrons, et sûrs de l'intercession de notre Fondateur, nous plaçons toute notre Espérance dans la volonté aimante du Père, dont la fidélité ne nous a jamais fait défaut.

CIRCULAIRE : UN APPEL URGENT - Sollicitudo

« CET APPEL NOUS
ARRIVE COMME UN
DON AUTHENTIQUE
DE L'ESPRIT SAINT
...ET C'EST
POURQUOI JE DIS
QUE NOUS DEVRIONS
L'ACCEPTER
SANS PEUR ET
SANS RÉTICENCE...
MÊME S'IL DOIT
IMPLIQUER LUTTE
ET CONVERSION
D'ATTITUDES »

CHACUN SAIT COMBIEN ÉTAIT FORT CHEZ CHARLES HOWARD LE SOUCI D'UN INSTITUT MARISTE QUI MANIFESTE D'UNE MANIÈRE PLUS AUDACIEUSE UNE CLAIRE OPTION POUR LES PAUVRES À TRAVERS DES GESTES CONCRETS DE SOLIDARITÉ AU NIVEAU PERSONNEL ET INSTITUTIONNEL.

Pendant les huit années de son mandat il en a parlé à différentes occasions, dans ses discours et dans ses circulaires, jusqu'à – pensons-nous - influencer en ce sens le XIX^e Chapitre Général lui-même.

Un des endroits où sa pensée devient la plus audacieuse est la circulaire du 30 novembre 1990, qui porte le même titre que la remarquable encyclique de Jean-Paul II : « *Sollicitudo rei socialis* », écrite à la fin 1987.

Le F. Charles introduit le sujet par le rappel de notre tradition comme fils de Champagnat, en insistant sur le grand amour du Fondateur envers le Pape et envers ses paroles. Toutefois il se montre réaliste et ne cache pas les difficultés que tant de documents pontificaux rencontrent de nos jours, les critiques qu'ils reçoivent et le peu d'attention que l'opinion publique leur prête ... Mais cette fois il estime que *Sollicitudo rei socialis* est une encyclique spécialement importante. Elle a été écrite vingt ans après la *Populorum progressio* du pape Paul VI, précisément pour célébrer le vingtième anniversaire de ce document mémorable ... « *Il ne devrait y avoir aucun Frère Mariste à ignorer son contenu : nous devons tous nous mettre à réfléchir sur son application à notre vie et agir en conséquence.* » (302)

INTERDÉPENDANCE ET SOLIDARITÉ

Au 2^e chapitre il présente une brève synthèse de l'encyclique, la rattachant aux éléments fondamentaux de la *Populorum progressio*. Il souligne les concepts d'**interdépendance** de toutes les nations de la Terre et du devoir de **solidarité** qui s'ensuit. Il explique que le **concept**

REI SOCIALIS

F. MARIO MEUTI

de développement humain relève plus de l'**être** que de l'**avoir** : « Plus on a, plus on veut et l'on étouffe les attentes les plus profondes de son être. Le petit nombre qui possède se trouve en manque parce que son appétit grandit, et la multitude qui possède peu ou rien est, bien entendu, en manque elle aussi pour réaliser un minimum de vocation humaine ... L'Église elle-même a une grave responsabilité. Il y a bien longtemps qu'elle a compris que c'est **notre** tâche de soulager les misères humaines proches et lointaines. » Et il synthétise avec des paroles audacieuses : « Les besoins des pauvres sont plus impé-

ratifs que le 'besoin' de coûteux décors et d'objets sacrés pour la liturgie ... » (305). Ils ne serviraient à rien, en effet, si l'Église ne visait pas à construire « **la civilisation de l'amour** », comme Paul VI l'appelait.

Après avoir fait mention, au 3^e chapitre, des critiques reçues par l'encyclique, spécialement à l'embarras des USA et de nombreux autres observateurs à la prise de distance de Jean-Paul II, que ce soit par rapport au socialisme qu'à l'égard du capitalisme occidental, Charles Howard consacre le 4^e chapitre à offrir à l'Institut une série de réflexions personnelles sur



Dans une école mariste, « favela » à Londrina, Paraná, Brésil, 1992



**Papouasie
Nouvelle-Guinée**

l'encyclique elle-même. Il possède, en plus, par rapport au moment de la parution de l'encyclique, l'expérience historique de 1989 avec la chute du bloc socialiste dans l'Europe de l'Est et ailleurs.

« Mes Frères, autant le monde que l'Église se trouvent en un lieu historique de partage des eaux, à un moment de l'histoire humaine qui est critique pour la vie des hommes et des femmes de bien des générations à venir. Ce moment, d'une manière rarement vécue dans les siècles antérieurs, ouvre de nouvelles possibilités à la vie humaine... » (312).

CE QUI NOUS ENTRAVE EST UNE VISION BIPOLAIRE DU MONDE

Notre temps n'est pas seulement un temps-kronòs, au sens du simple défilement des jours – explique Charles H., en citant le jésuite John Haughey – mais un temps-kairòs, c'est-à-dire moment favorable, temps d'événements sociaux, temps de salut et de rédemption ... Pour le lire il ne suffit pas d'analyses économique-politiques, mais il convient de regarder les faits à partir des grandes aspirations du cœur de l'homme : le refus de la camisole de force d'une vision bipolaire du monde, le refus des régimes totalitaires, les désirs de liberté exprimés d'une manière spéciale par le jeunes.

« Posons-nous cette question : regardons-nous ce monde avec des yeux qui voient ce temps de l'histoire humaine comme un kairòs incomparable où l'Esprit-Saint s'empare d'hommes et de femmes qui vont changer le monde ? Avons-nous assez la foi pour croire que, dans le plan provi-

¹ Sollicitudo Rei Socialis n° 37. Et encore :
« ... Il faut souligner qu'un monde divisé en blocs régis par des idéologies rigides, où dominent diverses formes d'impérialisme au lieu de l'interdépendance et de la solidarité, ne peut être qu'un monde soumis à des «structures de péché» (n° 36).

² Sollicitudo Rei Socialis, n° 47

dentiel, il est maintenant donné à l'homme de pouvoir inverser cet enchaînement apparemment irrémédiable de terrible pauvreté et de violence qui entraîne une partie énorme de l'humanité ? » (314). Même s'il imagine la perplexité de beaucoup (Qu'est-ce que je peux bien, moi personnellement, avoir à entreprendre pour inverser le cours de l'histoire ?), il insiste encore davantage : « Disons, en attendant, pour parler sérieusement, que nous devons comprendre une première vérité: **cette invitation à laquelle nous avons à répondre n'est plus vraiment une invitation, c'est un impératif moral**, et là est le cœur de l'encyclique » (315).

TOUS CONCERNÉS PAR LE PROGRÈS DE L'HUMANITÉ

Le point de départ de la lettre de Jean-Paul II – explique encore Charles H. – est celui-ci : riches et pauvres, tous sont impliqués et partagent la responsabilité de travailler pour le vrai progrès humain. Les soi-disant « décennies du développement » n'ont pas éliminé, tant s'en faut, les causes profondes du sous-développement ; la pauvreté a augmenté et a touché d'autres populations, et la rapidité des changements sociaux a porté à l'extrême les inégalités entre les êtres humains. Il faut tout recommencer, en mettant au centre les personnes humaines concrètes, dans leur individualité, qui souffrent du poids insupportable des abus venant des autres. C'est en se référant à cela que le pape utilise à plusieurs reprises la fameuse expression « **structures de péché** » pour indiquer « *quelle est la véritable nature du mal auquel on a à faire face dans le problème du « développement des peuples* » : il s'agit d'un mal moral, résultant de nombreux péchés qui produisent des 'structures de péché'. Diagnostiquer ainsi le mal amène à définir avec exactitude, sur le plan de la conduite humaine, le chemin à suivre pour le surmonter.

Et par ces mots il répond à la question sur l'engagement individuel, qui – dit-il – « n'est pas quelque chose qu'on peut laisser à ceux qui s'intéressent particulièrement aux affaires sociales ; l'engagement personnel à affronter cette situation n'est pas au choix; c'est une exigence de l'Évangile... » (318). Et en citant directement Jean-Paul II, il invite les Frères à l'action : « Mè-

me si c'est avec amertume, il faut dire que de même que l'on peut pécher par égoïsme, par appétit excessif du gain et du pouvoir, on peut aussi commettre des fautes, quand on est confronté aux besoins urgents des multitudes humaines plongées dans le sous-développement, par crainte, par indécision et, au fond, par lâcheté. » Vous voyez, mes Frères, que dans ce problème moral, il y a un appel à l'action qui nous concerne tous et chacun. » Et il insiste, conscient du risque d'être mal compris : « Quand je dis : appel à l'action, je veux simplement dire que nous devons résister à la tentation de spiritualiser cet appel, de nous protéger contre les dilemmes bien concrets qu'il faut affronter courageusement, au lieu de se réfugier dans la seule prière... Récemment le directeur d'un centre de recyclage spirituel bien connu me disait : « Lorsque j'organise des réunions concernant la spiritualité personnelle, je peux espérer que ça répondra ; mais si je fais de la réclame pour des meetings concernant paix, justice raciale, développement du Tiers-Monde, les participants sont beaucoup plus clairsemés » (319).

Il ne s'agit pas de se sentir coupables au sens moral personnel, mais d'éveiller notre sensibilité aux structures de péché qui, aussi autour de nous, perpétuent des situations d'injustice et de graves discriminations. Nous ne parviendrons pas à changer les choses du jour au lendemain ; toutefois la difficulté de la tâche ne saurait nous laisser dans l'indifférence et dans l'apathie : « *Et je vais ajouter encore un détail — l'importance d'enseigner la doctrine sociale de l'Église et d'éveiller les consciences aux problèmes qui affectent la société : 'Nous entraînons nos élèves à la pratique d'activités caritatives qui les mettent en contact avec des situations de pauvreté' » - Const. 87.2 - (320).*

Un paragraphe spécial est consacré à « interdépendance et solidarité »,





Bangladesh

deux aspects essentiels du message du pape : « Le fait que des hommes et des femmes, en diverses parties du monde, ressentent comme les concernant personnellement les injustices et les violations des droits de l'homme commises dans des pays lointains où ils n'iront sans doute jamais, c'est un autre signe d'une réalité intériorisée dans la conscience ... Il s'agit, avant tout, du fait de **l'interdépendance**, ressentie comme un système nécessaire de relations dans le monde contemporain... Quand l'interdépendance est ainsi reconnue, la réponse correspondante, comme attitude morale et sociale et comme « vertu », est la **solidarité** ... Celle-ci n'est donc pas un sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes proches ou lointaines. Au contraire, c'est la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous . »

³ Sollicitudo Rei Socialis, n° 37 et 38

⁴ Sollicitudo Rei Socialis, n° 42

⁵ Cfr. Discours d'ouverture du XIX^e Chapitre Général -1993

⁶ XIX^e Chapitre Général : Document Solidarité n° 20

⁷ Paroles du F. Emili SG à la fin du XXI^e Chapitre général, Rome, 10 Octobre, 2009.

www.champagnat.org/203.php?caso=xxidocumentos_view&id=30

L'AMOUR PRÉFÉRENTIEL DES PAUVRES

Le 5^e chapitre est entièrement consacré à commenter l'expression du pape : « **Amour préférentiel des pauvres** ». Une expression qui coïncide avec celle de nos Constitutions (art. 34 et autres références) : « *Laissez-moi vous citer encore quelques mots de l'encyclique. Ils sont plus éloquents que tout*

ce que je pourrais vous dire. L'amour préférentiel pour les pauvres est une forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Église... mais aujourd'hui, étant donné la dimension mondiale qu'a prise la question sociale, cet amour préférentiel de même que les décisions qu'il nous inspire ne peut pas ne pas embrasser les multitudes immenses des affamés, des mendiants, des sans-abri, des personnes sans assistance médicale et par dessus tout sans espérance d'un avenir meilleur. Les ignorer reviendrait à s'identifier au 'riche bon vivant' qui feignait de ne pas connaître Lazare le mendiant qui gisait près de son portail » (cf. Lc 16,19-31). Quelles paroles ! » (328).

La tâche n'est pas simple et elle peut effrayer, mais Charles est convaincu que cet appel nous arrive comme un don authentique de l'Esprit-Saint, qui nous pousse à éloigner de notre vie réserves et peurs, pour entreprendre une vraie conversion ... Au reste, ajoute-t-il, c'est déjà une réalité dans la vie de nombreux Frères et cela représente une nouvelle vitalité pour la Province.

La dernière partie de la circulaire insiste sur la nécessité d'un contact direct avec les pauvres, comme voie royale pour acquérir une sensibilité nouvelle dans ce domaine, changer notre vision du monde et répondre avec la conversion personnelle et institutionnelle que l'Église et les temps actuels nous demandent. Il recommande que tous puissent faire des expériences, même brèves, dans des contextes de réelle pauvreté, en lançant des expériences qu'il avait appelées plusieurs fois des « **pèlerinages de solidarité** ». Expérience qu'il a demandée explicitement à tous les Provinciaux avant la Conférence Générale de Veranopolis en 1989, à tous les délégués au Chapitre Général de 1993, puis suggérée à tant de Frères lors de ses multiples rencontres : « *Nos communautés peuvent constituer des ghettos de nature physique ou mentale, où les pauvres ne pénètrent que sous la forme de chiffres insignifiants sur une statistique* » (331).

Le XIX^e Chapitre Général a été fortement influencé par ce « tournant social » imprimé à l'Institut par fidélité authentique à l'héritage de M. Champagnat. En commençant par le titre : **Audace et Espérance**, et en continuant par le **Message à tous les Frères Maristes** dont le point de départ est « l'écoute du cri du monde : le cri des pauvres, le cri des enfants de la rue et des enfants abandonnés »..., mais aussi le cri

d'espérance qui monte de tant d'endroits pour nous suggérer des appels nouveaux et audacieux. Et il y a un **document sur la solidarité** qui commence précisément en citant les « *pèlerinages de solidarité* » vécus par chaque capitulant, pour proposer des choix nouveaux et audacieux aux Provinces, aux communautés et à chaque frère : « *Il est temps d'assumer collectivement, d'une manière décidée et sans équivoque, l'appel évangélique à la solidarité.* »

Les développements successifs son nombreux : dans toutes les Provinces de l'Institut de nouvelles œuvres sociales ont vu le jour, au service des enfants les plus pauvres et marginalisés, des groupes et des associations de solidarité un peu partout, grâce aussi à l'impulsion venant des laïcs et à la restructuration des Unités Administratives. Le **BIS** (Bureau International de Solidarité) est né au niveau de l'Institut, et de lui est issue **FMSI-Onlus** (*Fondation Mariste pour la Solidarité Internationale*) pour accompagner et pour financer des projets de solidarité et de développement, et pour se consacrer au nouveau défi de la défense et de la promotion des Droits des Enfants et des jeunes au siège de l'ONU à Genève.

« **Voir le monde avec les yeux d'un enfant pauvre** » est le slogan créé par le **F. Seán Sammon**, qui a guidé l'Institut de 2001 à 2009, et repris par le nouveau Supérieur Général **F. Emili Turú** qui, à la clôture du XXI^e Chapitre Général, faisait des vœux : « *Pourvu que dans huit ans, quand nous regarderons en arrière, nous puissions dire que l'Institut a fait des pas très significatifs dans cette direction : être des experts dans la défense des droits des enfants et des jeunes.* »



CIRCULAIRE : MOUVEMENT LA FAMILLE

« NOUS SOMMES
APPELÉS
À NOUS ENTRAIDER
ET À NOUS
COMPLÉTER LES UNS
LES AUTRES »

SE SOUVENIR DU F. CHARLES, C'EST RAPPELER SES BELLES INTUITIONS SUR LE CHEMIN DE COMMUNION ENTRE LAÏCS ET FRÈRES. IL A ÉTÉ UN PIONNIER DE CE FUTUR DE COMMUNION DU DERNIER CHAPITRE GÉNÉRAL.

Il a pressenti des dimensions de la nouvelle époque pour le charisme mariste. La pensée et l'approche qu'il développe dans la circulaire de 1991, *Le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste. Une grâce pour*

tous, restent toujours actuels et continuent d'inspirer la réflexion du Secrétariat des laïcs. Les citations de cet article – textuelles ou adaptées – sont prises de la circulaire citée ou de son intervention lors du XIX^e Chapitre Général : *Laïcs et Frères, ensemble en mission*.

C'est une bénédiction et une joie pour tous, frères et laïcs, dira le F. Charles, de pouvoir partager une richesse commune et de vivre ensemble une émouvante aventure spirituelle et apostolique. Aussi, quelques années plus tard, l'assemblée de Mendes parlera-t-elle d'une vocation charismatique commune, que quelques-uns vivent comme 'consacrés' et d'autres comme 'laïcs'. Le F. Charles en était profondément convaincu lorsqu'il disait que « nous sommes appelés à nous entraider et à nous compléter les uns les autres. » Tant dans la circulaire mentionnée que dans d'autres écrits, le F. Charles se plaisait à rappeler l'Exhortation apostolique *Christifideles Laici* de Jean-Paul II, où il est dit que dans l'Église-communion les états de vie sont tellement en relation entre eux qu'ils sont ordonnés les uns aux autres. Ce sont des modalités à la fois diverses et complémentaires : chacune d'entre elles a sa physiologie originale et caractéristique, et en même temps chacune d'entre elles est en relation avec les autres et à leur service. Tel le était la certitude du F. Charles : « Nous partageons tous notre vocation de chrétiens et cela implique que nous nous encourageons tous dans nos différents dons et vocations individuelles. Nous ne considérons pas une vocation supérieure à une autre, nous les encourageons toutes. Et c'est avec cela en tête que je vous conjure tous qui êtes présents à cette réunion

J'ai connu le F. Charles lors de sa visite en Colombie en 1989, centenaire de l'arrivée des Frères Maristes dans ce pays. C'était un homme très simple, proche, affable. Toujours prêt à écouter et très attentif aux petits détails. Ses circulaires, quel que soit le groupe où nous les abordions, invitaient à s'éprendre de plus en plus de Champagnat et de son style de vie. Il a toujours répondu personnellement aux messages qu'il recevait. Malgré ses occupations, il trouvait du temps pour dire à chacun : tu es important pour moi.

MARÍA EUGENIA, PASTO, COLOMBIE

CHAMPAGNAT DE MARISTE

F. JAVIER ESPINOSA ET ANA SARRATE

de travailler pour le développement des vocations de laïcs, de religieux, de prêtres. » Il exprimait sa conviction que nos vocations spécifiques, sans se confondre, s'éclairaient mutuellement ; nous sommes les uns pour les autres une source constante de richesse.

La complémentarité à laquelle se référait le F. Charles supposait pour lui une plus grande association sous des formes diverses, y compris un plus grand nombre de volontaires dans nos missions, la formation de communautés mixtes et, bien entendu, le renforcement du Mouvement Champagnat de la Famille Mariste (cf. Circulaire Marcellin Champagnat). Sa pensée exprimait l'idée que cette complémentarité des vocations permettrait de renforcer nos identités spécifiques. Voilà ses paroles relatives au religieux frère : « Le partage spirituel avec eux (les laïcs) nous révélera de nouvelles profondeurs de notre vocation de frères. »

Ce paragraphe de son intervention pendant le Chapitre est très beau : « Le charisme d'un Institut n'appartient pas uniquement à cet Institut. Les charismes sont pour l'Église et appartiennent à l'Église. Nous sommes les héritiers du charisme de Marcellin et, dans une certaine mesure, ses gardiens, mais c'est une joie et une responsabilité de pouvoir partager ce don et, comme je l'ai souvent répété, les Laïcs nous révéleront de nouvelles facettes du charisme mariste à mesure qu'ils le connaîtront davantage et qu'ils le vivront plus pleinement. Mais ce n'est pas un partage à sens unique. Dans une communion, il est évident que nous avons besoin les uns des autres et les Frères ont besoin des Laïcs... Quand nous aurons atteint le point où nos collaborateurs se considéreront eux-mêmes comme co-responsables de l'héritage du charisme de Marcellin Champagnat, alors nous pourrons chanter un grand 'alléluia' ». Au fond, le F. Charles affirme qu'avec la participation des laïcs au charisme, la vie mariste s'en trouve 'provoquée' et en-



richie, et qu'ensemble, frères et laïcs, nous devons envisager l'avenir de ce charisme.

Si l'on commençait déjà à parler du charisme comme don à l'Église, le F. Charles a su le référer ouvertement à notre Institut. Il a affirmé avec insistance que le charisme mariste serait enrichi par les laïcs. Ce paragraphe de sa circulaire est particulièrement beau : « Le charisme d'un Institut n'appartient à cet Institut en exclusive. Les charismes sont pour l'Église et appartiennent à l'Église. Nous sommes les héritiers du charisme de Marcellin et, par ce fait même, ses héritiers, mais c'est une joie et une responsabilité pour nous d'être capables de partager ce don, et, comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, les laïcs nous révéleront de nouvelles facettes de ce charisme à mesure qu'ils le vivront plus pleinement... » Au fond, le F. Charles affirme que grâce à la participation des laïcs au charisme, la vie mariste s'en trouve mise au défi et enrichie, et qu'ensemble, frères et laïcs, nous devons envisager l'avenir de ce charisme.

Quelques-unes des convictions du F. Charles se sont

concrétisées au Chapitre Général de 1993, où 14 laïcs avaient été invités par le F. Charles lui-même. Ils sont restés deux semaines. Le message du Chapitre s'en est fait écho : « La participation de quatorze laïcs, pendant quelques jours de notre Chapitre, restera un moment historique. Avec eux et grâce à eux, nous avons mieux compris que c'est dans une communion profonde que nous devons assumer notre mission d'Église. » Et le Chapitre a approuvé cette proposition : « Le XIX^e Chapitre général réaffirme la volonté des Capitulants de partager, chaque jour davantage, leur spiritualité et leur mission avec les laïcs. Il demande au Frère Supérieur Général et à son Conseil qu'ils invitent les Frères et les communautés de l'Institut à continuer leur progression sur ce chemin de communion. » Ce fut une nouveauté que les documents capitulaires s'adressent aux laïcs et aux frères. Plus tard les laïcs seront présents dans des assemblées et des Chapitres Provinciaux, dans des commissions et des groupes d'animation. Une nouvelle époque de communion démarrait dans notre Institut.

LES LAÏCS SONT PRÊTS POUR ÉCRIRE UNE PAGE D'HISTOIRE AVEC NOUS

Si le F. Charles parle de complémentarité, c'est parce qu'il croit à la vocation laïcale, à l'égalité de tous les croyants, à leur force dans la mission de l'Église. Aussi rappellera-t-il les belles paroles de quelqu'un : « Le laïcat est prêt à écrire avec nous une page d'histoire. » C'est pour cela qu'il lui semble intéressant dans sa Circulaire de situer les choses dans le contexte de l'Église et du mon-

*Laïcs au
XIX^e Chapitre Général*



de, et dans la nouvelle vision théologique sur les laïcs. Il fait montre d'une grande clairvoyance à ce sujet.

Se référant à l'exhortation *Christifideles Laici*, il dit que la dignité, la spiritualité, la mission et la responsabilité des laïcs ont été rappelées d'une manière éclatante. L'Église tout entière (clercs, religieux et laïcs) est communion ; tous participent, en commun, à la mission prophétique et sacerdotale de Jésus-Christ ; tous ensemble sont appelés à la sainteté. Étant entendu qu'il y a des différences dans les tâches propres au sacerdoce et au laïcat, celles-ci ne doivent pas être affirmées au point d'oublier le principe le plus essentiel et vital de la communion chrétienne et l'égalité de tous les croyants. Il existe un lieu propre à l'autorité de la hiérarchie et des prêtres dans l'Église. Mais ce lieu, dont l'origine se trouve dans l'intention de Jésus de doter l'Église d'un leadership, ne saurait contredire sa vision plus essentielle d'une communauté de disciples qui doivent vivre dans un esprit de fraternité, d'égalité et de service.

Les affirmations du F. Charles puisent son inspiration aussi dans Vatican II. Le Concile, dit-il, a insisté sur le fait que la vérité fondamentale au sein de l'Église est la communion, basée sur l'union du croyant authentique avec le Christ par le baptême. En tant que croyants baptisés, tel est le droit inaliénable de chacun. L'égalité de base, en dignité comme en responsabilité, dérive de l'union directe de chaque croyant avec le Christ à travers le baptême.

Plein d'espérance, à la fin du XIX^e Chapitre Général, le F. Charles parlera de printemps et de changement : « Pour moi, un des signes les plus clairs d'espérance de ce nouveau printemps est la vision plus nette que nous avons de la nature de l'Église, l'Église comme communion missionnaire, l'Église comme peuple de Dieu dans lequel il y a des ministères différents, des charismes différents, des fonctions différentes, mais tous unis ensemble comme disciples du Christ et témoins de sa résurrection, engagés sur le même sentier d'amour, d'espérance et de service, ensemble dans l'Esprit, pour continuer la mission de Jésus ... Nos générations sont appelées à bâtir ce nouveau modèle de l'Église, une Église qui encourage à plus de participation, où les gens sont encouragés et aidés et formés pour rendre le mystère de l'Église présent aux autres et pour les aider à donner un sens à leur vie. »

C'est à partir de cette espérance, si évangélique et si mariste, que surgissent les invitations que le F. Charles fait dans ces écrits. En voilà quelques-unes :



« Nous sommes à un moment très important dans l'histoire de l'Église, un moment de renaissance, un retour aux pratiques de la primitive Église où les laïcs jouaient un grand rôle dans la mission de l'Église. Un des appels les plus urgents actuellement est celui de promouvoir cette renaissance avec délicatesse, courage et largeur de vues. Si nous ne le faisons pas, nous aurons appauvri l'Église de demain, l'Église, Peuple de Dieu et Corps du Christ que nous aimons tous. »

Nous devons travailler ensemble pour développer la conscience ecclésiale, le sens d'appartenance au mystère de l'Église-communion. La prière de Jésus au cours de la dernière cène, « que tous soient un », est un programme de vie et d'action pour nous tous.

Travaillons autant que nous le pourrons pour aider les laïcs à accepter le défi d'être partie prenante dans la mission de l'Église.

L'ecclésiologie de communion que le F. Charles aimait tant à rappeler, replace le charisme et la mission au sein de l'Église ; ainsi les laïcs peuvent-ils vivre le charisme de fondation à partir d'autres manières, différentes de celles qui sont propres à la vie religieuse, et ils peuvent le vivre d'une manière complète, relative aux différents aspects de la personne, bien qu'en n'épuisant pas toutes les potentialités du charisme, car celles-ci dépassent chaque groupe, qu'il s'agisse de frères, de laïcs ou de prêtres maristes.

Le F. Charles, comme l'histoire du chef indien, nous a offert le cadeau d'un avenir meilleur pour notre tribu. C'est sa vision d'un nouvel emplacement charismatique pour une tente plus large, où il y a plus de place pour les personnes, où l'on parle de complémentarité et de communion, de nouvelles facettes du charisme mariste, d'un nouveau modèle d'Église, de nouvelles profondeurs de la vocation du frère, du cadeau de la vocation du laïc mariste.

FRÈRE CHARLES HOWARD, MERCI!

F. JAVIER ESPINOSA

« C'EST UNE
BÉNÉDICTION
ET UNE JOIE
POUR NOUS DE
PARTAGER
LES MÊMES
RICHESSES
SPIRITUELLES ET
DE VIVRE
ENSEMBLE UNE
AVENTURE
SPIRITUELLE ET
APOSTOLIQUE
EXALTANTE »

LORSQUE JE RELIS LA CIRCULAIRE du F. CHARLES SUR LA CRÉATION DU MOUVEMENT CHAMPAGNAT DE LA FAMILLE MARISTE, JE TROUVE UN HOMME PROPHÉTIQUE : SES PAROLES SONT SI ACTUELLES QU'ELLES RESTENT ENCORE UNE GRANDE RÉFÉRENCE POUR LE PRÉSENT.

On y découvre un homme qui aime l'Église et, précisément pour cela, il veut qu'elle soit plus authentique. Une Église en dialogue avec le monde, travaillant coude à coude à sa construction pour qu'elle soit plus significative.

Son souci de répondre à l'Église est très évident dans tout le texte. Après avoir analysé quelques défis que l'Église doit affronter dans sa tâche d'évangélisation, il nous rappelle que « nous sommes à un moment très important dans l'histoire de l'Église, un moment de renaissance, un retour aux pratiques de la primitive Église où les laïcs jouaient un grand rôle dans la mission de l'Église. Un des appels les plus urgents actuellement est celui de promouvoir cette renaissance avec délicatesse, courage et largeur de vues. Si nous ne le faisons pas, nous aurons appauvri l'Église de demain, l'Église, Peuple de Dieu et Corps du Christ que nous aimons tous. »

VIVONS AVEC PASSION LA MISSION MARISTE

Les F. Charles nous a « découverts », il a perçu la réalité de tant de laïcs qui étions en phase avec la spiritualité de Marcellin, qui vivions avec passion la mission mariste et qui à partir de notre réalité laïque apportions une nouvelle manière de vivre ce don.

Mais ses paroles restent pour nous un défi aujourd'hui. Il a perçu une famille nouvelle, encore à ses débuts, où frères et laïcs cheminerions ensemble en donnant une plus grande vitalité au charisme. Il nous encourageait à faire l'expérience de la vie en communauté, à oser écrire ce que l'Esprit suscitait en nous et à partager et vivre cette spiritualité, à nous sentir vraiment responsables de faire grandir cette famille dans l'Église.

Son enthousiasme pour cette réalité le porte à écrire : « Vous êtes donc tous invités, Frères, à collaborer à la croissance de ces groupes de laïcs et à partager notre charisme, ce don reçu de Dieu pour le bien de l'Église... » « Le laïc est prêt à écrire avec nous une page d'histoire. »

De nombreux frères, encouragés par ces paroles, nous ont accompagnés dans l'aventure de grandir comme chrétiens et comme maristes, en imaginant des processus de formation pour le laïc, en créant des communautés ou des groupes de vie, en nous encourageant à prendre des initiatives et en nous faisant sentir membres de leur famille.

Grâce à ces frères qui ont misé sur l'esprit qui était né après Vatican II, nous avons pris conscience de notre vocation en tant que laïcs et de no-



tre rôle dans la construction du Royaume de Dieu. Ils nous ont montré la personne de Marcellin et nous ont communiqué leur enthousiasme pour vivre à la manière de Marie.

LA CHANCE QUE BEAUCOUP D'ENTRE NOUS ATTENDIONS

Le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste a été la chance que beaucoup d'entre nous attendions en tant que laïcs pour nous engager davantage comme Maristes. Le F. Charles nous disait : « Vous êtes les bienvenus dans 'votre' foyer mariste. Depuis longtemps déjà vous l'habitez par votre manière d'être, de sentir et d'agir. Maintenant, vous avez choisi de vivre plus en profondeur la foi et l'apostolat, en devenant des Champagnat dans votre milieu, à commencer par votre foyer. »

Mais les fraternités du Mouvement Champagnat ne furent pas les seules à se développer ; d'autres groupes et communautés de laïcs sont aussi nés qui, en acceptant cette invitation, ont senti le besoin d'approfondir leur être mariste et de vivre comme Maristes à partir de leur choix de vie laïque, car, comme le F. Charles le disait aussi, « L'Esprit n'est pas

à court d'idées et il agit de bien des manières. Le Mouvement Champagnat en est une, mais elle n'est pas la seule, même dans la Famille Mariste. »

A partir de sa propre expérience, le F. Charles nous suggère des intuitions et des pistes précieuses pour développer notre spiritualité, notre vie en communion et notre mission laïque. Aussi rappelle-t-il que ce Mouvement « n'est, aucunement, une façon de vivre la vie religieuse mariste 'dans le monde', c'est une manière de vivre la vie laïque dans le monde » ; le développement d'une vraie spiritualité laïque consiste donc à prendre conscience du fait que Dieu se fait présent à nous tels que nous sommes, dans notre vie quotidienne, au travers de notre histoire personnelle, dans le mariage et la famille, l'amitié, le travail, les soucis de chaque jour, les réalités sociales qui sont les nôtres, en réussissant à intégrer vie et prière pour parvenir à une spiritualité de la vie courante. Le F. Charles nous met au défi de développer une spiritualité mariste séculière qui enrichira davantage le charisme ; il nous rappelle que la mission est une seule (celle de Jésus-Christ), mais que la manière de servir les autres prendra, pour les laïcs, des formes diverses ... Il n'oublie pas non plus le rôle de la femme dans l'Église et le fait qu'elle puisse s'engager dans la mission dans toutes ses dimensions.

J'ai fait la connaissance du F. Charles Howard à l'Hermitage. Ce ne fut pas une rencontre programmée. Tout simplement, il se trouvait sur place et a voulu parler avec nous, un groupe de jeunes animateurs qui commençons à nous imprégner de l'esprit mariste « aux sources ». Je me le rappelle comme quelqu'un de proche, au sourire permanent. Au long des années, nous avons abordé plusieurs fois, en tant que Fraternité, sa circulaire sur le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste, et j'ai toujours été frappée par sa fraîcheur. On dirait qu'elle a été écrite hier. Je rends grâce à Dieu pour la vie du F. Charles et pour ses intuitions, particulièrement sur les laïcs. Que l'Esprit nous accorde d'être un Champagnat aujourd'hui.

MARTA, BILBAO, ESPAGNE

Je souligne sa conviction et sa délicatesse d'inviter les Maristes à faire un effort pour ne pas perdre la richesse qu'apporte une perspective féminine du charisme mariste.

Quelle n'aurait été la joie de F. Charles de voir beaucoup de ses intuitions confirmées dans le document « Autour de la même table : la vocation des laïcs maristes de Champagnat » ! Nous possédons un premier document né à partir de la réalité laïcale mariste qui se définit elle-même à partir de ses propres paroles et son propre vécu.

On peut faire une comparaison entre les deux documents, la circulaire du F. Charles et « Autour de la même table » ; nous y trouverions maints parallélismes ... 20 ans plus tard !

A l'heure actuelle il y a quelque 280 fraternités du Mouvement Champagnat avec environ 3.200 membres associés, et aussi une riche variété de groupes et de communautés où nous, les laïcs, partageons notre vie mariste : des moments de prière en commun, la formation, la mission de « faire connaître et aimer Jésus », les joies et les difficultés de la vie quotidienne ... De plus en plus fréquemment il y a des rencontres de fraternités ou de groupes de laïcs au niveau provincial, voire même régional. Il existe des structures ou des équipes d'animation conduites par leurs propres membres, surtout au niveau provincial. Nous prenons conscience petit à petit de notre responsabilité d'animer et d'être créatifs pour répondre comme Maristes laïcs dans le monde d'aujourd'hui.

*Charles Howard au
XIX^e Chapitre Général
avec deux Laïcs*



LA COMMUNION ENTRE FRÈRES ET LAÏCS

Sur le chemin que nous avons déjà parcouru, nous pouvons confirmer par notre expérience un grand nombre des idées du F. Charles, parmi lesquelles nous pouvons souligner la richesse mutuelle que suppose la communion entre frères et laïcs. « C'est une bénédiction et une joie pour nous, frères et laïcs, de partager les mêmes richesses spirituelles et de vivre ensemble une aventure spirituelle et apostolique exaltante. »

Je crois que le F. Charles a apporté la semence pour qu'au XXI^e Chapitre Général les capitulants proclament : « Nous envisageons notre avenir mariste comme une communion de personnes dans le charisme de Champagnat, où nos vocations spécifiques s'enrichiront mutuellement. »

Le chemin à parcourir est encore long, mais à l'invitation du F. Charles, « nous mettons cette entreprise entre les mains de Marie... Nous pouvons être certains qu'elle se réjouit des efforts que nous faisons pour associer de plus près les laïcs à notre vie et à notre mission. »

ANA SARRATE

L'ŒUVRE DU MIC ET LE DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE

LES EMPREINTES DU F. CHARLES HOWARD EN AFRIQUE

F. EUGÈNE KABANGUKA

*Charles Howard à
une réunion
en Afrique.
Décembre 1986*



« CELUI QUI A PLANTÉ UN ARBRE AVANT DE
MOURIR N'A PAS VÉCU INUTILEMENT ». IL
S'AGIT D'UN ARBRE FRUITIER QUI NOURRIT SES
PROPRES ENFANTS ET CEUX DES VOISINS PEN-
DANT DES GÉNÉRATIONS ET DES GÉNÉRATIONS.

Ce proverbe africain s'applique bien au Frère Charles Howard.

Au lendemain du XVIII^e Chapitre Général, Charles mit une attention spéciale sur la pastorale des vocations et la formation, la redéfinition des priorités apostoliques, la promotion de l'inculturation et la revitalisation de l'identité dans un contexte où la vocation de Frère est vue comme une vocation sacerdotale inachevée.

LES VOCATIONS ET LA FORMATION : LE CENTRE MARISTE INTERNATIONAL DE NAIROBI, UNE RÉPONSE AU BESOIN URGENT DE FORMATION DES JEUNES FRÈRES EN AFRIQUE

Nous avons lu la circulaire sur les vocations et nous sommes d'accord avec Charles Howard que notre Institut n'a aucune fierté s'il n'a pas de progéniture. Peu importe de quelle partie du monde cette dernière émerge. Nous disons en Afrique que « la belle femme est celle qui a un enfant sur le dos ». Son intérêt pour les vocations en Afrique s'est concrétisé quand, à la fin de son mandat comme Supérieur Général, il s'est offert pour aider comme formateur au noviciat de Kutama au Zimbabwe. Mais son empreinte la plus connue en Afrique et dans le monde mariste est la création du Centre Mariste International de Nairobi.

Le Frère Charles Howard s'est donné comme une des priorités la création du Centre Mariste International, connu comme Marist International Centre ou MIC, en 1986. Peu de mois après son élection, il a envoyé le Frère Powell Prieur à Harare, Abidjan, Kinshasa et Nairobi pour étudier la possibilité de créer un scolasticat interafricain. Sans tarder les supérieurs majeurs du continent ont été consultés. Il n'y avait que les Provinces de Madagascar et d'Afrique du Sud, pendant que les autres missions se regroupaient en Districts ou Secteurs dépendants de Rome ou d'autres Provinces d'Europe et du Canada.

Nous avons bénéficié d'un appui inconditionnel du Cardinal Otunga, archevêque de Nairobi à l'époque, et d'autres évêques du Kenya. C'est au nom du Cardinal que le terrain du MIC a été acheté, et il en a fait acte de cession peu avant sa mort. Nous avons aussi bénéficié de la collaboration et du partage des ressources humaines de l'Université Catholique de l'Afrique de l'Est et de ses autres collèges constituants. Il n'y a jamais eu de concurrence. La Commission de l'Enseignement Supérieur (CHE) a assidûment accompagné notre processus de mise à jour des programmes jusqu'à nous concéder l'accréditation.

LE MIC, UN TÉMOIGNE VIBRANT DE LA FRATERNITÉ AFRICAINE AUTHENTIQUE

Depuis 1989, ce que Charles Howard et les supérieurs des Frères Maristes sur le continent africain avaient envisagé comme un scolasticat pour nos Frères, s'est petit à petit ouvert à d'autres communautés religieuses, puis à des laïcs tout en diversifiant progressivement ses programmes de formation religieuse et académique. En effet, un adage africain dit bien que « quiconque ne veut nourrir les enfants de son voisin, n'aura jamais les siens rassasiés. » Ceci peut s'appliquer à tout le monde mariste au moment où nous parlons d'église mariale, du partage des ressources humaines et matérielles.

Lorsque nous célébrions le dixième anniversaire de la naissance du MIC, en 1996, on remarqua que, en tant que Centre International, il mettait l'accent sur l'internationalité et l'interculturalité dans ce monde qui de-

J'ai eu la grâce de converser avec le Supérieur Général sur les activités des Amis de Marcellin Champagnat dont je fus l'un des accompagnateurs-fondateurs avec les Frère Marino Primiceri et ensuite le Frère Rossigno Paul à Bukavu (ITFM). Il était très attentif et je ne croyais pas un seul instant que j'étais devant un grand homme.

RUKUNDA LOUIS, KINSHASA,
RÉP. DÉM. DU CONGO



vient de plus en plus un village planétaire. L'équipe de formation et le personnel académique des cinq continents avaient façonné sa structure accueillante et son esprit de famille. Le corps étudiant s'était ouvert à plusieurs pays d'Afrique, à l'Inde, à l'Italie et au Portugal. C'est à partir de ce moment que vint l'idée d'un statut universitaire. L'Université Pontificale Urbaniana à laquelle le MIC était affilié venait de signifier qu'il n'avait pas de Faculté d'Éducation pour continuer à donner un titre académique en éducation. Bien plus, en 1999, avec la Convention de Bologne, toutes les universités ouest et centre européennes, y compris l'Université Urbaniana, entraient dans un nouveau système éducatif standardisé pour toute l'Europe. C'est ainsi que le MIC passait de trois ans de formation à quatre. En même temps, au Kenya, la Commission Nationale pour l'Enseignement Supérieur (CHE) avertissait que les universités étrangères non accréditées par les instances nationales, n'avaient pas le droit de délivrer des diplômes à l'intérieur du pays. Ceci nous faisait renoncer au projet que nous avions de nous affilier au Marist College Poughkeepsie.

Le Frère Charles Howard en personne s'est rendu à Nairobi et nous sommes allés initier les pourparlers avec la Commission Nationale pour l'Enseignement Supérieur (CHE). Il n'était plus Supérieur Général, mais il tenait le MIC comme son enfant de prédilection. La CHE nous a orientés vers l'Université Catholique Est Africaine (CUEA) et les négociations ont

été amorcées sans tarder. Et pour faire partie de CUEA, il fallait mettre à jour tous les programmes afin de s'ouvrir à des centaines de jeunes africains en quête d'éducation supérieure et de faire de nos Frères des éducateurs religieux bien qualifiés. L'Université Catholique aussi exigeait que notre programme s'étende sur quatre ans, avant d'être approuvé comme un de ses collèges constituants en 2002.

Alors qu'au début certains Frères étaient réticents à la partie académique du programme disant qu'ils n'étaient au MIC que pour la formation, maintenant, à cause de l'accent mis sur le titre universitaire, certains pensèrent qu'il n'y avait plus de formation. Des bruits ont même couru disant que le MIC était devenu rien qu'une université et que l'Institut était entrain d'y perdre son argent. Ce qui n'est pas vrai. Bien sûr que dans cette ouverture il ne faut pas oublier que nos ancêtres nous ont bien appris que « l'œuf ne danse pas avec la pierre » ou « une calebasse pleine de lait s'éloigne toujours de la bagarre



entre gourdins. » Ce qui fait que les Frères en formation doivent veiller à conserver leur identité religieuse et non se convertir juste en étudiants universitaires. C'est donc question d'équilibre. Un bon apôtre des jeunes doit avoir une bonne formation humaine, religieuse et académique. L'accompagnement personnel veille à conserver cet équilibre.

Cette ouverture a fait qu'en septembre 2011, il a été accrédité comme Collège Universitaire (Marist International University College – MIUC). Actuellement 105 jeunes Frères y suivent leur formation post-noviciat et plus de 500 jeunes religieux et laïcs bénéficient de ses facilités pour leur formation humaine et religieuse. Certains de ces jeunes n'avaient aucune chance d'accès à l'université à cause de leurs faibles résultats académiques, et les Frères Maristes ont créé des programmes de rattrapage et de mise à niveau. Certains jeunes font seulement six mois ou une année académique pour avoir la qualification qui les habilite à poursuivre les études universitaires dans des Institutions de leur choix. Ainsi le MIUC rayonne en Afrique par son offre innovatrice de semer l'espérance dans le cœur d'un bon nombre de jeunes qui peuvent désormais rêver de faire carrière tout en étant de bons témoins de Dieu. Ici nous remarquons que les portes sont ouvertes à tous les jeunes sans distinction de croyance ni de provenance. Ce qui crée un environnement œcuménique, interreligieux et interculturel. En plus les Frères ont un contact direct avec des jeunes adolescents.

Bon nombre de Frères n'ont pas compris le changement qui s'est opéré dans le programme de formation. L'esprit reste le même mais le contenu a changé, suivant le contexte actuel dans lequel nous trouvons notre mission en Afrique. Au cours des 15 dernières années, ce continent a subi



J'ai eu le bonheur de côtoyer le F. Charles à maintes occasions : à la Maison Générale lorsque j'étudiais à Rome ; à Valpré (France), quand il nous a fait des causeries dans le cadre des Cours pour les Formateurs ; puis dans les visites qu'il a faites au Brésil. Parmi tant de bons souvenirs que je garde de sa personne, je souligne le grand intérêt et la profonde connaissance qu'il avait de l'Église du Brésil et d'Amérique Latine. Cela m'a frappé, car étant d'Océanie et ayant assumé la mission d'animation et de gouvernement à partir d'Europe, il accordait autant de valeur à ce continent qu'aux autres. Il avait une profonde connaissance du cheminement théologique latino-américain et une étroite amitié avec plusieurs de ses évêques, théologiens et religieux engagés envers la cause des pauvres et la transformation sociale. Il en témoignait dans ses réflexions sur la Doctrine Sociale de l'Église, l'application du Concile Vatican II et Evangelii Nunciandi, qu'il connaissait en profondeur. Sa connaissance et sa passion pour l'Église des Pauvres le rendaient apte à animer l'Institut en faveur de la transformation sociale et en vue de la promotion humaine des enfants et des jeunes.

JOÃO GUTEMBERG, MANAUS, BRÉSIL

des mutations vertigineuses aux plans tant éducatif, social que politique. Et comme dit un proverbe mossi : « Si le cours d'eau change d'itinéraire, le caïman est obligé de le suivre. » Le programme de formation doit répondre aux nécessités des Frères et de la société du troisième millénaire. En plus, il faut s'ouvrir au monde des jeunes d'aujourd'hui, et surtout être avec eux de façon très significative, répondant à leurs questions, rencontrant leurs attentes et nourrissant leurs rêves, tout en les éclairant. En reconnaissance à cette ouverture universelle, les autorités civiles Kenyanes, en collaboration avec les voisins du MIC, viennent de bitumer la route qui passe par la communauté, et lui ont donné le nom de Marist Lane.

LES JEUNES FRÈRES SONT ACCOMPAGNÉS DANS LEUR CHEMINEMENT VOCATIONNEL

Les Frères vivent en fraternités à taille humaine de 12 à 14 membres. Deux formateurs animent la fraternité. Ce qui fait que la communauté compte actuellement 120 Frères. Taille d'une Province. Une des raisons pour lesquelles le MIC a été fondé était d'assurer que les jeunes Frères soient accompagnés dans leur cheminement vocationnel. Et ceci respecte la culture africaine selon laquelle les jeunes sont toujours initiés et accompagnés par leurs aînés. L'adage dit que « qui a vu le soleil avant toi s'est fait modeler par la sagesse avant toi. » En effet il a accumulé beaucoup de sagesse après avoir vu l'intervention de Dieu dans les innombrables coups de la vie.

Et l'accompagné sait qu'il est le premier responsable du processus de transformation qu'il doit réaliser : « Le bois peut rester trois ans dans la lagune, il ne sera jamais caïman. » Il faut la volonté et la capacité de changer. Et face aux difficultés, tout le monde sait qu'on peut trébucher sur une pierre et être capable de gravir une montagne. Ce qui fait qu'il ne faut pas se décourager devant les épreuves. Il faut plutôt fournir tous les efforts possibles en vue d'une meilleure vie. Ne disons-nous pas que celui qui veut du miel doit avoir le courage d'affronter les abeilles ?

Pendant la formation, dans l'accompagnement personnel et de groupe, les Frères apprennent à dépasser les habitudes culturelles. Ils renoncent à l'idée courante qu'« Il n'est pas interdit de tricher, mais il est interdit de se faire prendre. » Ils écoutent la voix intérieure et non les opinions publiques. Ils apprennent à ne pas dépenser trop d'énergie à soigner les apparences. Et l'adage selon lequel « tel est coupable qui se laisse prendre en flagrant délit » ne s'applique plus. Ils apprennent à être réalistes plutôt que prétentieux, à reconnaître les forces et les limites personnelles. Ainsi ils acceptent la responsabilité personnelle



plutôt que de se cacher derrière le péché collectif qui à la longue devient normatif. Petit à petit ils se mettent à dénoncer la légalisation des mauvaises pratiques qui deviennent normes tout simplement parce qu'elles sont d'usage pour la majorité. En plus, l'acceptation de la responsabilité personnelle fait qu'on ne projette plus ses défauts sur d'autres personnes : si tu es vilain n'accuse pas ton miroir !

PROMOTION DE L'INCULTURATION, DU LEADERSHIP LOCAL, ET REVITALISATION DE NOTRE IDENTITÉ

Lors du congrès mariste panafricain en 1992 à Nairobi, Charles Howard a tenu à inviter un évêque anthropologue africain, Mgr Sarpong de Kumasi au Ghana, pour parler de la vie chrétienne dans le contexte africain en soulignant que le Christ a précédé les missionnaires sur cette terre africaine, non seulement comme réfugié en Egypte, mais aussi par son esprit qui a inspiré les bonnes valeurs ancestrales qu'il faut bien respecter pour faire atterrir l'évangile. A cette fin, il a insisté avec les Provinces qui avaient des missions en Afrique sur la promotion du leadership local. Notons que c'est en 1992 qu'il a érigé la Province du Nigeria-Ghana.

Les participants au congrès se souviendront bien de sa présentation sur « Le Sacrement du Frère » en utilisant un verbe anglais de son lexique personnel : « TO BROTHER » pour signifier que notre identité, notre spiritualité et notre mission sont inséparables. Il a insisté que toute rencontre, surtout avec les enfants, est une occasion d'aimer et d'évangéliser.

Les valeurs africaines de communauté et de solidarité ont été bien soulignées pour montrer qu'on ne vit pas pour soi ou tout seul. En effet, il est prouvé que « pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village ». Chacun est responsable de tous et tous sont responsables de chacun. Et plutôt que de vivre en orgueilleux, on vit en tributaire pour tout ce qu'on

a reçu de la société. Ainsi l'individualisme, la préoccupation pour le bien-être personnel, l'exploitation surtout des petits et des pauvres devraient se heurter à la loi de la gratitude, de la gratuité, et de la solidarité. En réponse à cet appel à la solidarité, la Province de Belgique-Hollande en ce temps, a créé un fonds pour la formation des formateurs africains et y a contribué avec des sommes importantes pendant 10 ans.

La sincérité est une autre valeur sur laquelle ce congrès a insisté. En effet, tout le monde sait que le mensonge donne des fleurs mais pas de fruits. Ceci était un appel à persévérer fidèlement dans la vocation.

Nous savons que pour son intégrité, Charles Howard a été nommé observateur officiel des élections démocratiques en Afrique du Sud qui ont vu Nelson Mandela remporter la présidence de la nation en 1994.



DÉVELOPPEMENT : ÊTRE DES FERMENTS DE TRANSFORMATION DE NOTRE SOCIÉTÉ

Il faut changer l'adage selon lequel « ce n'est pas celui qui a faim qui mange, mais celui qui a la nourriture ». C'est inadmissible dans une société qui clame tout haut la solidarité comme une de ses valeurs fondamentales.

A sa création, le Centre International Mariste de Nairobi était une contextualisation de la communauté de L'Hermitage. Les Frères étaient préparés à se rendre capables de tout. Le département du développement était une des caractéristiques du programme de formation. Les Frères apprenaient à subvenir aux besoins ordinaires de la communauté. Ainsi, ils avaient des ateliers de menuiserie, auto-mécanique, soudure, électricité, agriculture, etc. Au bout de 15 ans il s'est avéré qu'il fallait entrer dans le monde de l'interdépendance. Il faut être réaliste : on ne peut pas tout faire. Toutefois, la formation reste centrée sur le mystère de la rédemption et invite à y participer activement en mettant ses forces et talents au service de la société. Et plutôt que garder la main tendue pour recevoir, il faut produire et jouir fièrement du produit de ses efforts. Surtout que tout le monde sait que « quand ramasser devient trop aisé, se courber devient difficile. » Nous ne pouvons plus revenir à la civilisation de la cueillette ! La terre nous a été donnée pour la faire fructifier. L'Afrique contient des richesses illimitées, même s'il reste le continent le plus pauvre parce qu'elles sont plutôt sources de conflits. On est assis sur des trésors enfouis pendant qu'on caresse sa misère ! Pouvons-nous nous résigner et laisser cette situation perdurer ?

Lorsque nous avons demandé l'accréditation comme Collège universitaire, la CHE nous a demandé d'identifier notre spécificité par rapport aux Universités du Kenya et aux autres Collèges à Nairobi. Notre spécificité était que les études religieuses et des études sur le développement sont les deux axes constitutifs très importants de notre programme. Nous considérons la passion pour Dieu et la compassion pour l'humanité la raison d'être de toutes les autres options. Seule la passion et la compassion peuvent faire que les êtres humains acceptent tous les risques dans la vie. L'audace et la créativité sont des fruits de ce feu intérieur.



Les étudiants et le personnel du MIC, maintenant MIUC, sont appelés à être des ferments de transformation. Et les jeunes Frères qui côtoient d'autres étudiants sont des agents très importants. Les différents ateliers de travail et les activités extra-curricula consistent à écouter les appels à transformer notre société et notre Église afin de véhiculer tous les changements nécessaires à un développement humain intégral.

Charles Howard avait trouvé l'encyclique *Sollicitudo Rei Socialis* du Pape Jean Paul II, « un appel urgent » à nous engager en faveur de l'amélioration de la condition humaine, et nous n'avons pas d'excuse :

« Rien donc, dit le pape, ne justifie le désespoir ou le pessimisme ou l'inertie. Il faut le dire avec tristesse, mais il faut le dire ; de même qu'on peut pécher par égoïsme et par appétit excessif du gain et du pouvoir, on peut aussi commettre des fautes, quand on est confronté aux besoins urgents des multitudes humaines plongées dans le sous-développement, par crainte, par indécision, et au fond par lâcheté... (Sollicitudo Rei Socialis, n° 47).

UNE PROPOSITION POUR CONCLURE

Le MIUC pourrait rayonner encore plus s'il prenait des initiatives pour renforcer les bases de la culture de la paix et de la réconciliation.

Tout le monde est d'accord que le continent africain est très riche en valeurs qui devraient conduire à l'unité et à la fraternité universelle, mais malheureusement de nombreux visages d'apartheid constituent une gangrène destructrice en attente d'amputation douloureuse. Comme dit plus haut, le Père Charles Howard a participé au processus de paix en Afrique du Sud, et il invite tout Mariste sur le continent à contribuer au dépassement des diffé-

rentes divisions. Si la formation dans un milieu si interculturel n'arrivait pas à alléger le poids du tribalisme, du régionalisme, du népotisme, de la corruption, du trafic d'influence et de tout anachronisme qui avilissent la société africaine, on aurait investi en vain en personnel et en matériel. On aurait étouffé le feu qui brûlait dans le cœur du Frère Charles Howard quand il disait que notre vocation est d'être frères de tous : TO BROTHER.

Après l'appel du pape Benoît XVI à construire une paix juste et durable en Afrique, Marist International University College devrait faire de l'évangélisation sa première priorité à travers tous ses programmes. Le pape affirme que « *le visage de l'évangélisation prend aujourd'hui le nom de réconciliation, condition indispensable pour instaurer en Afrique des rapports de justice entre les hommes et pour construire une paix équitable et durable dans le respect de chaque individu et de tous les peuples ; une paix qui [...] s'ouvre à l'apport de toutes les personnes de bonne volonté au-delà des appartenances religieuses, ethniques, linguistiques, culturelles et sociales respectives* » (Africae Munus, 174). Cet appel retentit très haut dans ce continent déchiré par des guerres civiles et des luttes d'influence. L'évangélisation devrait atteindre les profondeurs de la culture et la transformer afin que les valeurs africaines de fraternité, de solidarité, de générosité, d'accueil, de relation avec le divin, de respect de la création, etc., soient vécues effectivement au-delà des considérations claniques et tribales. Le fruit de l'expérience internationale et interculturelle doit être la paix, la réconciliation et la justice, et le dépassement de toute forme de chauvinisme. En dernière analyse, l'internationalité et l'interculturalité doivent mettre fin à l'apartheid qui subsiste encore dans les cœurs et les attitudes de bon nombre d'Africains, les Frères inclus.

Que ce soit des politiciens de tous les partis ou des prédicateurs de toutes les dénominations, les Africains proclament tout haut : « Une de nos armes les plus puissantes est le dialogue » ou encore : « Nous sommes un peuple de paix et de tolérance ! » Et que constatons-nous ? Certes, il y a une base au dialogue, à la paix et à la réconciliation, comme valeurs proclamées, mais elle est très fragile puisque nous assistons à des courses aveugles derrière des idéologues assoiffés du pouvoir au détriment des concitoyens. Pour répondre à un besoin si urgent en Afrique, ne devrions-nous pas développer le dialogue dans nos programmes de formation et dans nos œuvres ? J'aimerais proposer que la promotion de la paix et de la réconciliation constitue un des éléments importants d'un cours sur la résolution des conflits à introduire dans le programme pour les Frères et les autres étudiants du MIUC. Il y aurait moyen de s'inspirer de la Commission Vérité et Réconciliation en Afrique du Sud. Mais aussi nous savons que les Jésuites viennent de créer un Institut pour la Paix (Peace Institute), et ils pourraient nous enrichir.



L'ŒUVRE ET LE DÉVELOPPEMENT DU MAPAC

PRÉVISION ET COURAGE D'OUVRIER DES CENTRES DE FORMATION INTERNATIONALE

F. MANUEL V. DE LEON



Le F. Charles inaugure le MAPAC, juin 1993

J'AI RENCONTRÉ POUR LA PREMIÈRE fois LE F. CHARLES HOWARD QUAND J'ÉTAIS JEUNE SCOLASTIQUE À MARBEL, SOUTH COTOBATO, PHILIPPINES.

C'était pendant un été très chaud, en mai 1977 ; nous donnions une leçon de catéchisme aux enfants du village voisin quand j'ai eu la chance d'avoir une conversation avec le F. Charles. Nous nous

sommes assis sous un arbre et, en même temps, nous regardions les enfants qui jouaient dans le champ. Ces enfants étaient en vacances et venaient de l'école publique. Pour les occuper pendant leurs vacances, quelques Frères organisaient les « Fleurs de Mai » (Flores de Mayo) ; les

enfants étaient rassemblés dans la chapelle voisine pour prier la Bienheureuse Mère ; en même temps les Frères leur racontaient des passages de la Bible et leur apprenaient les prières élémentaires.

Le F. Charles était alors un Conseiller Général, récemment élu, en visite aux Philippines. Puisque c'était notre première rencontre, il me questionna sur mon milieu familial et sur ma vie comme jeune Frère. J'ai été impressionné par son abord facile, son amabilité et son très grand intérêt pour les jeunes. Pendant cette « entrevue » (le terme 'accompagnement' n'était pas encore en vogue à cette époque), il a fait quelques remarques sur les enfants qui 'gambadaient' autour de nous.

En 1985, il a été élu Supérieur Général. Comme Supérieur Général, sa visite aux Philippines est devenue plus fréquente. Il a donné une retraite et présidé un Chapitre Provincial en 1988. C'était lors de cette réunion particulière des Frères que le F. Renato Cruz devint Provincial tout en étant encore membre du Conseil Général.

Pendant son Généralat, le F. Charles a eu la vision d'avenir et le courage d'ouvrir deux maisons internationales de formation de post-noviciat à Nairobi, au Kenya, et à Marikina, Metro Manila, aux Philippines.

Au sujet de ces deux maisons de formation, je ne peux parler que du MAC (Centre Mariste d'Asie) qui devint plus tard le MAPAC (Centre Mariste d'Asie et du Pacifique).

J'ai été directeur de l'école Mariste Marikina, de 1988 à 2003. Pendant les premières années de ma fonction à la direction de l'école, j'ai été témoin de la venue à Manille de Frères de l'Administration Générale, y compris le F. Charles. Je ne savais ce qui se préparait alors. Mais un jour, on

*Aux Philippines,
1988*



nous dit que nous devrions rechercher une maison en dehors du campus scolaire parce que la résidence des Frères allait être transformée en une maison de formation pour les Frères qui venaient du noviciat de Tamontaka, Cotabato City.

A cette époque, il y avait des Frères de l'Inde et du Sri Lanka qui avaient fait leur noviciat aux Philippines. Quelques années plus tard, des Frères du Pakistan, de Malaisie et de la Corée du Sud sont arrivés. En 1994, après que furent achevés les bâtiments actuels et leurs dépendances, les Supérieurs du Pacifique ou d'Océanie ont décidé d'envoyer leurs jeunes Frères venant de Papouasie-Nouvelle Guinée, des Îles Salomon, de Kiribati, de Samoa, de Fidji, de Tonga et du Vanuatu.

Actuellement, le MAPAC a ouvert ses portes à d'autres congrégations religieuses y compris des Sœurs du Vietnam, pour leur formation religieuse. Soit dit en passant, un Frère de la Chine continentale, de la Province « Est Asia », est un nouveau scolastique de troisième année. Dans deux ans, des Frères du Secteur de la Mission Ad Gentes vont venir au MAPAC pour leur formation de post-noviciat.

Pour s'assurer de la mise en application effective et efficace des programmes du Centre, le Conseil du MAPAC, composé des Supérieurs des Provinces et du District avec le Vicaire Général représentant l'Administration Générale, ont le pouvoir de superviser et de suivre les activités du Centre. Deux fois par an, le Conseil d'Administration et le Bureau Exécutif se réunissent à Manille. Pendant ces rencontres, les programmes sont évalués et les membres de l'équipe enseignante et les étudiants sont consultés pour aborder des sujets d'intérêt immédiat ou plus lointain. Le F. Wenceslao Calimpon a été personnellement invité par le F. Charles à revenir aux Philippines après trois années de travail missionnaire en Papouasie-Nouvelle Guinée pour devenir le premier Recteur du Centre. Il a été aidé par le F. Alfredo Herrera, du District de Corée, tandis que le F. Colomanus Pratt, compagnon d'études du Fr. Charles, a eu la responsabilité de surveiller les constructions.

Parmi les Frères qui ont été Recteurs, il a y a eu : Wenceslao Calimpon, Alfredo Herrera, Carl Tapp, Paterno Corpus, Jeff Crowe et Desmond Howard. Le Recteur actuel est le F. Peter Rodney.

Après plus de vingt années d'existence, le MAP ou

J'ai rencontré le Frère Charles Howard
il y a environ 25 ans, en décembre 1987.
Il y avait trois ans que j'avais fait ma profession
perpétuelle comme Frère Mariste. Nous avions
une retraite annuelle avec lui chez les Prêtres
Passionnistes à Calumpang, Général Santos City,
Philippines. Il convoquait chacun des membres de
la Province mariste des Philippines et avait
un entretien personnel. Je ne puis oublier cette
question qu'il me posa : Aimez-vous votre vocation ?
Je répondis simplement OUI, et il me dit : « Merci,
Frère, priez pour moi et prions l'un pour l'autre ».
En quittant la salle de conférences,
je m'interrogeai sur le genre de question qu'il
m'avait posée, mais je fus surpris par le ton de sa
voix et de ses gestes. Il était si paternel !
Cette impression s'est tellement imprimée dans
mon souvenir que je ne pourrai jamais l'oublier.
Je remercie le Seigneur pour le Frère Charles
Howard, qui reste un don pour le Monde Mariste.

M. MODESTO T. PAGCO,
COTABATO CITY, PHILIPPINES

MAPAC a qualifié des Frères qui occupent maintenant des positions-clé dans différentes Provinces et Districts. Pendant deux périodes, deux des Frères qualifiés au MAPAC ont travaillé au Centre comme membres de l'équipe enseignante. Ce sont les Frères John Hazelman et Roshan Silva. L'un d'eux a été remplacé par le F. Simon Serero de Papouasie-Nouvelle Guinée. L'actuel Maître des Novices des Philippines est le F. Lindley Sionosa. Tous deux ont été formés au MAPAC.

Le F. Charles n'a pas seulement laissé son empreinte pour la création du MAPAC. Avant l'existence de ce Centre, il s'est rendu en Chine pour y rencontrer nos Frères qui étaient restés fidèles et attachés à la Congrégation et à l'Église malgré les difficultés d'isolement et de persécution sous le régime communiste. Il avait même essayé d'y recruter un candidat qui est allé au Noviciat, mais n'est pas resté. Le F. Charles nous a quittés, mais son souvenir est bien vivant. Nous ne l'oublierons jamais. Et son souvenir dans les esprits et les cœurs des personnes dont les vies ont été marquées ne peut que nous inciter toujours à assurer notre part de spécificité, grande ou petite.



5. Album de photos

*Tableau de
la Famille Mariste
à la Maison Générale.
Peint par Goyo.
Détail:
F. Charles Howard,
F. François
et Marcellin.*

Si nous voulions connaître tant soit peu la personnalité de quelqu'un, nous regarderions sans doute des photos de lui ou nous nous entretiendrions avec celui qui a essayé de le représenter à travers un tableau. En cela nous pourrions affirmer que notre F. Charles ressemble à saint Marcellin, qui n'a jamais voulu qu'on fasse son portrait. Vous trouverez ci-après deux témoignages de ceux qui en ont fait un portrait et l'album de photos.

ON DIT DE CHARLES HOWARD

L'IDÉE ESSENTIELLE DE FAMILLE MARISTE

[...] Je suis très touché par le décès du F. Charles Howard, avec qui j'ai eu l'occasion de vivre pendant le mois où j'ai séjourné à la Maison Générale de Rome pour réaliser la peinture murale de la Famille Mariste. L'initiative de cette peinture murale est venue, comme tant d'autres, en lien avec l'imagerie de Champagnat, du F. Agustín Carrazo, Postulateur Général à l'époque. Pendant des semaines, avant d'aller à Rome, j'ai fait des esquisses sans connaître exactement les dimensions de l'espace réel ; de ce fait j'ai dû organiser mes idées et repartir de zéro, bien

GREGORIO DOMÍNGUEZ
(Goyo), ESPAGNE

HOWARD HOMMAGE AU F. CHARLES



que j'aie maintenu l'idée essentielle de Famille Mariste : Marcellin nous montre le chemin, qui est Marie, pour aller à Jésus, et par Jésus à tous nos semblables. Comme la grande Famille Mariste comprend les Frères Maristes, les Pères Maristes et les Sœurs, le F. Agustín Carazo m'a demandé d'inclure le portrait du F. Charles en représentation de tous les Frères à ce moment-là, et peut-être aussi avec l'idée de lui rendre hommage et de lui faire une

petite surprise ... J'ai fait son portrait d'après une photo que le F. Agustín m'avait procurée. Lorsque j'ai estimé que le travail était achevé, le F. Agustín a invité le F. Charles à venir le voir. A vrai dire, sa réaction n'a pas été celle que nous attendions ; il n'a pas aimé de se voir dans la peinture murale, pour son esprit d'humilité, j'imagine. Je me suis mis donc à adoucir beaucoup les tons pour que son image reste voilée ou

suggérée. J'imagine que le F. Agustín a dû faire montre de ses qualités diplomatiques pour qu'enfin, le F. Charles accepte de se voir sur la peinture murale chaque jour. Je repense avec émotion à ce mois et à l'aide que la communauté des étudiants m'a fournie pour l'installation de la peinture murale. Les parties que je préfère de cet ouvrage sont : le petit vase de cristal avec les violettes, l'image de Marie, et le groupe de droite, autour de Jésus.

[...] Le problème principal - peut-être la chance ou la « grâce » - ce fut que le F. Charles et ses Conseillers n'étaient pas à Rome (Ferragosto) et qu'il ne m'avait jamais indiqué clairement comment il voulait cette peinture murale de la Famille Mariste. Il semblerait qu'il voulait quelque chose de symbolique : un grand « arbre » portant les 4 « branches » de la Famille Mariste, car en Océanie il s'agit d'une réalité très courante. Mais Goyo comprenait autrement la « Famille Mariste » : quelque chose autour de Champagnat et de son œuvre des Frères.

[...] Goyo a donc commencé à peindre les 4 « noyaux » de personnes ; Marcellin qui invite à entrer dans une ambiance de famille - avec les portraits de famille - et à connaître la tâche des Frères à travers l'éducation, l'attention aux enfants et aux jeunes, autour et à la manière de Marie - avec simplicité et affection - pour que ces élèves déjà (trans)formés soient capables d'annoncer et de donner Jésus aux personnes dans le besoin (qui vivent dans les ténèbres, la douleur, la solitude).

[...] et dès cet instant le travail, la peinture, a été plus agréable. De temps à autre le F. Charles descendait pour voir l'ouvrage et s'en allait très heureux, bien qu'il n'ait presque rabroué d'avoir suggéré de placer son portrait auprès de celui du F. François (le 1er S. Général et l'actuel S. Général). C'est pour cela que son portrait a été adouci et les couleurs atténuées.

[...] Je crois que le plus grand mérite du F. Charles est d'avoir cherché et trouvé des éléments substantiels de la personne et de la spiritualité de Marcellin, qu'il transmettait ensuite à travers ses Circulaires. Mais son idée de vouloir peindre « l'arbre aux 4 branches » pour représenter la Famille Mariste, eh bien, là je pense qu'il n'était pas très inspiré ; Goyo a su mieux le « re-présenter », fort de ses qualités d'artiste plastique au cœur mariste.

F. AGUSTÍN CARAZO A.
COLLÈGE N.D. D'ANDACOLLO, LA SERENA, CHILI



Tableau qui se trouve dans la « Galerie des Supérieurs » de la Maison Générale. Peinture par Yve Close

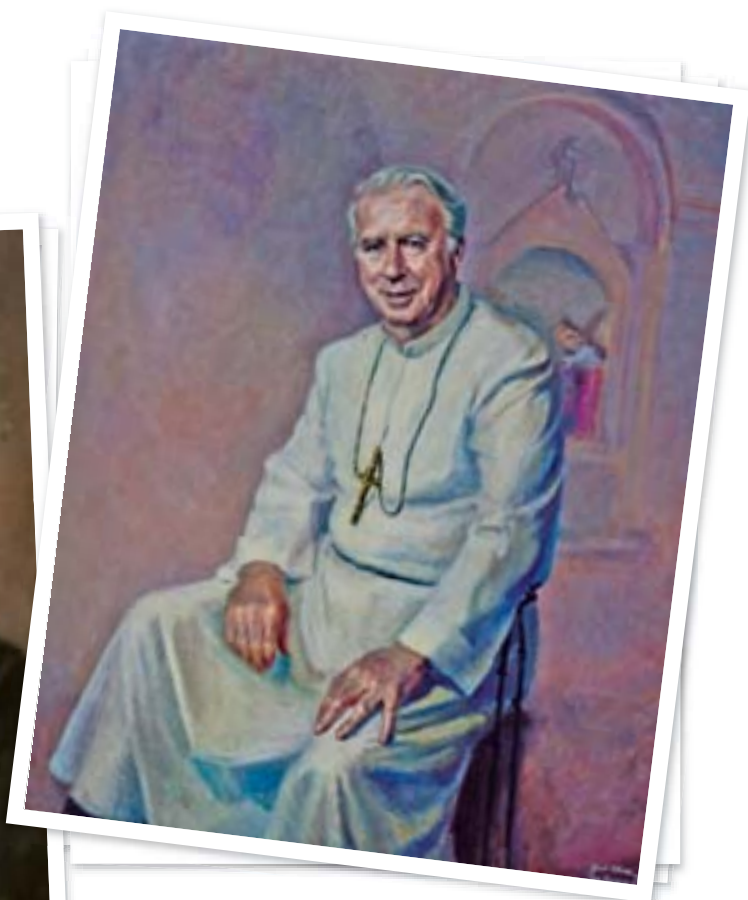
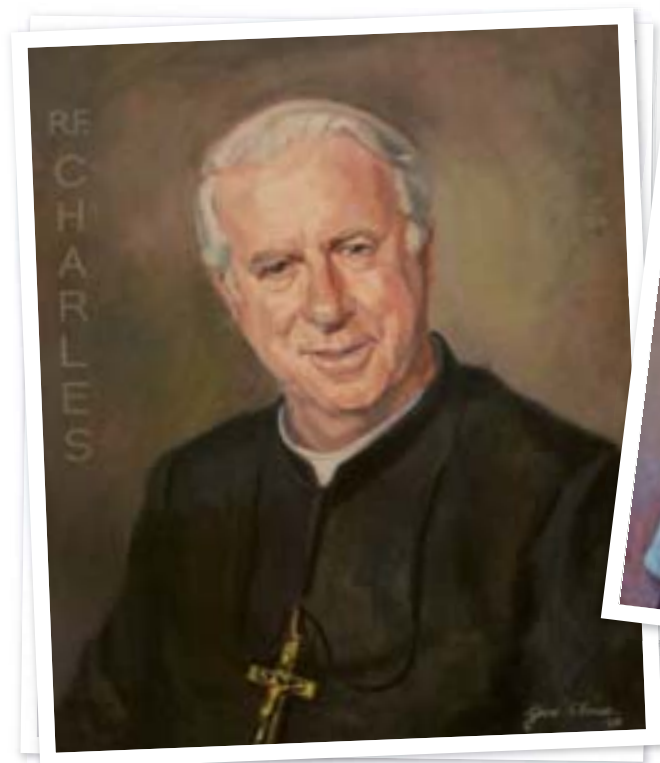


Tableau qui se trouve au Collège S. Joseph, Australie. Peinture par Yve Close

LE PRIVILÈGE DE PEINDRE LE F. CHARLES HOWARD

Comme peintre professionnel, j'ai eu le privilège de peindre le Frère Charles Howard – d'abord sur une grande toile, pour le Collège St Joseph, Hunters Hill, suivi d'une seconde plus petite pour la Maison Générale des Frères Maristes à Rome. C'est par le Dr Tony Bookallil, ancien élève de St Joseph, que j'ai obtenu ma première commande. La seconde est venue de Rome.

Les séances de pose étaient prévues presque un an à l'avance en raison de l'agenda du Frère Charles. Pendant ce temps en Australie, le Frère Charles venait dans mon studio pour six longs jours, avec patience et coopération. A mesure que les poses avançaient, un fil invisible se développait entre nous et je pense que c'est un

élément nécessaire surtout quand il s'agit d'essayer de

rendre compte de l'esprit d'une personne. Peu après l'achèvement du travail, le Frère Charles fut très réticent à assister au dévoilement du grand portrait à St Joseph, mais m'avoua qu'il serait vite « à 50.000 miles de là ». C'était là la marque de son humilité. Ce dévoilement fut l'occasion d'une soirée spéciale pour tous ceux qui étaient là et c'était la dernière fois que je voyais le Frère Charles. Je garde le souvenir d'avoir partagé une expérience personnelle avec cet homme exceptionnel et ce souvenir ne me quittera pas.

YVE CLOSE, Sydney, AUSTRALIE

1. FR CHARLES HOWARD AVEC SON PERE
 3. FR CHARLES HOWARD AVEC LE FR BASILIO RUEDA AU CHAPITRE GENERAL, 1976
 4. FR CHARLES HOWARD AU XIXE CHAPITRE GENERAL AVEC LE FR BASILIO RUEDA ET BENITO ARBUÉS

1



2



4



3



5



1



3



2

4



1



2



3



1. VISITE DE
LA PAPOUASIE-
NOUVELLE-GUINÉE

2, 3 ET 4. FR CHARLES
HOWARD
EN VISITE
AU BRÉSIL

5. FR CHARLES
HOWARD
EN VISITE
EN ARGENTINE



4



5

1



1, 2, 3, 4 ET 5.
FR CHARLES
AVEC SES FRÈRES
EN CHINE

6. AU SAMOA

7. AUX ÎLES FIDJI

2



3

4



5

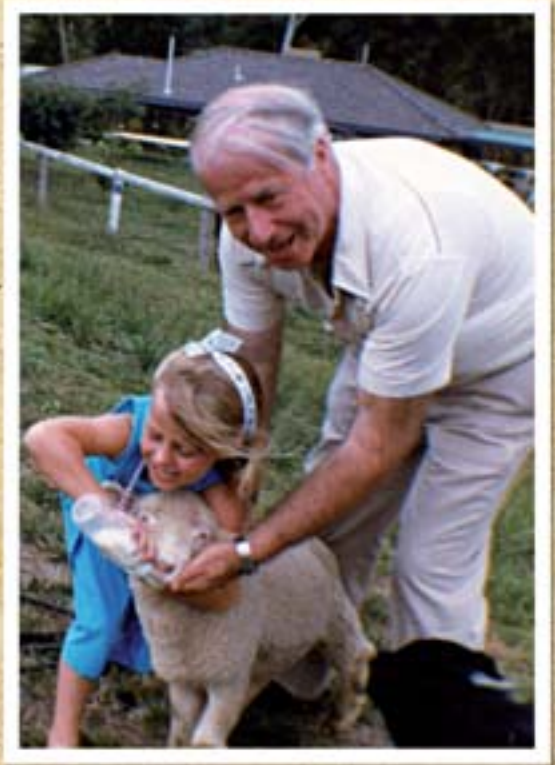


6



7

1 ET 2. FR CHARLES HOWARD
ET SA FAMILLE
3. FR CHARLES HOWARD,
MARS 2007
4. FR CHARLES HOWARD
AVEC UNE DE SES NIÈCES



1



2



1, 2 ET 3. FUNÉRAILLES
DU FRÈRE
CHARLES
HOWARD.
20 JANVIER
2012.

4. FRENLI
TURU



1



2

1. FR JEFF CROWE
PROVINCIAL
DE SYDNEY
2 ET 3. MGR PHILIP
E. WILLSON,
ARCHEVÊQUE
D'ADÉLAÏDE.
ANCIEN ÉLÈVE
DE
FR CHARLES
HOWARD

3



[...] NOUS AVONS EU LA GRÂCE DE BÉNÉFICIER DES RICHES ANNÉES QUE VOUS AVEZ VÉCUES PARMI NOUS ; VOTRE PRÉSENCE NOUS A BEAUCOUP ENRICHIS, VOS IDÉES NOUS ONT RENDUS PLUS SAGES, VOTRE FAÇON DE VIVRE ET D'AGIR NOUS A RENDUS PLUS CONSCIENTS DE NOS RESPONSABILITÉS. CONTINUEZ À PRIER POUR NOUS, COMME VOUS L'AVEZ TOUJOURS FAIT, CONTINUEZ À RESTER AVEC NOUS DE BIEN D'AUTRES MANIÈRES : AIDEZ-NOUS À FAIRE TOUJOURS DE NOTRE MIEUX, À ÊTRE GÉNÉREUX ET AIMER LES HOMMES ET LES FEMMES POUR L'AMOUR DE DIEU, À ÊTRE ENFLAMMÉS PAR LA BONNE NOUVELLE DE JÉSUS CHRIST. ET POUR CEUX D'ENTRE NOUS QUI SONT VOS FRÈRES, AIDEZ-NOUS À FAIRE NÔTRE LE RÊVE DE CE SIMPLE PRÊTRE DE CAMPAGNE PÈRE MARISTE, NOTRE FONDATEUR : AIDEZ-NOUS À FAIRE DE MANIÈRE EXTRAORDINAIRE LES CHOSSES ORDINAIRES ET À AIMER D'UN AMOUR IMMENSE. OUI, CONTINUEZ À NOUS MONTRER CE QUE SIGNIFIE ÊTRE D'AUTRES CHAMPAGNAT AUJOURD'HUI : DES HOMMES DE FOI AVEC DES CŒURS TOURNÉS VERS LES PAUVRES, TOUJOURS ARDENTS À ÉVANGÉLISER LES JEUNES.

FR SEÁN SAMMON

